



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

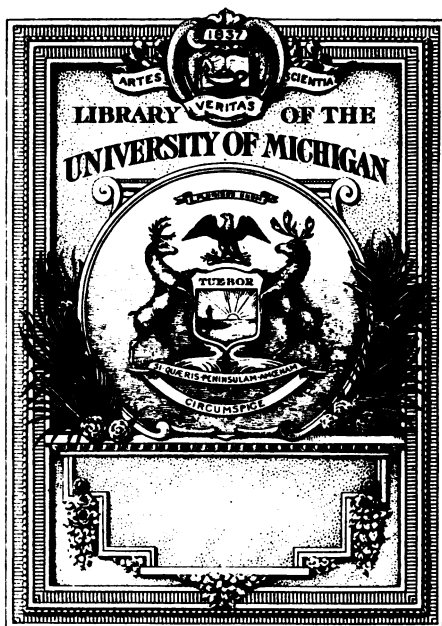
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

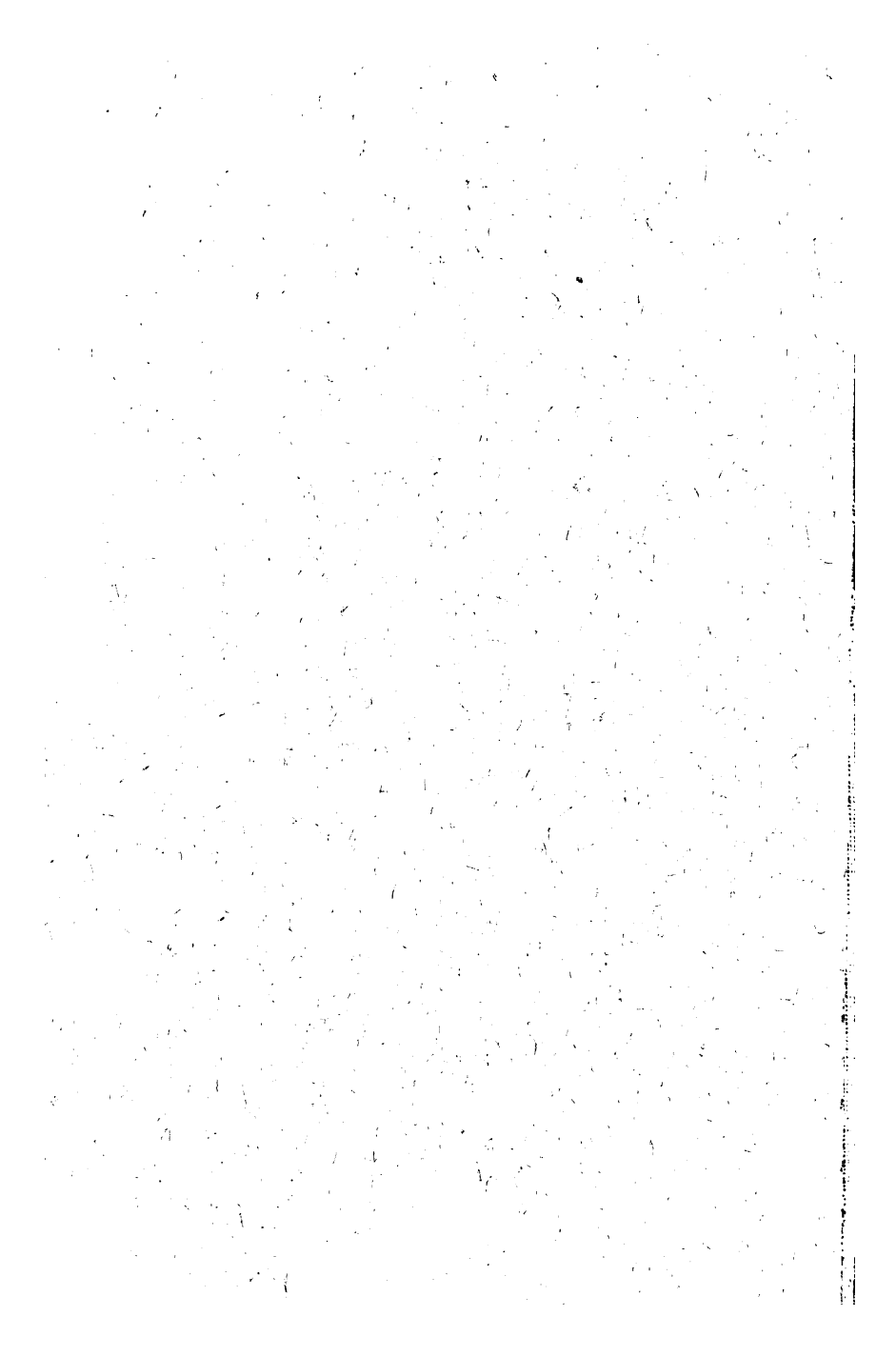
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

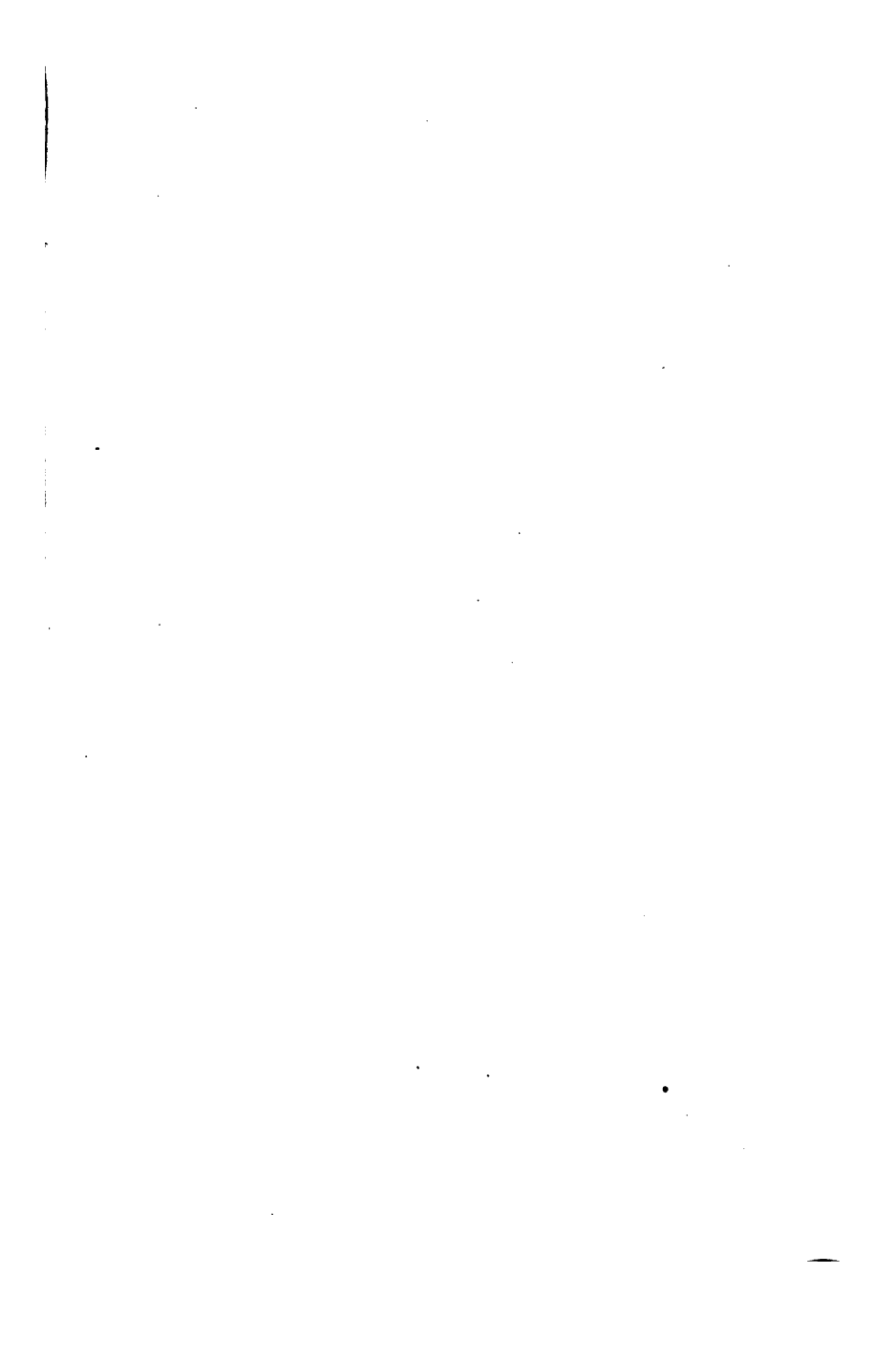
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

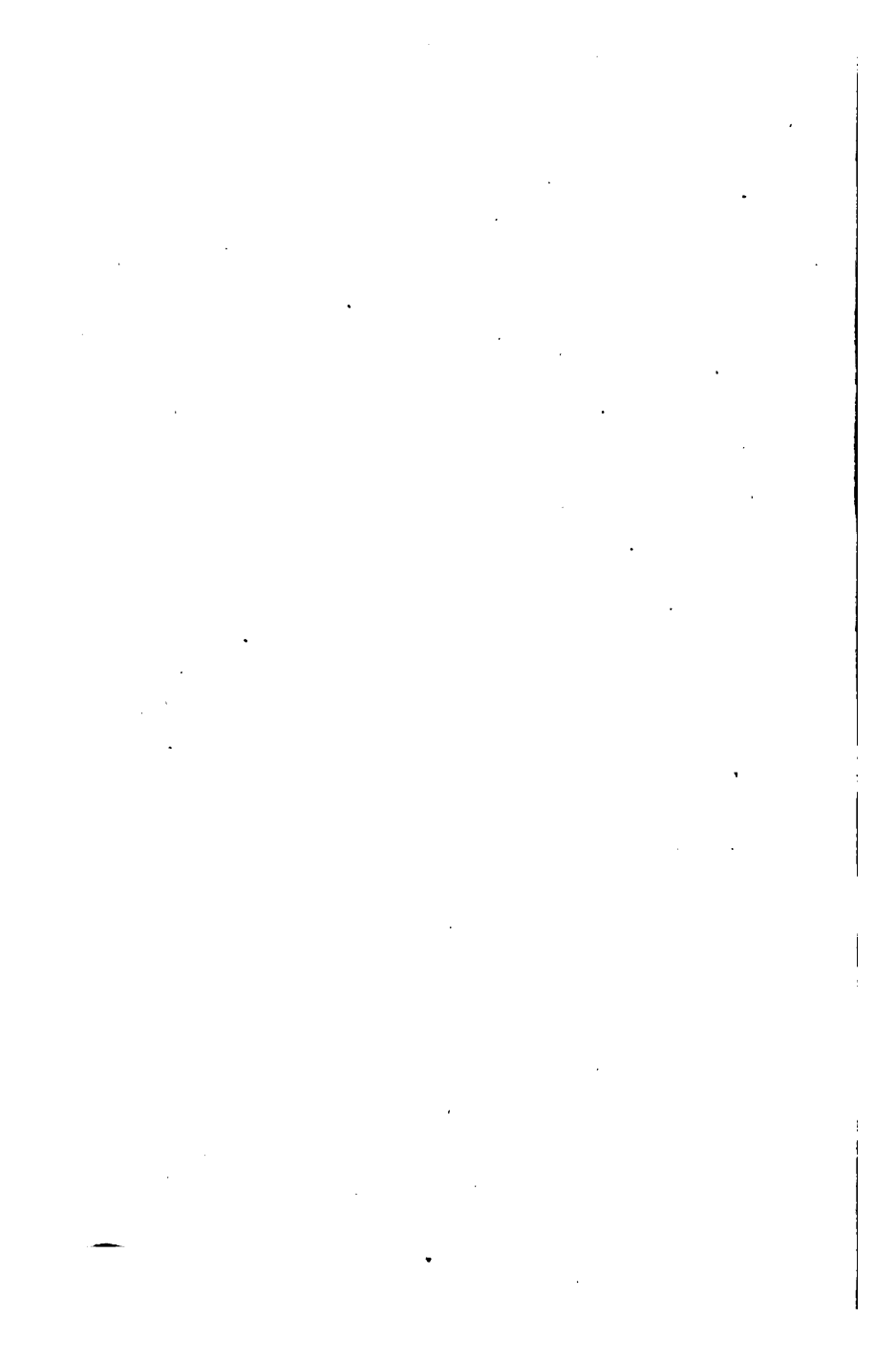












LES AVENTURES
DU
Dernier Abencerage

PAR
CHATEAUBRIAND, *François*

Edited with Notes and Vocabulary

BY
VICTOR E. FRANÇOIS,
Instructor in French in the University of Michigan.

ANN ARBOR, MICH.:
PUBLISHED BY GEORGE WAHR,
1896.

848
C49a1-
F8
61, 1/2 2

Copyright by George Wahr, 1896.

BIOGRAPHICAL NOTICE

Chateaubriand (1768-1848).

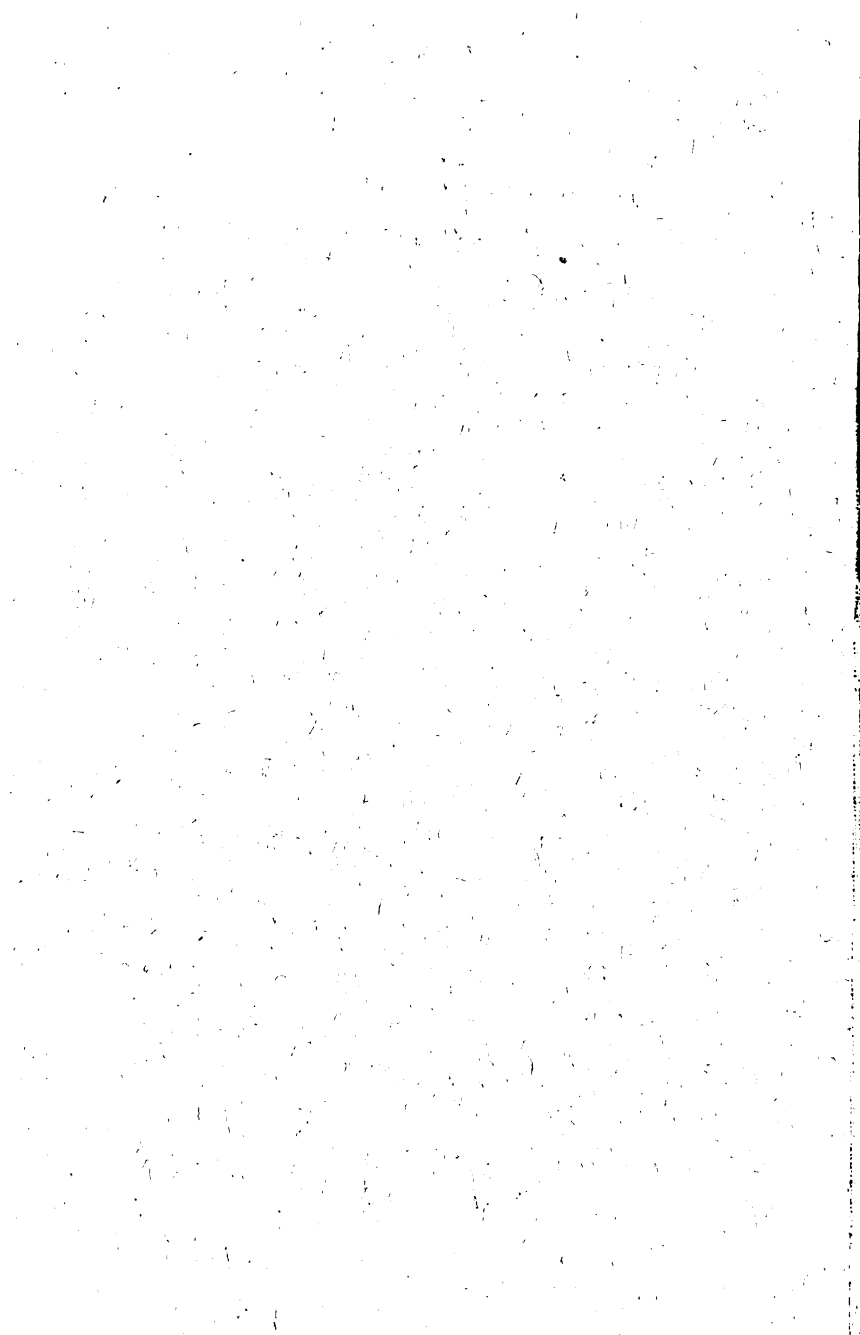
FRANÇOIS-RENÉ, vicomte de Chateaubriand, was born at Saint-Malo (Brittany), in 1768. His father wished him to become a sailor; his mother, a priest. But he preferred military life and at seventeen, entered as second lieutenant in the regiment of Navarre.

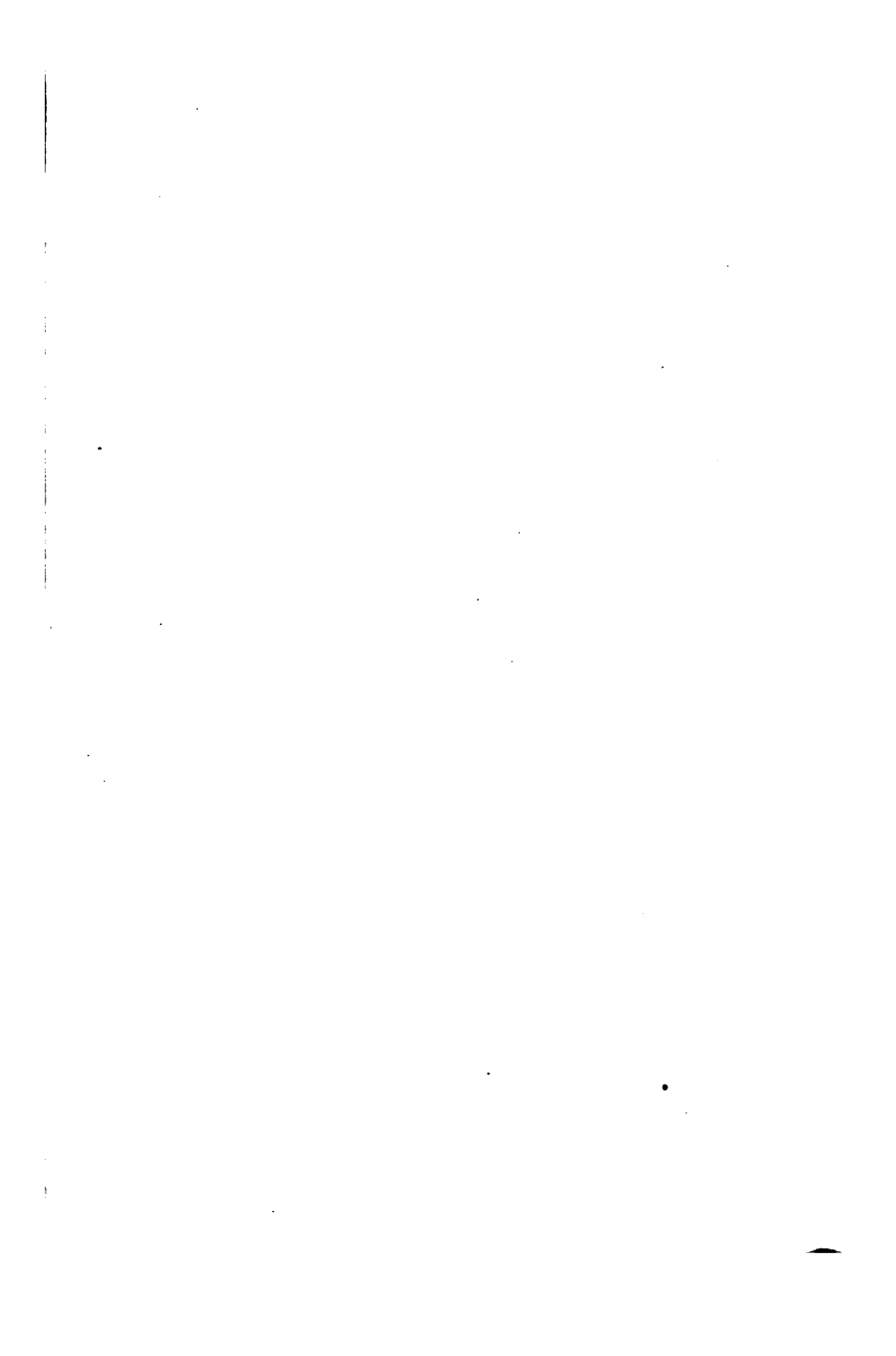
In 1791, he embarked for the United States where he remained two years. On learning by chance what was going on in France, he hastened home and joined the army of the 'émigrés'.

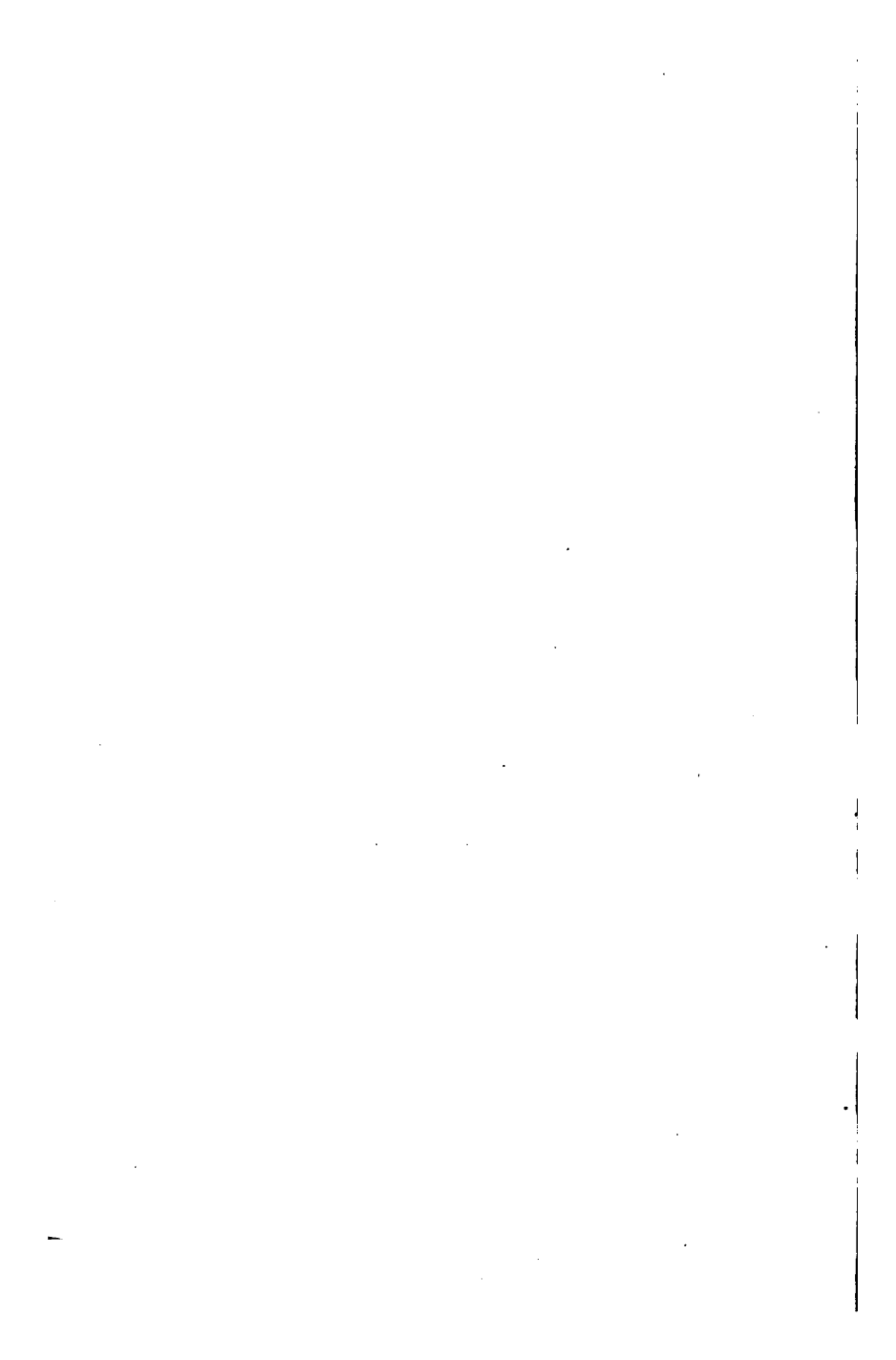
Grievously wounded before Thionville, he went to England where, for several years, he led a life of privations. It was there that in 1797 he published his *Essai sur les Révolutions*. In 1800, he returned to France and the following year, appeared *Atala*, soon followed by *René*. These two novels are episodes taken from *Le Génie du Christianisme* which was published in 1802 and established his literary fame.

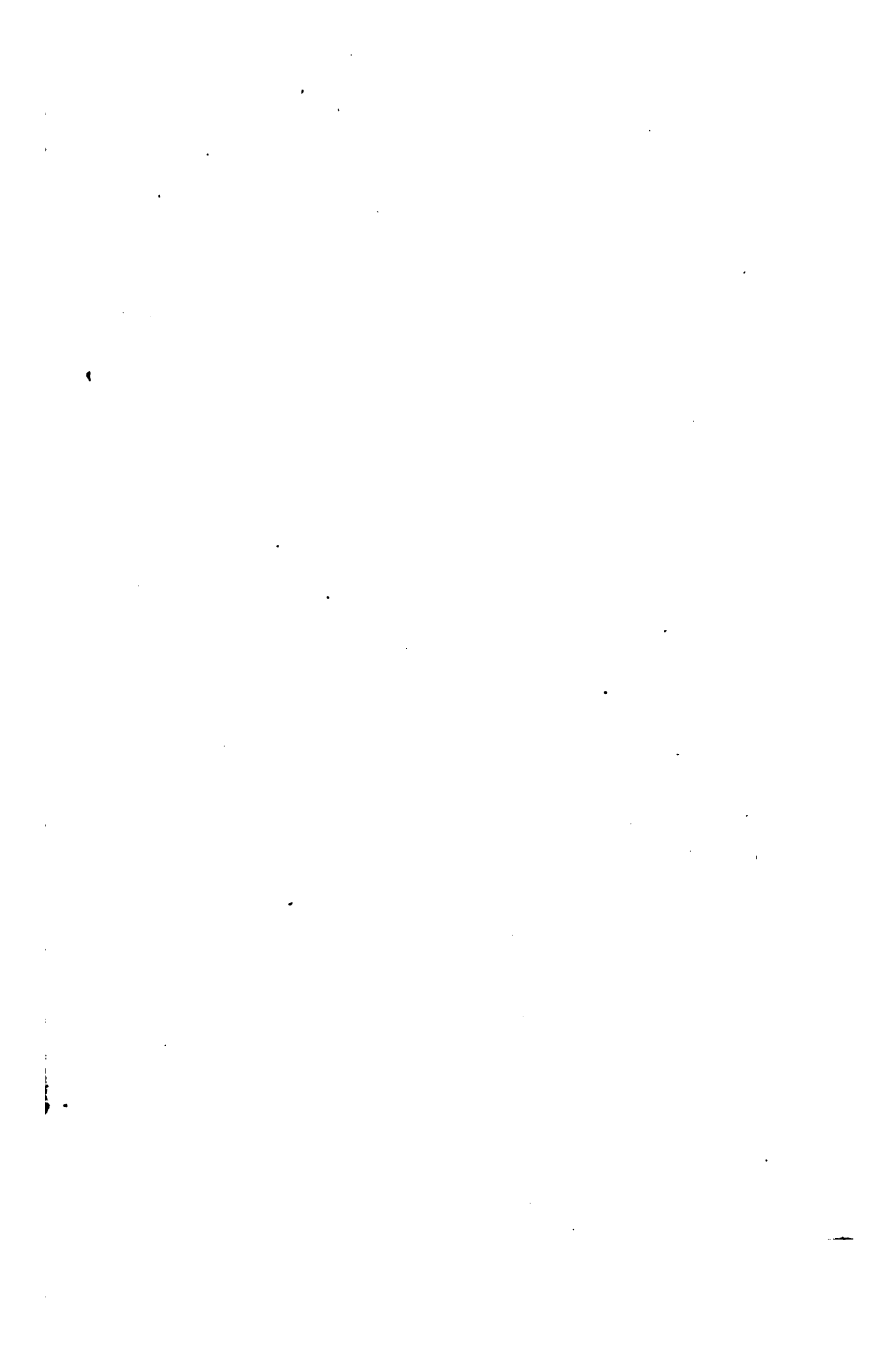
Bonaparte gave him a position in the diplomatic service, but after the execution of the duc d'Enghien, Chateaubriand resigned and started for the East, visiting Greece, Constantinople, Palestine, Egypt, the ruins of Carthage, and finally Spain.

In 1809, he published his favorite work: *les Martyrs*









tèrent sur la côte, depuis Oran jusqu'à Alger; enfin les Abencerages se fixèrent dans les environs de Tunis. Ils formèrent, à la vue des ruines de Carthage, une colonie que l'on distingue encore aujourd'hui des Maures
5 d'Afrique par l'élégance de ses mœurs et la douceur de ses lois.

✓ Ces familles portèrent dans leur patrie nouvelle le souvenir de leur ancienne patrie. Le *Paradis de Grenade* vivait toujours dans leur mémoire; les mères en redisaient le nom aux enfants qui suçaient encore la mamelle.
10 Elles les berçaient avec les romances des Zégris et des Abencerages. Tous les cinq jours on priait dans la mosquée en se tournant vers Grenade. On invoquait Allah, afin qu'il rendît à ses élus cette terre de délices. En vain
15 le pays des Lotophages offrait aux exilés ses fruits, ses eaux, sa verdure, son brillant soleil: loin des *Tours vermeilles*, il n'y avait ni fruits agréables, ni fontaines limpides, ni fraîche verdure, ni soleil digne d'être regardé. Si l'on montrait à quelque banni les plaines de la Bagrada, il secouait la tête et s'écriait en soupirant: "Grenade!"

Les Abencerages surtout conservaient le plus tendre et le plus fidèle souvenir de la patrie. Ils avaient quitté avec un mortel regret le théâtre de leur gloire, et les bords
25 qu'ils firent si souvent retentir de ce cri d'armes: "Honneur et Amour." Ne pouvant plus lever la lance dans les déserts, ni se couvrir du casque dans une colonie de laboureurs, ils s'étaient consacrés à l'étude des simples, profession estimée chez les Arabes à l'égal du métier des
30 armes. Ainsi cette race de guerriers, qui jadis faisait des

blessures, s'occupait maintenant de l'art de les guérir. ✓
En cela, elle avait retenu quelque chose de son premier génie; car les chevaliers pensaient souvent eux-mêmes les plaies de l'ennemi qu'ils avaient abattu.

La cabane de cette famille, qui jadis eut des palais, 5 n'était point placée dans le hameau des autres exilés, au pied de la montagne du Mamelife; elle était bâtie parmi les débris mêmes de Carthage, au bord de la mer, dans l'endroit où saint Louis mourut sur la cendre, et où l'on voit aujourd'hui un ermitage mahométan. Aux murailles 10 de la cabane étaient attachés des boucliers de peau de lion, qui portaient, empreintes sur un champ d'azur, deux figures de sauvages brisant une ville avec une massue. Autour de cette devise on lisait ces mots: *C'est peu de chose!* armes et devise des Abencerages. Des lances 15 ornées de pennons blancs et bleus, des alburnos, des casaques de satin tailladé, étaient rangés auprès des boucliers, et brillaient au milieu des cimenterres et des poignards. On voyait encore suspendus çà et là des gantelets, des mors enrichis de pierreries, de larges étriers d'argent, 20 de longues épées dont le fourreau avait été brodé par les mains des princesses, et des éperons d'or que les Yseult, les Genièvre, les Oriane, chaussèrent jadis à de vaillants chevaliers.

Sur des tables, au pied de ces trophées de la gloire, 25 étaient posés des trophées d'une vie pacifique: c'étaient des plantes cueillies sur les sommets de l'Atlas et dans le désert de Zaara, plusieurs même avaient été apportées de la plaine de Grenade. Les unes étaient propres à soulager les maux du corps; les autres devaient étendre leur 30

pouvoir jusque sur les chagrins de l'âme. Les Abencerages estimaient surtout celles qui servaient à calmer les vains regrets, à dissiper les folles illusions, et ces espérances de bonheur toujours naissantes, toujours déçues. 5 Malheureusement ces simples avaient des vertus opposées, et souvent le parfum d'une fleur de la patrie était comme une espèce de poison pour les illustres bannis.

Vingt-quatre ans s'étaient écoulés depuis la prise de Grenade. Dans ce court espace de temps, quatorze Aben- 10 cerages avaient péri par l'influence d'un nouveau climat, par les accidents d'une vie errante, et surtout par le chagrin qui mine sourdement les forces de l'homme. Un seul rejeton était tout l'espoir de cette maison fameuse. Aben-Hamet portait le nom de cet Abencerage qui fut 15 accusé par les Zégris d'avoir séduit la sultane Alfaïma. Il réunissait en lui la beauté, la valeur, la courtoisie, la générosité de ses ancêtres, avec ce doux éclat et cette légère expression de tristesse que donne le malheur noblement supporté. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il 20 perdit son père. Il résolut alors de faire un pèlerinage | au pays de ses aïeux, afin de satisfaire au besoin de son cœur, et d'accomplir un dessein qu'il cacha soigneusement à sa mère.

Il s'embarque à l'échelle de Tunis; un vent favorable 25 le conduit à Carthagène; il descend du navire, et prend aussitôt la route de Grenade; il s'annonçait comme un médecin arabe qui venait herboriser parmi les rochers de la Sierra-Nevada. Une mule paisible le portait lentement dans le pays où les Abencerages volaient jadis sur 30 de belliqueux coursiers: un guide marchait en avant.

conduisant deux autres mules ornées de sonnettes et de touffes de laine de diverses couleurs. Aben-Hamet traversa les grandes bruyères et les bois de palmiers du royaume de Murcie: à la vieillesse de ces palmiers, il jugea qu'ils devaient avoir été plantés par ses pères, et son cœur fut pénétré de regrets. Là s'élevait une tour où veillait la sentinelle au temps de la guerre des Maures et des chrétiens; ici se montrait une ruine dont l'architecture annonçait une origine mauresque, autre sujet de douleur pour l'Abencerage! Il descendait de sa mule, et, sous prétexte de chercher des plantes, il se cachait un moment dans ces débris, pour donner un libre cours à ses larmes. Il reprenait ensuite sa route, en rêvant au bruit des sonnettes de la caravane et du chant monotone de son guide. Celui-ci n'interrompait sa longue romance que pour encourager ses mules, en leur donnant le nom de *belles* et de *valeureuses*, ou pour les gourmander, en les appelant *paresseuses* et *obstinées*. 15

Des troupeaux de moutons qu'un berger conduisait comme une armée dans des plaines jaunes et incultes, quelques voyageurs solitaires, loin de répandre la vie sur le chemin, ne servaient qu'à le faire paraître plus triste et plus désert. Ces voyageurs portaient tous une épée à la ceinture: ils étaient enveloppés dans un manteau, et un large chapeau rabattu leur couvrait à demi le visage. 25 Ils saluaient en passant Aben-Hamet, qui ne distinguait dans ce noble salut que le nom de *Dieu*, de *Seigneur* et de *Chevalier*. Le soir, à la *venta*, l'Abencerage prenait sa place au milieu des étrangers, sans être importuné de leur curiosité indiscreète. On ne lui parlait point, on ne 30

le questionnait point; son turban, sa robe, ses armes, n'excitaient aucun mouvement. Puisque Allah avait voulu que les Maures d'Espagne perdissent leur belle patrie, Aben-Hamet ne pouvait s'empêcher d'en estimer
5 les graves conquérants.

Des émotions encore plus vives attendaient l'Abencerage au terme de sa course. Grenade est bâtie au pied de la Sierra-Nevada, sur deux hautes collines que sépare une profonde vallée. Les maisons placées sur la pente
10 des coteaux, dans l'enfoncement de la vallée, donnent à la ville l'air et la forme d'une grenade entr'ouverte, d'où lui est venu son nom. Deux rivières, le Xénil et le Douro, dont l'une roule des paillettes d'or, et l'autre des sables d'argent, lavent le pied des collines, se réunissent,
15 et serpentent ensuite au milieu d'une plaine charmante appelée la Véga. Cette plaine, que domine Grenade, est couverte de vignes, de grenadiers, de figuiers, de mûriers, d'orangers; elle est entourée par des montagnes d'une forme et d'une couleur admirables. Un ciel
20 enchanté, un air pur et délicieux, portent dans l'âme une langueur secrète, dont le voyageur qui ne fait que passer a même de la peine à se défendre. On sent que, dans ce pays, les tendres passions auraient promptement étouffé les passions héroïques, si l'amour, pour être véritable,
25 n'avait pas toujours besoin d'être accompagné de la gloire.

Lorsque Aben-Hamet découvrit le faite des premiers édifices de Grenade, le cœur lui battit avec tant de violence qu'il fut obligé d'arrêter sa mule. Il croisa les bras
30 sur sa poitrine, et, les yeux attachés sur la ville sacrée,

il resta muet et immobile. Le guide s'arrêta à son tour; et, comme tous les sentiments élevés sont aisément compris d'un Espagnol, il parut touché, et devina que le Maure revoyait son ancienne patrie.

L'Abencerage rompit enfin le silence:

5

“Guide, s'écria-t-il, sois heureux! Ne me cache point la vérité, car le calme régnait dans les flots le jour de ta naissance, et la lune entraînait dans son croissant. Quelles sont ces tours qui brillent comme des étoiles au-dessus d'une verte forêt?

10

— C'est l'Alhambra, répondit le guide.

— Et cet autre château sur cette autre colline? dit Aben-Hamet.

— C'est le Généralife, répliqua l'Espagnol. Il y a dans ce château un jardin planté de myrtes, où l'on prétend qu'Abencerage fut surpris avec la sultane Alfaïma. Plus loin vous voyez l'Albaïzyn, et, plus près de nous, les Tours vermeilles.”

Chaque mot du guide perçait le cœur d'Aben-Hamet. Qu'il est cruel d'avoir recours à des étrangers pour apprendre à connaître les monuments de ses pères, et de se faire raconter par des indifférents l'histoire de sa famille et de ses amis! Le guide, mettant fin aux réflexions d'Aben-Hamet, s'écria: “Marchons, seigneur maure; marchons, Dieu l'a voulu! Prenez courage. François 1^{er} n'est-il pas aujourd'hui même prisonnier dans notre Madrid? Dieu l'a voulu!” Il ôta son chapeau, fit un grand signe de croix, et frappa ses mules. L'Abencerage, pressant la sienne à son tour, s'écria. “C'était écrit;” et ils descendirent vers Grenade.

30

Ils passèrent près du gros frêne célèbre par le combat de Muça et du grand maître de Calatrava, sous le dernier roi de Grenade. Ils firent le tour de la promenade Alameïda, et pénétrèrent dans la cité par la porte d'Elvire.

5 Ils remontèrent le Rambla, et arrivèrent bientôt sur une place qu'environnaient de toutes parts des maisons d'architecture mauresque. Un kan était ouvert sur cette place pour les Maures d'Afrique, que le commerce de soies de la Véga attirait en foule à Grenade. Ce fut là que

10 le guide conduisit Aben-Hamet.

L'Abencerage était trop agité pour goûter un peu de repos dans sa nouvelle demeure; la patrie le tourmentait. Ne pouvant résister aux sentiments qui troublaient son cœur, il sortit au milieu de la nuit pour errer dans les

15 rues de Grenade. Il essayait de reconnaître, avec ses yeux ou ses mains, quelques-uns des monuments que les vieillards lui avaient si souvent décrits. Peut-être que ce haut édifice dont il entrevoyait les murs à travers les ténèbres était autrefois la demeure des Abencerages;

20 peut-être était-ce sur cette place solitaire que se donnaient ces fêtes qui portèrent la gloire de Grenade jusqu'aux nues. Là passaient les quadrilles superbement vêtus de brocards; là s'avançaient les galères chargées d'armes et de fleurs, les dragons qui lançaient des feux et

25 qui recélaient dans leurs flancs d'illustres guerriers: ingénieuses inventions du plaisir et de la galanterie.

Mais, hélas! au lieu du son des anafins, du bruit des trompettes et des chants d'amour, un silence profond régnait autour d'Aben-Hamet. Cette ville muette avait

30 changé d'habitants, et les vainqueurs reposaient sur la

couche des vaincus. "Ils dorment donc, ces fiers Espagnols, s'écriait le jeune Maure indigné, sous ces toits dont ils ont exilé mes aïeux! Et moi, Abencerage, je veille inconnu, solitaire, délaissé, à la porte du palais de mes pères!"

5

Aben-Hamet réfléchissait alors sur les destinées humaines, sur les vicissitudes de la fortune, sur la chute des empires, sur cette Grenade enfin, surprise par ses ennemis au milieu des plaisirs, et changeant tout à coup ses guirlandes de fleurs contre des chaînes; il lui semblait voir ses citoyens abandonnant leurs foyers en habits de fête, comme des convives qui, dans le désordre de leur parure, sont tout à coup chassés de la salle du festin par un incendie.

Toutes ces images, toutes ces pensées se pressaient dans l'âme d'Aben-Hamet; plein de douleur et de regret, il songeait surtout à exécuter le projet qui l'avait amené à Grenade: le jour le surprit. L'Abencerage s'était égaré: il se trouvait loin du kan, dans un faubourg écarté de la ville. Tout dormait; aucun bruit ne trou-
blait le silence des rues; les portes et les fenêtres des
maisons étaient fermées: seulement la voix du coq pro-
clamait dans l'habitation du pauvre le retour des peines
et des travaux.

Après avoir erré longtemps sans pouvoir retrouver sa route, Aben-Hamet entendit une porte s'ouvrir. Il vit sortir une jeune femme, vêtue à peu près comme ces reines gothiques sculptées sur les monuments de nos anciennes abbayes. Son corset noir, garni de jais, serrait sa taille élégante; son jupon court, étroit et sans plis, décou-

30

vrait un pied charmant; une mantille également noire était jetée sur sa tête: elle tenait avec sa main gauche cette mantille croisée et fermée comme une guimpe au-dessous de son menton, de sorte que l'on n'apercevait de tout son visage que ses grands yeux et sa bouche de rose. Une duègne accompagnait ses pas; un page portait devant elle un livre d'église; deux valets, parés de ses couleurs, suivaient à quelque distance la belle inconnue: elle se rendait à la prière matinale, que les tintements d'une cloche annonçaient dans un monastère voisin.

Aben-Hamet crut voir l'ange Israfil, où la plus jeune des houris. L'Espagnole, non moins surprise, regardait l'Abencerage, dont le turban, la robe et les armes embellissaient encore la noble figure. Revenue de son premier étonnement, elle fit signe à l'étranger de s'approcher, avec une grâce et une liberté particulières aux femmes de ce pays. "Seigneur Maure, lui dit-elle, vous paraissez nouvellement arrivé à Grenade: vous seriez-vous égaré?"

— Sultane des fleurs, répondit Aben-Hamet, délices des yeux des hommes, ô esclave chrétienne, plus belle que les vierges de la Géorgie, tu l'as deviné! je suis étranger dans cette ville: perdu au milieu de ces palais, je n'ai pu retrouver le kan des Maures. Que Mahomet touche ton cœur et récompense ton hospitalité!

— Les Maures sont renommés pour leur galanterie, reprit l'Espagnole avec le plus doux sourire; mais je ne suis ni sultane des fleurs, ni esclave, ni contente d'être recommandée à Mahomet. Suivez-moi, seigneur che-

valier: je vais vous reconduire au kan des Maures."

Elle marcha légèrement devant l'Abencerage, le mena jusqu'à la porte du kan, le lui montra de la main, passa derrière un palais, et disparut.

A quoi tient donc le repos de la vie! La patrie n'oc- 5
cupe plus seule et tout entière l'âme d'Aben-Hamet:
Grenade a cessé d'être pour lui déserte, abandonnée,
veuve, solitaire; elle est plus chère que jamais à son
cœur, mais c'est un prestige nouveau qui embellit ses
ruines: au souvenir des aïeux se mêle à présent un autre 10
charme. Aben-Hamet a découvert le cimetière où re-
posent les cendres des Abencerages; mais en priant, mais
en se prosternant, mais en versant des larmes filiales, il
songe que la jeune Espagnole a passé quelquefois sur ces
tombeaux, et il ne trouve plus ses ancêtres si malheu- 15
reux.

C'est en vain qu'il ne veut s'occuper que de son pèle-
rinage au pays de ses pères; c'est en vain qu'il parcourt
les coteaux du Douro et du Xénil, pour y recueillir des
plantes au lever de l'aurore: la fleur qu'il cherche mainte- 20
nant c'est la belle chrétienne. Que d'inutiles efforts il a
déjà tentés pour retrouver le palais de son enchanteresse!
Que de fois il a essayé de repasser par les chemins que lui
fit parcourir son divin guide! Que de fois il a cru recon-
naître le son de cette cloche, le chant de ce coq qu'il en- 25
tendit près de la demeure de l'Espagnole! Trompé par des
bruits pareils, il court aussitôt de ce côté, et le palais
magique ne s'offre point à ses regards! Souvent encore le
vêtement uniforme des femmes de Grenade lui donnait
un moment d'espoir: de loin, toutes les chrétiennes res- 30

semblaient à la maîtresse de son cœur; de près, pas une n'avait sa beauté ou sa grâce. Aben-Hamet avait enfin parcouru les églises pour découvrir l'étrangère, il avait même pénétré jusqu'à la tombe de Ferdinand et d'Isabelle; mais c'était aussi le plus grand sacrifice qu'il eût jusqu'alors fait à l'amour.

Un jour il herborisait dans la vallée du Douro. Le coteau du midi soutenait sur sa pente fleurie les murailles de l'Alhambra et les jardins du Généralife; la colline du nord était décorée par l'Albaizyn, par de riants vergers, et par des grottes qu'habitait un peuple nombreux. A l'extrémité occidentale de la vallée, on découvrait les clochers de Grenade qui s'élevaient en groupe au milieu des chênes verts et des cyprès. A l'autre extrémité, vers l'orient, l'œil rencontrait, sur des pointes de rochers, des couvents, des ermitages, quelques ruines de l'ancienne Illibérie, et dans le lointain les sommets de la Sierra-Nevada. Le Douro roulait au milieu du vallon, et présentait le long de son cours de frais moulins, de bruyantes cascades, les arches brisées d'un aqueduc romain, et les restes d'un pont du temps des Maures.

Aben-Hamet n'était plus ni assez infortuné ni assez heureux pour bien goûter le charme de la solitude: il parcourait avec distraction et indifférence ces bords enchantés. En marchant à l'aventure, il suivit une allée d'arbres qui circulait sur la pente du coteau de l'Albaizyn. Une maison de campagne, environnée d'un bocage d'orangers, s'offrit bientôt à ses yeux: en approchant du bocage, il entendit les sons d'une voix et d'une guitare. Entre la voix, les traits et les regards d'une

femme, il y a des rapports qui ne trompent jamais un homme que l'amour possède. "C'est ma houri!" dit Aben-Hamet; et il écoute, le cœur palpitant: au nom des Abencerages plusieurs fois répété, son cœur bat encore plus vite. L'inconnue chantait une romance castillane qui retraçait l'histoire des Abencerages et des Zégris. Aben-Hamet ne peut plus résister à son émotion; il s'élance à travers une haie de myrtes, et tombe au milieu d'une troupe de jeunes femmes effrayées, qui fuient en poussant des cris. L'Espagnole qui venait de chanter, et qui tenait encore la guitare, s'écrie: "C'est le seigneur maure!" et elle rappelle ses compagnes. "Favorite des génies, dit l'Abencerage, je te cherchais comme l'Arabe cherche une source dans l'ardeur du midi; j'ai entendu les sons de ta guitare, tu célébrais les héros de mon pays; je t'ai devinée à la beauté de tes accents, et j'apporte à tes pieds le cœur d'Aben-Hamet.

— Et moi, répondit dona Blanca, c'était en pensant à vous que je redisais la romance des Abencerages. Depuis que je vous ai vu, je me suis figuré que ces chevaliers maures vous ressemblaient."

Une légère rougeur monta au front de Blanca en prononçant ces mots. Aben-Hamet se sentit prêt à tomber aux genoux de la jeune chrétienne, à lui déclarer qu'il était le dernier Abencerage; mais un reste de prudence le retint; il craignit que son nom, trop fameux à Grenade, ne donnât des inquiétudes au gouverneur. La guerre des Morisques était à peine terminée, et la présence d'un Abencerage dans ce moment pouvait inspirer aux Espagnols de justes craintes. Ce n'est pas qu'Aben-

Hamet s'effrayât d'aucun péril; mais il frémissait à la pensée d'être obligé de s'éloigner pour jamais de la fille de don Rodrigue.

Dona Blanca descendait d'une famille qui tirait son origine du Cid de Bivar et de Chimène, fille du comte Gomez de Gormas. La postérité du vainqueur de Valence la Belle tomba, par l'ingratitude de la cour de Castille, dans une extrême pauvreté; on crut même pendant plusieurs siècles qu'elle s'était éteinte, tant elle devint obscure. Mais, vers le temps de la conquête de Grenade, un dernier rejeton de la race des Bivars, l'aïeul de Blanca, se fit reconnaître moins encore à ses titres qu'à l'éclat de sa valeur. Après l'expulsion des infidèles, Ferdinand donna au descendant du Cid les biens de plusieurs familles maures, et le créa duc de Santa-Fé. Le nouveau duc fixa sa demeure à Grenade, et mourut jeune encore, laissant un fils unique déjà marié, don Rodrigue, père de Blanca.

Dona Thérèse de Xérès, femme de don Rodrigue, mit au jour un fils qui reçut à sa naissance le nom de Rodrigue comme tous ses aïeux, mais que l'on appela don Carlos, pour le distinguer de son père. Les grands événements que don Carlos eut sous les yeux dès sa plus tendre jeunesse, les périls auxquels il fut exposé presque au sortir de l'enfance, ne firent que rendre plus grave et plus rigide un caractère naturellement porté à l'austérité. Don Carlos comptait à peine quatorze ans lorsqu'il suivit Cortez au Mexique: il avait supporté tous les dangers, il avait été témoin de toutes les horreurs de cette étonnante aventure; il avait assisté à la chute du dernier roi

d'un monde jusqu'alors inconnu. Trois ans après cette catastrophe, don Carlos s'était trouvé en Europe à la bataille de Pavie, comme pour voir l'honneur et la vaillance couronnés succomber sous les coups de la fortune. L'aspect d'un nouvel univers, de longs voyages sur des mers 5 non encore parcourues, le spectacle des révolutions et des vicissitudes du sort, avaient fortement ébranlé l'imagination religieuse et mélancolique de don Carlos: il était entré dans l'ordre chevaleresque de Calatrava, et, renonçant au mariage malgré les prières de don Rodrigue, il 10 destinait tous ses biens à sa sœur.

Blanca de Bivar, sœur unique de don Carlos, et beaucoup plus jeune que lui, était l'idole de son père: elle avait perdu sa mère, et elle entra dans sa dix-huitième 15 année lorsqu'Aben-Hamet parut à Grenade. Tout était séduction dans cette femme enchanteresse: sa voix était ravissante; sa danse, plus légère que le zéphyr: tantôt elle se plaisait à guider un char comme Armide, tantôt elle volait sur le dos du plus rapide coursier d'Andalousie comme ces fées charmantes qui apparaissaient à Tristan 20 et à Galaor dans les forêts. Athènes l'eût prise pour Aspasia, et Paris, pour Diane de Poitiers qui commençait à briller à la cour. Mais, avec les charmes d'une Française, elle avait les passions d'une Espagnole; et sa coquetterie naturelle n'était rien à la sûreté, à la constance, 25 à la force, à l'élévation des sentiments de son cœur.

Aux cris qu'avaient poussés les jeunes Espagnoles lorsqu'Aben-Hamet s'était élancé dans le bocage, don Rodrigue était accouru. " Mon père, dit Blanca, voilà le seigneur maure dont je vous ai parlé. Il m'a enten- 30

due chanter, il m'a reconnue; il est entré dans le jardin, pour me remercier de lui avoir enseigné sa route."

Le duc de Santa-Fé reçut l'Abencerage avec la politesse grave et pourtant naïve des Espagnols. On ne 5 remarque chez cette nation aucun de ces airs serviles, aucun de ces tours de phrase qui annoncent l'abjection des pensées et la dégradation de l'âme. La langue du grand seigneur et du paysan est la même; le salut, le même; les compliments, les habitudes, les usages, sont 10 les mêmes. Autant la confiance et la générosité de ce peuple envers les étrangers sont sans bornes, autant sa vengeance est terrible quand on le trahit. D'un courage héroïque, d'une patience à toute épreuve, incapable de céder à la mauvaise fortune, il faut qu'il la dompte 15 ou qu'il en soit écrasé. Il a peu de ce qu'on appelle esprit; mais les passions exaltées lui tiennent lieu de cette lumière qui vient de la finesse et de l'abondance des idées. Un Espagnol qui passe le jour sans parler, qui n'a rien vu, qui ne se soucie de rien voir, qui n'a 20 rien lu, rien étudié, rien comparé, trouvera dans la grandeur de ses résolutions les ressources nécessaires au moment de l'adversité.

C'était le jour de la naissance de don Rodrigue, et Blanca donnait à son père une *tertullia*, ou petite fête, 25 dans cette charmante solitude. Le duc de Santa-Fé invita Aben-Hamet à s'asseoir au milieu des jeunes femmes, qui s'amusaient du turban et de la robe de l'étranger. On apporta des carreaux de velours, et l'Abencerage se reposa sur ces carreaux à la façon des 30 Maures. On lui fit des questions sur son pays et sur

ses aventures: il y répondit avec esprit et gaieté. Il parlait le castillan le plus pur; on aurait pu le prendre pour un Espagnol, s'il n'eût presque toujours dit *toi* au lieu de *vous*. Ce mot avait quelque chose de si doux dans sa bouche, que Blanca ne pouvait se défendre d'un secret dépit lorsqu'il s'adressait à l'une de ses compagnes.

De nombreux serviteurs parurent: ils portaient le chocolat, les pâtés de fruits et les petits pains de sucre de Malaga, blancs comme la neige, poreux et légers comme des éponges. Après le *refresco*, on pria Blanca d'exécuter une de ces danses de caractère, où elle surpassait les plus habiles guitanas. Elle fut obligée de céder aux vœux de ses amies. Aben-Hamet avait gardé le silence; mais ses regards suppliants parlaient à défaut de sa bouche. Blanca choisit une zambra, danse expressive que les Espagnols ont empruntée des Maures.

Une des jeunes femmes commence à jouer sur la guitare l'air de la danse étrangère. La fille de don Rodrigue ôte son voile, et attache à ses mains blanches des castagnettes de bois d'ébène. Ses cheveux noirs tombent en boucles sur son cou d'albâtre; sa bouche et ses yeux sourient de concert; son teint est animé par le mouvement de son cœur. Tout à coup elle fait retentir le bruyant ébène, frappe trois fois la mesure, entonne le chant de la zambra, et, mêlant sa voix au son de la guitare, elle part comme un éclair.

Quelle variété dans ses pas! quelle élégance dans ses attitudes! Tantôt elle lève ses bras avec vivacité, tantôt elle les laisse retomber avec mollesse. Quelquefois elle s'élance comme enivrée de plaisir, et se retire

comme accablée de douleur. Elle tourne la tête, semble appeler quelqu'un d'invisible, marche d'un pas noble et presque guerrier, puis voltige de nouveau sur le gazon. L'harmonie de ses pas, de ses chants et des sons de la
5 guitare était parfaite. La voix de Blanca, légèrement voilée, avait cette sorte d'accent qui remue les passions jusqu'au fond de l'âme. La musique espagnole, composée de soupirs, de mouvements vifs, de refrains tristes, de chants subitement arrêtés, offre un singulier mélange
10 de gaieté et de mélancolie. Cette musique et cette danse fixèrent sans retour le destin du dernier Abencerage : elles auraient suffi pour troubler un cœur moins malade que le sien.

On retourna le soir à Grenade, par la vallée du
15 Douro. Don Rodrigue, charmé des manières nobles et polies d'Aben-Hamet, ne voulut point se séparer de lui qu'il ne lui eût promis de venir souvent amuser Blanca des merveilleux récits de l'Orient. Le Maure, au comble de ses vœux, accepta l'invitation du duc de Santa-Fé;
20 et dès le lendemain il se rendit au palais où respirait celle qu'il aimait plus que la lumière du jour.

Blanca se trouva bientôt engagée dans une passion profonde, par l'impossibilité même où elle crut être d'éprouver jamais cette passion. Aimer un infidèle, un
25 Maure, un inconnu, lui paraissait une chose si étrange, qu'elle ne prit aucune précaution contre le mal qui commençait à se glisser dans ses veines; mais aussitôt qu'elle en reconnut les atteintes, elle accepta ce mal en véritable Espagnole. Les périls et les chagrins qu'elle prévit ne
30 la firent point reculer au bord de l'abîme, ni délibérer

longtemps avec son cœur. Elle se dit: "Qu'Aben-Hamet soit chrétien, qu'il m'aime, et je le suis au bout de la terre."

L'Abencerage ressentait de son côté toute la puissance d'une passion irrésistible: il ne vivait plus que pour Blanca. Il ne s'occupait plus des projets qui l'avaient amené à Grenade: il lui était facile d'obtenir les éclaircissements qu'il était venu chercher; mais tout autre intérêt que celui de son amour s'était évanoui à ses yeux. Il redoutait même des lumières qui auraient pu apporter des changements dans sa vie. Il ne demandait rien, il ne voulait rien connaître; il se disait: "Que Blanca soit musulmane, qu'elle m'aime, et je la sers jusqu'à mon dernier soupir."

Aben-Hamet et Blanca, ainsi fixés dans leur résolution, n'attendaient que le moment de se découvrir leurs sentiments. On était alors dans les plus beaux jours de l'année. "Vous n'avez point encore vu l'Alhambra, dit la fille du duc de Santa-Fé à l'Abencerage. Si j'en crois quelques paroles qui vous sont échappées, votre famille est originaire de Grenade. Peut-être serez-vous bien aise de visiter le palais de vos anciens rois? Je veux moi-même ce soir vous servir de guide."

Aben-Hamet jura par le prophète que jamais promenade ne pouvait lui être plus agréable. 25

L'heure fixée pour le pèlerinage de l'Alhambra étant arrivée, la fille de don Rodrigue monta sur une haquenée blanche, accoutumée à gravir les rochers comme un chevreuil. Aben-Hamet accompagnait la brillante Espagnole sur un cheval andalous, équipé à la manière 30

des Turcs. Dans la course rapide du jeune Maure, sa robe de pourpre s'enflait derrière lui, son sabre recourbé retentissait sur la selle élevée, et le vent agitant l'aigrette dont son turban était surmonté. Le peuple, charmé de sa bonne grâce, disait en le regardant passer : "C'est un prince infidèle que dona Blanca va convertir."

Ils suivirent d'abord une longue rue qui portait encore le nom d'une illustre famille maure; cette rue aboutissait à l'enceinte extérieure de l'Alhambra. Ils traversèrent ensuite un bois d'ormeaux, arrivèrent à une fontaine, et se trouvèrent bientôt devant l'enceinte intérieure du palais de Boabdil. Dans une muraille flanquée de tours et surmontée de créneaux, s'ouvrait une porte appelée *la Porte du jugement*. Ils franchirent cette première porte et s'avancèrent par un chemin étroit qui serpentait entre de hauts murs et des masures à demi ruinées. Ce chemin les conduisit à la place des Algibes, près de laquelle Charles-Quint faisait alors élever un palais. De là, tournant vers le nord, ils s'arrêtèrent dans une cour déserte, au pied d'un mur sans ornements, et dégradé par les âges. Aben-Hamet, sautant légèrement à terre, offrit la main à Blanca pour descendre de sa mule. Les serviteurs frappèrent à une porte abandonnée, dont l'herbe cachait le seuil : la porte s'ouvrit et laissa voir tout à coup les réduits secrets de l'Alhambra.

Tous les charmes, tous les regrets de la patrie, mêlés aux prestiges de l'amour, saisirent le cœur du dernier Abencerage. Immobile et muet, il plongeait des regards étonnés dans cette habitation des génies; il croyait être transporté à l'entrée d'un de ces palais dont on lit la

description dans les contes arabes. De légères galeries, des canaux de marbre blanc bordés de citronniers et d'orangers en fleur, des fontaines, des cours solitaires s'offraient de toutes parts aux yeux d'Aben-Hamet, et, à travers les voûtes allongées des portiques, il aperce-
 5 vait d'autres labyrinthes et de nouveaux enchantements. L'azur du plus beau ciel se montrait entre des colonnes qui soutenaient une chaîne d'arceaux gothiques. Les murs, chargés d'arabesques, imitaient à la vue ces étoffes de l'Orient que brode, dans l'ennui du harem, le caprice
 10 d'une femme esclave. Quelque chose de voluptueux, de religieux et de guerrier semblait respirer dans ce magique édifice; espèce de cloître de l'amour, retraite mystérieuse où les rois maures goûtaient tous les plaisirs et oubliaient
 tous les devoirs de la vie. 15

Après quelques instants de surprise et de silence, les deux amants entrèrent dans ce séjour de la puissance évanouie et des félicités passées. Ils firent d'abord le tour de la salle des Mésucar, au milieu du parfum des fleurs et de la fraîcheur des eaux. Ils pénétrèrent ensuite
 20 dans la cour des Lions. L'émotion d'Aben-Hamet augmentait à chaque pas. "Si tu ne remplissais mon âme de délices, dit-il à Blanca, avec quel chagrin me verrais-je obligé de te demander, à toi Espagnole, l'histoire de ces demeures! Ah! ces lieux sont faits pour servir de
 25 retraite au bonheur; et moi!.."

Aben-Hamet aperçut le nom de Boabdil enchâssé dans des mosaïques. "O mon roi, s'écria-t-il, qu'es-tu devenu? Où te trouverai-je dans ton Alhambra désert?"
 Et les larmes de la fidélité, de la loyauté et de l'honneur 30

couvraient les yeux du jeune Maure. “ Vos anciens maîtres, dit Blanca, ou plutôt les rois de vos pères, étaient des ingrats.

—Qu’importe? repartit l’Abencerage; ils ont été
5 malheureux! ”

Comme il prononçait ces mots, Blanca le conduisit dans un cabinet qui semblait être le sanctuaire même du temple de l’Amour. Rien n’égalait l’élégance de cet asile: la voûte entière, peinte d’azur et d’or, et composée
10 d’arabesques découpées à jour, laissait passer la lumière comme à travers un tissu de fleurs. Une fontaine jaillissait au milieu de l’édifice, et ses eaux, retombant en rosée, étaient recueillies dans une conque d’albâtre.

“ Aben-Hamet, dit la fille du duc de Santa-Fé, regardez
15 bien cette fontaine: elle reçut les têtes défigurées des Abencerages. Vous voyez encore sur le marbre la tache du sang des infortunés que Boabdil sacrifia à ses soupçons. C’est ainsi qu’on traite dans votre pays les hommes qui séduisent les femmes crédules.”

20 Aben-Hamet n’écoutait plus Blanca; il s’était prosterné, et baisait avec respect la trace du sang de ses ancêtres. Il se relève, et s’écrie: “O Blanca! je jure, par le sang de ces chevaliers, de t’aimer avec la constance, la fidélité et l’ardeur d’un Abence-
25 rage.

—Vous m’aimez donc? reprit Blanca en joignant ses deux belles mains et levant ses regards au ciel. Mais songez-vous que vous êtes un infidèle, un Maure, un ennemi, et que je suis chrétienne et Espa-
30 gnole?

—O saint prophète, dit Aben-Hamet, soyez témoin de mes serments!...”

Blanca l'interrompant: “Quelle foi voulez-vous que j'ajoute aux serments d'un persécuteur de mon Dieu? Savez-vous si je vous aime? Qui vous a donné l'assurance de me tenir un pareil langage?”

Aben-Hamet consterné répondit: “Il est vrai que je ne suis que ton esclave; tu ne m'as pas choisi pour ton chevalier.

—Maure, dit Blanca, laisse là la ruse; tu as vu dans mes regards que je t'aimais: ma folie pour toi passe toute mesure; sois chrétien, et rien ne pourra m'empêcher d'être à toi. Mais si la fille du duc de Santa-Fé ose te parler avec cette franchise, tu peux juger par cela même qu'elle saura se vaincre, et que jamais un ennemi des chrétiens n'aura aucun droit sur elle.”

Aben-Hamet, dans un transport de passion, saisit les mains de Blanca, les posa sur son turban et ensuite sur son cœur. “Allah est puissant, s'écria-t-il, et Aben-Hamet est heureux! O Mahomet! que cette chrétienne connaisse ta loi, et rien ne pourra...”

—Tu blasphèmes, dit Blanca: sortons d'ici.”

Elle s'appuya sur le bras du Maure, et s'approcha de la fontaine des Douze Lions, qui donne son nom à l'une des cours de l'Alhambra: “Étranger, dit la naïve Espagnole, quand je regarde ta robe, ton turban, tes armes, et que je songe à nos amours, je crois voir l'ombre du bel Abencerage se promenant dans cette retraite abandonnée avec l'infortunée Alfaïma. Explique-moi l'inscription arabe gravée sur le marbre de cette fontaine.”

Aben-Hamet lut ces mots¹: “*La belle princesse qui se promène couverte de perles dans son jardin, en augmente si prodigieusement la beauté...*” Le reste de l’inscription était effacé.

- 5 “C’est pour toi qu’elle a été faite, cette inscription, dit Aben-Hamet. Sultane aimée, ces palais n’ont jamais été aussi beaux dans leur jeunesse qu’ils le sont aujourd’hui dans leurs ruines. Écoute le bruit des fontaines dont la mousse a détourné les eaux; regarde les
10 jardins qui se montrent à travers ces arcades à demi tombées; contemple l’astre du jour qui se couche par delà tous ces portiques: qu’il est doux d’errer avec toi dans ces lieux! Tes paroles embaument ces retraites, comme les roses de l’hymen. Avec quel charme je re-
15 connais dans ton langage quelques accents de la langue de mes pères! le seul frémissement de ta robe sur ces marbres me fait tressaillir. L’air n’est parfumé que parce qu’il a touché ta chevelure. Tu es belle comme le génie de ma patrie au milieu de ces débris. Mais
20 Aben-Hamet peut-il espérer de fixer ton cœur? Qu’est-il auprès de toi? Il a parcouru les montagnes avec son père; il connaît les plantes du désert... hélas! il n’en est pas une seule qui pût le guérir de la blessure que tu lui as faite! il porte des armes, mais il n’est point che-
25 valier. Je me disais autrefois: “L’eau de la mer qui “dort à l’abri dans le creux du rocher est tranquille et “muette, tandis que tout auprès la grande mer est agitée “et bruyante. Aben-Hamet, ainsi sera ta vie, silencieuse,

¹ Cette inscription existe avec quelques autres. (See Preface.)

“paisible, ignorée dans un coin de terre inconnu, tandis que la cour du sultan est bouleversée par les orages.” Je me disais cela, jeune chrétienne, et tu m’as prouvé que la tempête peut aussi troubler la goutte d’eau dans le creux du rocher. 5

Blanca écoutait avec ravissement ce langage nouveau pour elle, et dont le tour oriental semblait si bien convenir à la demeure des fées, qu’elle parcourait avec son amant. L’amour pénétrait dans son cœur de toutes parts; elle sentait chanceler ses genoux; elle était 10 obligée de s’appuyer plus fortement sur le bras de son guide. Aben-Hamet soutenait le doux fardeau, et répétait en marchant: “Ah! que ne suis-je un brillant Abencerage!

—Tu me plairais moins, dit Blanca, car je serais 15 plus tourmentée: reste obscur, et vis pour moi. Souvent un chevalier célèbre oublie l’amour pour la renommée.

—Tu n’aurais pas ce danger à craindre, répliqua vivement Aben-Hamet.

—Et comment m’aimerais-tu donc, si tu étais un 20 Abencerage? dit la descendante de Chimène.

—Je t’aimerais, répondit le Maure, plus que la gloire | et moins què l’honneur.” ✓

Le soleil était descendu sous l’horizon pendant la promenade des deux amants. Ils avaient parcouru tout 25 l’Alhambra. Quels souvenirs offerts à la pensée d’Aben-Hamet! Ici la sultane recevait par des soupiraux la fumée des parfums qu’on brûlait au-dessous d’elle. Là, dans cet asile écarté, elle se parait de tous les atours de l’Orient. Et c’était Blanca, c’était une femme adorée 30

qui racontait ces détails au beau jeune homme qu'elle idolâtrait.

La lune, en se levant, répandit sa clarté douteuse dans les sanctuaires abandonnés et dans les parvis déserts de l'Alhambra. Ses blancs rayons dessinaient sur le gazon des parterres, sur les murs des salles, la dentelle d'une architecture aérienne, les cintres des cloîtres, l'ombre mobile des eaux jaillissantes, et celle des arbustes balancés par le zéphyr. Le rossignol chantait dans un cyprès qui perçait les dômes d'une mosquée en ruine, et les échos répétaient ses plaintes. Aben-Hamet écrivit, au clair de la lune, le nom de Blanca sur le marbre de la salle des Deux-Sœurs: il traça ce nom en caractères arabes, afin que le voyageur eût un mystère de plus à deviner dans ce palais des mystères.

“Maure, ces jeux sont cruels, dit Blanca; quittons ces lieux. Le destin de ma vie est fixé pour jamais. Retiens bien ces mots: Musulman, je suis ton amante sans espoir: chrétien, je suis ton épouse fortunée.”

Aben-Hamet répondit; “Chrétienne, je suis ton esclave désolé; musulmane, je suis ton époux glorieux.”

Et ces nobles amants sortirent de ce dangereux palais.

La passion de Blanca s'augmenta de jour en jour, et celle d'Aben-Hamet s'accrut avec la même violence. Il était si enchanté d'être aimé pour lui seul, de ne devoir à aucune cause étrangère les sentiments qu'il inspirait, qu'il ne révéla point le secret de sa naissance à la fille du duc de Santa-Fé: il se faisait un plaisir délicat de lui apprendre qu'il portait un nom illustre, le jour même où elle consentirait à lui donner sa main.

Mais il fut tout à coup rappelé à Tunis: sa mère, atteinte d'un mal sans remède, voulait embrasser son fils et le bénir avant d'abandonner la vie. Aben-Hamet se présente au palais de Blanca. "Sultane, lui dit-il, ma mère va mourir. Elle me demande pour lui fermer les yeux. 5 Me conserveras-tu ton amour?

— Tu me quittes! répondit Blanca pâissante. Te reverrai-je jamais?

— Viens, dit Aben-Hamet. Je veux exiger de toi un serment, et t'en faire un que la mort seule pourra 10 briser. Suis-moi."

Ils sortent; ils arrivent à un cimetière qui fut jadis celui des Maures. On voyait encore çà et là de petites colonnes funèbres, autour desquelles le sculpteur figura jadis un turban; mais les chrétiens avaient depuis rem- 15 placé ce turban par une croix. Aben-Hamet conduisit Blanca au pied de ces colonnes.

"Blanca, dit-il, mes ancêtres reposent ici; je jure par leurs cendres de t'aimer jusqu'au jour où l'ange du jugement m'appellera au tribunal d'Allah. Je te pro- 20 mets de ne jamais engager mon cœur à une autre femme, et de te prendre pour épouse aussitôt que tu connaîtras la sainte lumière du prophète. Chaque année, à cette époque, je reviendrai à Grenade pour voir si tu m'as gardé ta foi, et si tu veux renoncer à tes erreurs. 25

— Et moi, dit Blanca en larmes, je t'attendrai tous les ans; je te conserverai jusqu'à mon dernier soupir la foi que je t'ai jurée, et je te recevrai pour époux lorsque le Dieu des chrétiens, plus puissant que ton amante, aura touché ton cœur infidèle." 30

Aben-Hamet part; les vents l'emportent aux bords africains: sa mère venait d'expirer. Il la pleure, il embrasse son cercueil. Les mois s'écoulaient: tantôt errant parmi les ruines de Carthage, tantôt assis sur le tombeau de saint Louis, l'Abencerage exilé appelle le jour qui doit le ramener à Grenade. Ce jour se lève enfin: Aben-Hamet monte sur un vaisseau, et fait tourner la proue vers Malaga. Avec quel transport, avec quelle joie mêlée de crainte il aperçut les premiers promontoires de l'Espagne! Blanca l'attend-elle sur ces bords? Se souvient-elle encore d'un pauvre Arabe qui ne cessa de l'adorer sous le palmier du désert?

La fille du duc de Santa-Fé n'était point infidèle à ses serments. Elle avait prié son père de la conduire à Malaga. Du haut des montagnes qui bordaient la côte inhabitée, elle suivait des yeux les vaisseaux lointains et les voiles fugitives. Pendant la tempête elle contemplait avec effroi la mer soulevée par les vents: elle aimait alors à se perdre dans les nuages, à s'exposer dans les passages dangereux, à se sentir baignée par les mêmes vagues, enlevée par le même tourbillon, qui menaçaient les jours d'Aben-Hamet. Quand elle voyait la mouette plaintive raser les flots avec ses grandes ailes recourbées et voler vers les rivages de l'Afrique, elle la chargeait de toutes ces paroles d'amour, de tous ces vœux insensés qui sortent d'un cœur que la passion dévore.

Un jour qu'elle errait sur les grèves, elle aperçut une longue barque, dont la proue élevée, le mât penché et la voile latine annonçaient l'élégant génie des Maures. Blanca court au port, et voit bientôt entrer le vaisseau

barbaresque, qui faisait écumer l'onde sous la rapidité de sa course. Un Maure, couvert de superbes habits, se tenait debout sur la proue. Derrière lui, deux esclaves noirs arrêtaient par le frein un cheval arabe, dont les naseaux fumants et les crins épars annonçaient à la fois son naturel ardent et la frayeur que lui inspirait le bruit des vagues. La barque arrive, abaisse ses voiles, touche au môle, présente le flanc: le Maure s'élance sur la rive, qui retentit du son de ses armes. Les esclaves font sortir le coursier tigré comme un léopard, qui hennit et bondit de joie en retrouvant la terre. D'autres esclaves descendent doucement une corbeille où reposait une gazelle couchée parmi des feuilles de palmier. Ses jambes fines étaient attachées et ployées sous elle, de peur qu'elles ne fussent brisées dans les mouvements du vaisseau: elle portait un collier de grains d'aloès, et sur une plaque d'or, qui servait à rejoindre les deux bouts du collier, étaient gravés en arabe un nom et un talisman.

Blanca reconnaît Aben-Hamet: elle n'ose se trahir aux yeux de la foule; elle se retire, et envoie Dorothée, une de ses femmes, avertir l'Abencerage, qu'elle l'attend au palais des Maures. Aben-Hamet présentait dans ce moment au gouverneur son firman écrit en lettres d'azur sur un vélin précieux, et renfermé dans un fourreau de soie. Dorothée s'approche, et conduit l'heureux Abencerage aux pieds de Blanca. Quels transports en se retrouvant tous deux fidèles! Quel bonheur de se revoir, après avoir été si longtemps séparés! Quels nouveaux serments de s'aimer toujours!

Les deux esclaves noirs amènent le cheval numide, qui, au lieu de selle, n'avait sur le dos qu'une peau de lion, rattachée par une zone de pourpre. On apporte ensuite la gazelle. "Sultane, dit Aben-Hamet, c'est
5 un chevreuil de mon pays, presque aussi léger que toi." Blanca détache elle-même l'animal charmant, qui semblait la remercier en jetant sur elle les regards les plus doux. Pendant l'absence de l'Abencerage, la fille du duc de Santa-Fé avait étudié l'arabe: elle lut avec des
10 yeux attendris son propre nom sur le collier de la gazelle. Celle-ci, rendue à la liberté, se soutenait à peine sur ses pieds si longtemps enchaînés; elle se couchait à terre, et appuyait sa tête sur les genoux de sa maîtresse. Blanca lui présentait des dattes nouvelles et caressait cette che-
15 vrette du désert, dont la peau fine avait retenu l'odeur du bois d'aloès et de la rose de Tunis.

L'Abencerage, le duc de Santa-Fé et sa fille partirent ensemble pour Grenade. Les jours du couple heureux s'écoulèrent comme ceux de l'année précédente:
20 mêmes promenades, même regret à la vue de la patrie, même amour, ou plutôt amour toujours croissant, toujours partagé; mais aussi même attachement dans les deux amants à la religion de leurs pères. "Sois chrétien," disait Blanca; "Sois musulmaue," disait Aben-Hamet;
25 et ils se séparèrent encore une fois, sans avoir succombé à la passion qui les entraînait l'un vers l'autre.

Aben-Hamet reparut la troisième année, comme ces oiseaux voyageurs que l'amour ramène au printemps dans nos climats. Il ne trouva point Blanca au rivage; mais
30 une lettre de cette femme adorée apprit au fidèle Arabe

le départ du duc de Santa-Fé pour Madrid, et l'arrivée de don Carlos à Grenade. Don Carlos était accompagné d'un prisonnier français, ami du frère de Blanca. Le Maure sentit son cœur se serrer à la lecture de cette lettre. Il partit de Malaga pour Grenade avec les plus tristes pressentiments. Les montagnes lui parurent d'une solitude effrayante, et il tourna plusieurs fois la tête pour regarder la mer qu'il venait de traverser.

Blanca, pendant l'absence de son père, n'avait pu quitter un frère qu'elle aimait, un frère qui voulait en sa faveur se dépouiller de tous ses biens, et qu'elle re- voyait après sept années d'absence. Don Carlos avait tout le courage et toute la fierté de sa nation : terrible comme les conquérants du nouveau monde, parmi lesquels il avait fait ses premières armes, religieux comme les chevaliers espagnols vainqueurs des Maures, il nourrissait dans son cœur contre les infidèles la haine qu'il avait héritée du Cid.

Thomas de Lautrec, de l'illustre maison de Foix, où la beauté dans les femmes et la valeur dans les hommes passaient pour un don héréditaire, était frère cadet de la comtesse de Foix et du brave et malheureux Odet de Foix, seigneur de Lautrec. A l'âge de dix-huit ans, Thomas avait été armé chevalier par Bayard, dans cette retraite qui coûta la vie au chevalier sans peur et sans reproche. Quelque temps après, Thomas fut percé de coups et fait prisonnier à Pavie, en défendant le roi chevalier qui perdit tout alors, *hors l'honneur*.

Don Carlos de Bivar, témoin de la vaillance de Lautrec, avait fait prendre soin des blessures du jeune

Français, et bientôt il s'établit entre eux une de ces amitiés héroïques, dont l'estime et la vertu sont les fondements. François I^{er} était retourné en France, mais Charles-Quint retint les autres prisonniers. Lautrec
5 avait eu l'honneur de partager la captivité de son roi et
| de coucher à ses pieds dans la prison. Resté en Espagne
après le départ du monarque, il avait été remis sur
sa parole à don Carlos, qui venait de l'amener à
Grenade.

10 Lorsque Aben-Hamet se présenta au palais de don
Rodrigue et fut introduit dans la salle où se trouvait la
fille du duc de Santa-Fé, il sentit des tourments jus-
qu'alors inconnus pour lui. Aux pieds de dona Blanca
était assis un jeune homme qui la regardait en silence,
15 dans une espèce de ravissement. Ce jeune homme
portait un haut-de-chausses de buffle, et un pourpoint de
même couleur, serré par un ceinturon d'où pendait une
épée aux fleurs de lis. Un manteau de soie était jeté
sur ses épaules, et sa tête était couverte d'un chapeau à
20 petits bords, ombragé de plumes: une fraise de dentelle,
rabattue sur sa poitrine, laissait voir son cou découvert.
Deux moustaches noires comme l'ébène donnaient à son
visage naturellement doux un air mâle et guerrier. De
larges bottes, qui tombaient et se repliaient sur ses pieds,
25 portaient l'éperon d'or, marque de la chevalerie.

A quelque distance, un autre chevalier se tenait
debout, appuyé sur la croix de fer de sa longue épée: il
était vêtu comme l'autre chevalier, mais il paraissait
plus âgé. Son air austère, bien qu'ardent et passionné,
30 inspirait le respect et la crainte. La croix rouge de

Calatrava était brodée sur son pourpoint, avec cette devise: *Pour elle et pour mon roi.*

Un cri involontaire s'échappa de la bouche de Blanca lorsqu'elle aperçut Aben-Hamet.

“Chevaliers, dit-elle aussitôt, voici l'infidèle dont je vous ai tant parlé; craignez qu'il ne remporte la victoire. Les Abencerages étaient faits comme lui, et nul ne les surpassait en loyauté, courage et galanterie.”

Don Carlos s'avança au-devant d'Aben-Hamet.

“Seigneur maure, dit-il, mon père et ma sœur m'ont appris votre nom; on vous croit d'une race noble et brave; vous-même, vous êtes distingué par votre courtoisie. Bientôt Charles-Quint, mon maître, doit porter la guerre à Tunis, et nous nous verrons, j'espère, au champ d'honneur.”

15

Aben-Hamet posa la main sur son sein, s'assit à terre sans répondre, et resta les yeux attachés sur Blanca et sur Lautrec. Celui-ci admirait, avec la curiosité de son pays, la robe superbe, les armes brillantes, la beauté du Maure. Blanca ne paraissait point embarrassée; tout son âme était dans ses yeux: la sincère Espagnole n'essayait point de cacher le secret de son cœur. Après quelques moments de silence, Aben-Hamet se leva, s'inclina devant la fille de don Rodrigue, et se retira. Étonné du maintien du Maure et des regards de Blanca, Lautrec sortit avec un soupçon qui se changea bientôt en certitude.

Don Carlos resta seul avec sa sœur.

“Blanca, lui dit-il, expliquez-vous. D'où naît le trouble que vous a causé la vue de cet étranger?”

30

— Mon frère, répondit Blanca, j'aime Aben-Hamet; et, s'il veut se faire chrétien, ma main est à lui.

— Quoi! s'écria don Carlos, vous aimez Aben-Hamet! la fille des Bivars aime un Maure, un infidèle, un ennemi que nous avons chassé de ces palais!

— Don Carlos, répliqua Blanca, j'aime Aben-Hamet; Aben-Hamet m'aime; depuis trois ans il renonce à moi plutôt que de renoncer à la religion de ses pères. Noblesse, honneur, chevalerie, sont en lui; jusqu'à mon dernier soupir je l'adorerai."

Don Carlos était digne de sentir ce que la résolution d'Aben-Hamet avait de généreux, quoiqu'il déplorât l'aveuglement de cet infidèle.

"Infortunée Blanca, dit-il, où te conduira cet amour? J'avais espéré que Lautrec, mon ami, deviendrait mon frère.

— Tu t'étais trompé, répondit Blanca; je ne puis aimer cet étranger. Quant à mes sentiments pour Aben-Hamet, je n'en dois compte à personne. Garde tes serments de chevalerie comme je garderai mes serments d'amour. Sache seulement, pour te consoler, que jamais Blanca ne sera l'épouse d'un infidèle.

— Notre famille disparaîtra donc de la terre! s'écria don Carlos.

— C'est à toi de la faire revivre, dit Blanca. Qu'importe d'ailleurs des fils que tu ne verras point, et qui dégénéreront de ta vertu? Don Carlos, je sens que nous sommes les derniers de notre race; nous sortons trop de l'ordre commun pour que notre sang fleurisse après nous: le Cid fut notre aïeul, il sera notre postérité."

Blanca sortit. Don Carlos vole chez l'Abencerage.

—Maure, lui dit-il, renonce à ma sœur, ou accepte le combat.

—Es-tu chargé par ta sœur, répondit Aben-Hamet, de me redemander les serments qu'elle m'a faits? 5

—Non, répliqua don Carlos; elle t'aime plus que jamais.

—Ah! digne frère de Blanca! s'écria Aben-Hamet en l'interrompant, je dois tenir tout mon bonheur de ton sang. O fortuné Aben-Hamet! ô heureux jour je 10 croyais Blanca infidèle pour ce chevalier français...

—Et c'est là ton malheur, s'écria à son tour don Carlos hors de lui. Lautrec est mon ami; sans toi, il serait mon frère. Rends-moi raison des larmes que tu fais verser à ma famille. 15

—Je le veux bien, répondit Aben-Hamet; mais, né d'une race qui peut-être a combattu la tienne, je ne suis pourtant point chevalier. Je ne vois ici personne pour me conférer l'ordre qui te permettra de te mesurer avec moi sans descendre de ton rang." 20

Don Carlos, frappé de la réflexion du Maure, le regarda avec un mélange d'admiration et de fureur. Puis tout à coup:

"C'est moi qui t'armerai chevalier! tu en es digne."

Aben-Hamet fléchit le genou devant don Carlos, qui 25 lui donne l'accolade, en lui frappant trois fois l'épaule du plat de son épée; ensuite don Carlos lui ceint cette même épée que l'Abencerage va peut-être lui plonger dans la poitrine: tel était l'antique honneur. ✓

Tous deux s'élancent sur leurs coursiers, sortent des 30

murs de Grenade, et volent à la fontaine du Pin. Les duels des Maures et des chrétiens avaient depuis longtemps rendu cette source célèbre. C'était là que Malique Alabès s'était battu contre Ponce de Léon, et que le grand maître de Calatrava avait donné la mort au valeureux Abayados. On voyait encore les débris des armes de ce chevalier maure suspendus aux branches du pin, et l'on apercevait sur l'écorce de l'arbre quelques lettres d'une inscription funèbre. Don Carlos montra de la main la tombe d'Abayados à l'Abencerage:

“ Imite, lui cria-t-il, ce brave infidèle, et reçois le baptême et la mort de ma main.

— La mort peut-être, répondit Aben-Hamet, mais
15 vive Allah et le prophète!”

Ils prirent aussitôt du champ, et coururent l'un sur l'autre avec furie. Ils n'avaient que leurs épées. Aben-Hamet était moins habile dans les combats que don Carlos; mais la bonté de ses armes, trempées à Damas, et la
20 légèreté de son cheval arabe, lui donnaient encore l'avantage sur son ennemi. Il lança son coursier comme les Maures, et avec son large étrier tranchant il coupa la jambe droite du cheval de don Carlos au-dessous du genou. Le cheval blessé s'abattit, et don Carlos, dé-
25 monté par ce coup heureux marcha sur Aben-Hamet l'épée haute. Aben-Hamet saute à terre, et reçoit don Carlos avec intrépidité. Il pare les premiers coups de l'Espagnol, qui brise son épée sur le fer de Damas. Trompé deux fois par la fortune, don Carlos verse des
30 pleurs de rage, et crie à son ennemi:

“Frappe, Maure, frappe; don Carlos désarmé te défie, toi et toute ta race infidèle.

— Tu pouvais me tuer, répond l'Abencerage, mais je n'ai jamais songé à te faire la moindre blessure: j'ai voulu seulement te prouver que j'étais digne d'être ton frère, et t'empêcher de me mépriser.”

Dans cet instant on aperçoit un nuage de poussière: Lautrec et Blanca pressaient deux cavales de Fez, plus légères que les vents. Ils arrivent à la fontaine du Pin, et voient le combat suspendu. 10

“Je suis vaincu, dit don Carlos; ce chevalier m'a donné la vie. Lautrec, vous serez peut-être plus heureux que moi. ✓

— Mes blessures, dit Lautrec d'une voix noble et gracieuse, me permettent de refuser le combat contre ce 15 chevalier courtois. Je ne veux point, ajouta-t-il en rougissant, connaître le sujet de votre querelle, et pénétrer un secret qui porterait peut-être la mort dans mon sein. Bientôt mon absence fera renaître la paix parmi vous, à moins que Blanca ne m'ordonne de rester à ses pieds. 20

—Chevalier, dit Blanca, vous demeurerez auprès de mon frère; vous me regarderez comme votre sœur. Tous les cœurs qui sont ici éprouvent des chagrins; vous apprendrez de nous à supporter les maux de la vie.”

Blanca voulut contraindre les trois chevaliers à se 25 donner la main: tous les trois s'y refusèrent.

“Je hais Aben-Hamet! s'écria don Carlos.

— Je l'envie, dit Lautrec.

—Et moi, dit l'Abencerage, j'estime don Carlos, et je plains Lautrec; mais je ne saurais les aimer. 30

— Voyons-nous toujours, dit Blanca, et tôt ou tard l'amitié suivra l'estime. Que l'événement fatal qui nous rassemble ici soit à jamais ignoré de Grenade."

Aben-Hamet devint, dès ce moment, mille fois plus cher à la fille du duc de Santa-Fé: l'amour aime la vaillance; il ne manquait plus rien à l'Abencerage, puisqu'il était brave, et que don Carlos lui devait la vie. Aben-Hamet, par le conseil de Blanca, s'abstint, pendant quelques jours, de se présenter au palais, afin de laisser se calmer la colère de don Carlos. Un mélange de sentiments doux et amers remplissait l'âme de l'Abencerage: si d'un côté l'assurance d'être aimé avec tant de fidélité et d'ardeur était pour lui une source inépuisable de délices, d'un autre côté la certitude de n'être jamais heureux sans renoncer à la religion de ses pères accablait le courage d'Aben-Hamet. Déjà plusieurs années s'étaient écoulées sans apporter de remède à ses maux: verrait-il ainsi s'écouler le reste de sa vie?

Il était plongé dans un abîme de réflexions les plus sérieuses et les plus tendres, lorsqu'un soir il entendit sonner cette prière chrétienne qui annonce la fin du jour. Il lui vint en pensée d'entrer dans le temple du Dieu de Blanca, et de demander des conseils au maître de la nature.

Il sort, il arrive à la porte d'une ancienne mosquée convertie en église par les fidèles. Le cœur saisi de tristesse et de religion, il pénètre dans le temple qui fut autrefois celui de son Dieu et de sa patrie. La prière venait de finir: il n'y avait plus personne dans l'église. Une sainte obscurité régnait à travers une multitude de

colonnes qui ressemblaient aux troncs des arbres d'une forêt régulièrement plantée. L'architecture légère des Arabes s'était mariée à l'architecture gothique, et, sans rien perdre de son élégance, elle avait pris une gravité plus convenable aux méditations. Quelques lampes 5 éclairaient à peine les enfoncements des voûtes; mais à la clarté de plusieurs cierges allumés, on voyait encore briller l'autel du sanctuaire: il étincelait d'or et de pierreries. Les Espagnols mettent toute leur gloire à se dépouiller de leurs richesses pour en parer les objets de 10 leur culte; et l'image du Dieu vivant, placée au milieu des voiles de dentelles, des couronnes de perles et des gerbes de rubis, est adorée par un peuple à demi nu.

On ne remarquait aucun siège au milieu de la vaste enceinte: un pavé de marbre qui recouvrait des cer- 15 cueils servait aux grands comme aux petits pour se prosterner devant le Seigneur. Aben-Hamet s'avancait lentement dans les nefs désertes, qui retentissaient du seul bruit de ses pas. Son esprit était partagé entre les souvenirs que cet ancien édifice de la religion des Maures 20 retraçait à sa mémoire, et les sentiments que la religion des chrétiens faisait naître dans son cœur. Il entrevit au pied d'une colonne une figure immobile, qu'il prit d'abord pour une statue sur un tombeau. Il s'en 25 approche; il distingue un jeune chevalier à genoux, le front respectueusement incliné, et les deux bras croisés sur sa poitrine. Ce chevalier ne fit aucun mouvement au bruit des pas d'Aben-Hamet; aucune distraction, aucun signe extérieur de vie ne troubla sa profonde prière. Son épée était couchée à terre devant lui, et son 30

chapeau, chargé de plumes, était posé sur le marbre à ses côtés: il avait l'air d'être fixé dans cette attitude par l'effet d'un enchantement. C'était Lautrec: "Ah! dit l'Abencerage en lui-même, ce jeune et beau
5 Français demande au ciel quelque faveur signalée; ce guerrier, déjà célèbre par son courage, répand ici son cœur devant le souverain du ciel, comme le plus humble et le plus obscur des hommes. Prions donc aussi le Dieu des chevaliers et de la gloire."

10 Aben-Hamet allait se précipiter sur le marbre, lorsqu'il aperçut, à la lueur d'une lampe, des caractères arabes et un verset du Coran, qui paraissaient sous un plâtre à demi tombé. Les remords rentrent dans son cœur, et il se hâte de quitter l'édifice où il a pensé
15 devenir infidèle à sa religion et à sa patrie.

Le cimetière qui environnait cette ancienne mosquée était une espèce de jardin planté d'orangers, de cyprès, de palmiers, et arrosé par deux fontaines; un cloître régnait alentour. Aben-Hamet, en passant sous un des
20 portiques, aperçut une femme prête à entrer dans l'église. Quoiqu'elle fût enveloppée d'un voile, l'Abencerage reconnut la fille du duc de Santa-Fé; il l'arrête et lui dit:

"Viens-tu chercher Lautrec dans ce temple?"

25 — Laisse là ces vulgaires jalousies, répondit Blanca; si je ne t'aimais plus, je te le dirais; je dédaignerais de te tromper. Je viens ici prier pour toi; toi seul es maintenant l'objet de mes vœux: j'oublie mon âme pour la tienne. Il ne fallait pas m'enivrer du poison de ton
30 amour, ou il fallait consentir à servir le Dieu que je sers.

Tu troubles toute ma famille; mon frère te hait; mon père est accablé de chagrin, parce que je refuse de choisir un époux. Ne t'aperçois-tu pas que ma santé s'altère? Vois cet asile de la mort; il est enchanté! Je m'y reposerai bientôt, si tu ne te hâtes de recevoir ma foi au pied de l'autel des chrétiens. Les combats que j'éprouve minent peu à peu ma vie; la passion que tu m'inspires ne soutiendra pas toujours ma frêle existence: songe, ô Maure, pour te parler ton langage, que le feu qui allume le flambeau est aussi le feu qui le consume." 10 ✓

Blanca entre dans l'église, et laisse Aben-Hamet accablé de ces dernières paroles.

C'en est fait, l'Abencerage est vaincu; il va renoncer aux erreurs de son culte; assez longtemps il a combattu. 15 La crainte de voir Blanca mourir l'emporte sur tout autre sentiment dans le cœur d'Aben-Hamet.

"Après tout, se disait-il, le Dieu des chrétiens est peut-être le Dieu véritable. Ce Dieu est toujours le Dieu des nobles âmes, puisqu'il est celui de Blanca, de don Carlos et de Lautrec." 20

Dans cette pensée, Aben-Hamet attendit avec impatience le lendemain pour faire connaître sa résolution à Blanca et changer une vie de tristesse et de larmes en une vie de joie et de bonheur. Il ne put se rendre au palais du duc de Santa-Fé que le soir. Il apprit que Blanca était allée avec son frère au Généralife, où Lautrec donnait une fête. Aben-Hamet, agité de nouveaux soupçons, vole sur les traces de Blanca. Lautrec rougit en voyant paraître l'Abencerage: quant à don 30

Carlos, il reçut le Maure avec une froide politesse, mais à travers laquelle perçait l'estime.

Lautrec avait fait servir les plus beaux fruits de l'Espagne et de l'Afrique dans une des salles du Généralife, appelée la salle des Chevaliers. Tout autour de cette salle étaient suspendus les portraits des princes et des chevaliers vainqueurs des Maures, Pélasge, le Cid, Gonzalve de Cordoue. L'épée du dernier roi de Grenade était attachée au-dessous de ces portraits. Aben-
10 Hamet renferma sa douleur en lui-même, et dit seulement comme le lion, en regardant ces tableaux: "Nous ne savons pas peindre."

Le généreux Lautrec, qui voyait les yeux de l'Abencerage se tourner malgré lui vers l'épée de Boabdil, lui
15 dit: "Chevalier maure, si j'avais prévu que vous m'eussiez fait l'honneur de venir à cette fête, je ne vous aurais pas reçu ici. On perd tous les jours une épée, et j'ai vu le plus vaillant des rois remettre la sienne à son heureux ennemi.

20 -- Ah! s'écria le Maure en se couvrant le visage d'un pan de sa robe, on peut la perdre comme François I^{er}, mais comme Boabdil!..."

La nuit vint; on apporta des flambeaux; la conversation changea de cours. On pria don Carlos de raconter
25 la découverte du Mexique. Il parla de ce monde inconnu avec l'éloquence pompeuse naturelle à la nation espagnole. Il dit les malheurs de Montézume, les mœurs des Américains, les prodiges de la valeur castillane, et même les cruautés de ses compatriotes, qui ne lui sem-
30 blaient mériter ni blâme ni louange. Ces récits en-

chantaient Aben-Hamet, dont la passion pour les histoires merveilleuses trahissait le sang arabe. Il fit à son tour le tableau de l'empire ottoman nouvellement assis sur les ruines de Constantinople, non sans donner des regrets au premier empire de Mahomet, temps heureux, où le commandeur des croyants voyait briller autour de lui Zobéïde, Fleur de beauté, Force des cœurs, Tourmente, et ce généreux Ganem, esclave par amour. Quant à Lautrec, il peignit la cour galante de François I^{er}, les arts renaissant du sein de la barbarie, l'honneur, la loyauté, la chevalerie des anciens temps, unis à la politesse des siècles civilisés; les tourelles gothiques ornées des ordres de la Grèce, et les dames gauloises rehaussant la richesse de leurs atours par l'élégance athénienne.

15

Après ce discours, Lautrec, qui voulait amuser la divinité de cette fête, prit une guitare, et chanta cette romance qu'il avait composée sur un air des montagnes de son pays:

Combien j'ai douce souvenance 20

Du joli lieu de ma naissance!

Ma sœur, qu'ils étaient beaux, les jours

De France!

O mon pays, sois mes amours

Toujours!

25

Te souvient-il que notre mère,

Au foyer de notre chaumière,

Nous pressait sur son cœur joyeux,

Ma chère?

Et nous baisions ses blancs cheveux

Tous deux.

30

Ma sœur, te souvient-il encore
Du château que baignait la Dore?
Et de cette tant vieille tour
Du Maure,
5 Où l'airain sonnait le retour
Du jour?

Te souvient-il du lac tranquille
Qu'effleurait l'hirondelle agile?
Du vent qui courbait le roseau
10 Mobile,
Et du soleil couchant sur l'eau,
Si beau?

Oh! qui me rendra mon Hélène,
Et ma montagne, et le grand chêne?
15 Leur souvenir fait tous les jours
Ma peine:
Mon pays sera mes amours
Toujours!

Lautrec, en achevant le dernier couplet, essuya avec
20 son gant une larme que lui arrachait le souvenir du
gentil pays de France. Les regrets du beau prisonnier
furent vivement sentis par Aben-Hamet, qui déplorait
comme Lautrec la perte de sa patrie. Sollicité de prendre
à son tour la guitare, il s'en excusa en disant qu'il ne
25 savait qu'une romance, et qu'elle serait peu agréable
à des chrétiens.

“Si ce sont des infidèles qui gémissent de nos vic-
toires, repartit dédaigneusement don Carlos, vous pouvez
chanter; les larmes sont permises aux vaincus.
30 —Oui, dit Blanca; et c'est pour cela que nos pères,

soumis autrefois au joug des Maures, nous ont laissé tant de plaintes.”

Aben-Hamet chanta donc cette ballade, qu’il avait apprise d’un poète de la tribu des Abencerages :

Le roi don Juan, 5

Un jour chevauchant,

Vit sur la montagne

Grenade d’Espagne;

Il lui dit soudain :

“ Cité mignonne,

Mon cœur te donne 10

Avec ma main.

Je t’épouserai,

Puis apporterai

En dons à ta ville 15

Cordoue et Séville.

Superbes atours

Et perle fine

Je te destine

Pour nos amours.” 20

Grenade répond :

“ Grand roi de Léon,

Au Maure liée,

Je suis mariée.

Garde tes présents : 25

J’ai pour parure

Riche ceinture

Et beaux enfants.”

Ainsi tu disais,

Ainsi tu mentais : 30

O mortelle injure !

Grenade est parjure !
Un chrétien maudit
D'Abencerage
Tient l'héritage :
5 C'était écrit !

Jamais le chameau
N'apporte au tombeau,
Près de la piscine,
L'hadgi de Médine.
10 Un chrétien maudit
D'Abencerage
Tient l'héritage :
C'était écrit !

O bel Alhambra !
O palais d'Allah !
15 Cité des fontaines !
Fleuve aux vertes plaines !
Un chrétien maudit
D'Abencerage
Tient l'héritage :
20 C'était écrit !

La naïveté de ces plaintes avait touché jusqu'au superbe don Carlos, malgré les imprécations prononcées contre les chrétiens. Il aurait bien désiré qu'on le dis-
25 pensât de chanter lui-même; mais par courtoisie pour Lautrec, il crut devoir céder à ses prières. Aben-Hamet donna la guitare au frère de Blanca, qui célébra les exploits du Cid, son illustre aïeul.

Prêt à partir pour la rive africaine,
30 Le Cid armé, tout brillant de valeur,
Sur sa guitare, aux pieds de sa Chimène,
Chantait ces vers que lui dictait l'honneur :

Chimène a dit: " Va combattre le Maure;
De ce combat surtout reviens vainqueur.
Oui, je croirai que Rodrigue m'adore,
S'il fait céder son amour à l'honneur.

— Donnez, donnez et mon casque et ma lance. 5
Je veux montrer que Rodrigue a du cœur:
Dans les combats signalant sa vaillance,
Son cri sera pour sa dame et l'honneur.

Maure vanté par ta galanterie, 10
De tes accents mon noble chant vainqueur
D'Espagne un jour deviendra la folie,
Car il peindra l'amour avec l'honneur.

Dans le vallon de notre Andalousie
Les vieux chrétiens conteront ma valeur: 15
" Il préféra, diront-ils, à la vie,
" Son Dieu, son roi, sa Chimène et l'honneur."

Don Carlos avait paru si fier en chantant ces paroles
d'une voix mâle et sonore, qu'on l'aurait pris pour le
Cid lui-même. Lautrec partageait l'enthousiasme guer- 20
rier de son ami; mais l'Abencerage avait pâli au nom
du Cid.

" Ce chevalier, dit-il, que les chrétiens appellent la
Fleur des batailles, porte parmi nous le nom de Cruel.
Si sa générosité avait égalé sa valeur!... 25

— Sa générosité, repartit vivement don Carlos inter-
rompant Aben-Hamet, surpassait encore son courage, et
il n'y a que des Maures qui puissent calomnier le héros
à qui ma famille doit le jour.

— Que dis-tu? s'écria Aben-Hamet s'élançant du 30

siège où il était à demi couché: tu comptes le Cid parmi tes aïeux ?

— Son sang coule dans mes veines, répliqua don Carlos; et je me reconnais de ce noble sang à la haine
5 qui brûle dans mon cœur contre les ennemis de mon Dieu.

— Ainsi, dit Aben-Hamet regardant Blanca, vous êtes de la maison de ces Bivars qui, après la conquête de Grenade, envahirent les foyers des malheureux
10 Abencerages, et donnèrent la mort à un vieux chevalier de ce nom qui voulut défendre le tombeau de ses aïeux !

— Maure, s'écria don Carlos enflammé de colère, sache que je ne me laisse point interroger. Si je possède
15 aujourd'hui la dépouille des Abencerages, mes ancêtres l'ont acquise au prix de leur sang, et ils ne la doivent qu'à leur épée.

— Encore un mot, dit Aben-Hamet toujours plus ému: nous avons ignoré dans notre exil que les Bivars
20 eussent porté le titre de Santa-Fé; c'est ce qui a causé mon erreur.

— Ce fut, répondit don Carlos, à ce même Bivar, vainqueur des Abencerages, que ce titre fut conféré par Ferdinand le Catholique."

25 La tête d'Aben-Hamet se pencha sur son sein: il resta debout au milieu de don Carlos, de Lautrec et de Blanca étonnés. Deux torrents de larmes coulèrent de ses yeux sur le poignard attaché à sa ceinture. "Par-
donnez, dit-il; les hommes, je le sais, ne doivent pas
30 répandre des larmes: désormais les miennes ne couleront

plus au dehors, quoiqu'il me reste beaucoup à pleurer : écoutez-moi.

“ Blanca, mon amour pour toi égale l'ardeur des vents brûlants de l'Arabie. J'étais vaincu; je ne pouvais plus vivre sans toi. Hier, la vue de ce chevalier français en 5 prières, tes paroles dans le cimetière du temple, m'avaient fait prendre la résolution de connaître ton Dieu, et de t'offrir ma foi.”

Un mouvement de joie de Blanca, et de surprise de don Carlos, interrompit Aben-Hamet; Lautrec cacha son 10 visage dans ses deux mains. Le Maure devina sa pensée; et secouant la tête avec un sourire déchirant: “ Chevalier, dit-il, ne perds pas toute espérance; et toi, Blanca, pleure à jamais sur le dernier Abencerage!”

Blanca, don Carlos, Lautrec, lèvent tous trois les 15 mains au ciel, et s'écrient: “ Le dernier Abencerage!”

Le silence règne, la crainte, l'espoir, la haine, l'amour, l'étonnement, la jalousie, agitent tous les cœurs; Blanca tombe bientôt à genoux. “ Dieu de bonté! dit-elle, tu justifies mon choix; je ne pouvais aimer que le 20 descendant des héros.

— Ma sœur, s'écria don Carlos irrité, songez donc que vous êtes ici devant Lautrec!

— Don Carlos, dit Aben-Hamet, suspends ta colère; c'est à moi à vous rendre le repos.” 25

Alors s'adressant à Blanca, qui s'était assise de nouveau:

— Houri du ciel, génie de l'amour et de la beauté, Aben-Hamet sera ton esclave jusqu'à son dernier soupir; mais connais toute l'étendue de son malheur. Le vieil- 30

lard immolé par ton aïeul en défendant ses foyers était le père de mon père; apprends encore un secret que je t'ai caché ou plutôt que tu m'avais fait oublier. Lorsque je vins la première fois visiter cette triste patrie, j'avais surtout pour dessein de chercher quelque fils des Bivars, qui pût me rendre compte du sang que ses pères avaient versé.

— Eh bien ! dit Blanca d'une voix douloureuse, mais soutenue par l'accent d'une grande âme, quelle est ta résolution !

10 — La seule qui soit digne de toi, répondit Aben-Hamet: te rendre tes serments, satisfaire, par mon éternelle absence et par ma mort, à ce que nous devons l'un et l'autre à l'inimitié de nos dieux, de nos patries et de nos familles. Si jamais mon image s'effaçait de ton
15 cœur, si le temps, qui détruit tout, emportait de ta mémoire le souvenir d'Abencerage..., ce chevalier français... Tu dois ce sacrifice à ton frère."

Lautrec se lève avec impétuosité, se jette dans les bras du Maure. "Aben-Hamet ! s'écrie-t-il, ne crois
20 pas me vaincre en générosité: je suis Français; Bayard m'arma chevalier; j'ai versé mon sang pour mon roi: je serai, comme mon parrain et comme mon prince, sans peur et sans reproche. Si tu restes parmi nous, je supplie don Carlos de t'accorder la main de sa sœur; si tu
25 quittes Grenade, jamais un mot de mon amour ne troublera ton amante. Tu n'emporteras point dans ton exil la funeste idée que Lautrec, insensible à ta vertu, cherche à profiter de ton malheur."

Et le jeune chevalier pressait le Maure sur son sein,
30 avec la chaleur et la vivacité d'un Français.

“Chevaliers, dit don Carlos à son tour, je n’attendais pas moins de vos illustres races. Aben-Hamet, à quelle marque puis-je vous reconnaître pour le dernier Abencerage ?

— A ma conduite, répondit Aben-Hamet. 5

— Je l’admire, dit l’Espagnol; mais, avant de m’expliquer, montrez-moi quelque signe de votre naissance.”

Aben-Hamet tira de son sein l’anneau héréditaire des Abencerages, qu’il portait suspendu à une chaîne d’or. 10

A ce signe, don Carlos tendit la main au malheureux Aben-Hamet. “Sire chevalier, dit-il, je vous tiens pour prud’homme et véritable fils de rois. Vous m’honorez par vos projets sur ma famille: j’accepte le combat que vous étiez venu secrètement chercher. Si je suis vaincu, 15 tous mes biens, autrefois tous les vôtres, vous seront fidèlement remis. Si vous renoncez au projet de combattre, acceptez à votre tour ce que je vous offre: soyez chrétien, et recevez la main de ma sœur, que Lautrec a demandée pour vous.” 20

La tentation était grande; mais elle n’était pas au-dessus des forces d’Aben-Hamet. Si l’amour dans toute sa puissance parlait au cœur de l’Abencerage, d’une autre part il ne pensait qu’avec épouvante à l’idée d’unir le sang des persécuteurs au sang des persécutés. Il 25 croyait voir l’ombre de son aïeul sortir du tombeau et lui reprocher cette alliance sacrilège. Transpercé de douleur, Aben-Hamet s’écrie: “Ah! faut-il que je rencontre ici tant d’âmes sublimes, tant de caractères généreux, pour mieux sentir ce que je perds? Que 30

Blanca prononce; qu'elle dise ce qu'il faut que je fasse pour être plus digne de son amour!"

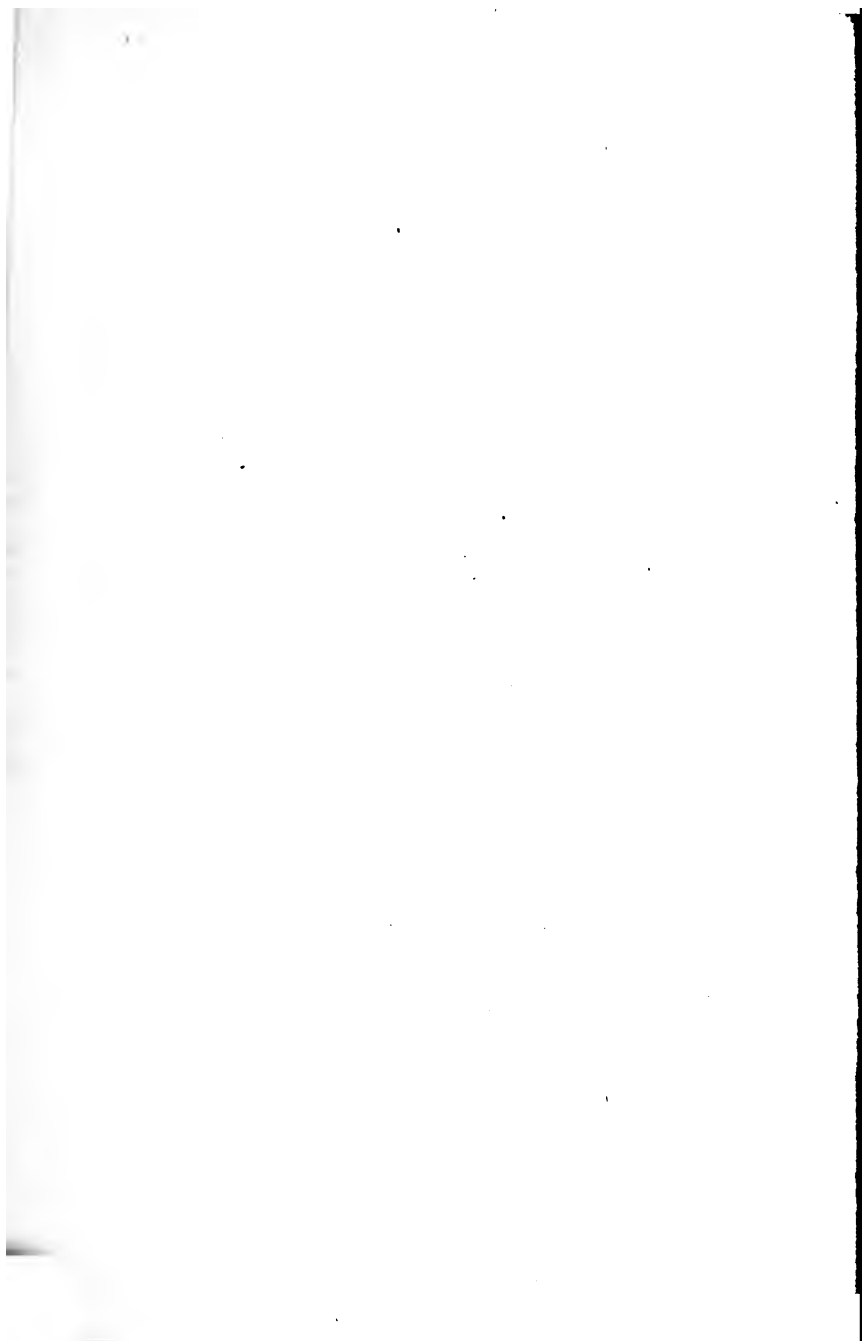
/ Blanca s'écrie: "Retourne au désert!" et elle s'évanouit.

5 Aben-Hamet se prosterna, adora Blanca encore plus que le ciel, et sortit sans prononcer une seule parole. Dès la nuit même il partit pour Malaga, et s'embarqua sur un vaisseau qui devait toucher à Oran. Il trouva campée près de cette ville la caravane qui tous les trois
10 ans sort de Maroc, traverse l'Afrique, se rend en Égypte, et rejoint dans l'Yémen la caravane de la Mecque. Aben-Hamet se mit au nombre des pèlerins.

Blanca, dont les jours furent d'abord menacés, revint à la vie. Lautrec, fidèle à la parole qu'il avait donnée
15 à l'Abencerage, s'éloigna, et jamais un mot de son amour ou de sa douleur ne troubla la mélancolie de la fille du duc de Santa-Fé. Chaque année, Blanca allait errer sur les montagnes de Malaga, à l'époque où son amant avait coutume de revenir d'Afrique; elle s'as-
20 seyait sur les rochers, regardait la mer, les vaisseaux lointains, et retournait ensuite à Grenade: elle passait le reste de ses jours parmi les ruines de l'Alhambra. Elle ne se plaignait point; elle ne pleurait point; elle ne parlait jamais d'Aben-Hamet: un étranger l'aurait crue
25 heureuse. Elle resta seule de sa famille. Son père mourut de chagrin, et don Carlos fut tué dans un duel où Lautrec lui servit de second. On n'a jamais su quelle fut la destinée d'Aben-Hamet.

Lorsqu'on sort de Tunis par la porte qui conduit aux
30 ruines de Carthage, on trouve un cimetière; sous un

palmier, dans un coin de ce cimetière, on m'a montré un tombeau qu'on appelle *le tombeau du dernier Abencérage*. Il n'a rien de remarquable; la pierre sépulcrale en est tout unie: seulement, d'après une coutume des Maures, on a creusé au milieu de cette pierre un léger enfoncement avec le ciseau. L'eau de la pluie se rassemble au fond de cette coupe funèbre, et sert, dans un climat brûlant, à désaltérer l'oiseau du ciel.



NOTES.

Biographical Notice.

Abencerrage; "Among the Oriental races the Abencerrages held a distinguished rank, priding themselves on a pure Arab descent from the Beni Seraj, one of the tribes who were Ansares or Companions of the Prophet. The Abencerrages flourished for a time at Cordova; but probably repaired to Granada after the downfall of the Western Caliphate; it was there they attained their historical and romantic celebrity, being foremost among the splendid chivalry which graced the court of the Alhambra. (Washington Irving. The Alhambra).

Sur les lieux mêmes, on the very spot.

Pour ainsi dire, so to speak.

Je revins sur mes pas, I retraced my steps.

Mettre en relief, to bring out.

Page 1.

- 9. *se prit à*, began to
- 11. The *s* in *jadis* is pronounced.
- 14. *à*, from

Page 2.

- 1. *depuis...jusqu'à...*, from...to...
- 3. *à la vue des*, within sight of the
- 9. *en...le nom*, its name
- 10. *qui...mamelle*, at the breast.

12. *Tous...jours*, every fifth day.
17. *il n'y avait ni...*, there were neither...
19. *Si l'on*, a more harmonious form for *si on*.
25. *furent retentir*; the verb *faire*, followed by an infinitive, is a kind of auxiliary verb and gives to the phrase a causative meaning: it may then be translated by *to make*, *to cause*, *to have*.
27. *se couvrir de*, to put on
29. *à l'égal du*, as highly as the

Page 3.

8. *les débris mêmes*, the very ruins; *même*, before the noun, is translated by *same*.
9. *sur la cendre*. While leading the eighth crusade, saint Louis was stricken with the plague near Carthage and when about to die, expressed the desire of being placed on a bed of ashes.
14. *C'est peu de chose!* This is a mere trifle!
23. *chaussèrent...à*, fixed to the heels of
29. *Les unes...*, *les autres...*, some..., others...,

Page 4.

10. *par*, under
17. *ce doux éclat*, that mingling of gentleness and nobleness.
18. *que donne...supporté*. *Malheur* is the subject; *que* (or *qu'*) is never subject: in relative sentences, the subject is sometimes placed after the verb.
19. *Il n'avait...ans*, he was only 22 years old.

Page 5.

4. *à*, from
13. *Il...route*, Then he started again on his way.

13. *au bruit*, to the sound
21. *répandre la vie sur*, to give life to, to enliven.
23. The *s* of *tous* is pronounced when it is a pronoun.
25. *Un...rabattu*, a hat with a broad drooping brim
25. *leur...le visage*. Before nouns denoting parts of the body, the definite article is generally used, and the possession is expressed by a corresponding personal or reflexive pronoun, used as an indirect object. Translate: *their faces*.

Page 6.

4. *ne pouvait*; the use of *pas* is optional with a few verbs.
8. *que...vallée*, see note, p. 4, l. 18.
13. *paillettes d'or*, gold dust. Compare with the following passage:

"The Darro is a stream famous in old times for yielding gold and its sands are still sifted occasionally in search of the precious ore." (The Alhambra. W. Irving.)

16. *que...Grenade*; see note, p. l. 18.

- 16-22. Compare this passage with the description of the same plain in "Granada" by W. Irving:

"The glory of the city was its vega or plain which spread out to a circumference of thirty-seven leagues, surrounded by lofty mountains.....Here were seen in profusion the orange, the citron, the fig, and pomegranate, with great plantations of mulberry trees.....In a word so beautiful was the earth, so pure the air, and so serene the sky of this delicious region that the Moors imagined the paradise of their prophet to be situated in that part of the heaven which overhung the kingdom of Granada."

21. *dont...défendre*, from which even the traveller who is merely passing through, can hardly defend himself.

28. *le cœur lui*; see note, p. 5, l. 25.

Page 7.

3. *d'un*, by a
- 6-8. *Ne me...croissant*. The passage is explained by the following verse of a Spanish ballad translated by C. M. Yonge:
 "The sea was lying in a calm,
 And wax'd the moon on high,
 The Moor who with such signs was born
 Must never tell a lie."
14. Compare this paragraph with the following verse of the ballad, cited above, (see l. 6):
 "There spreads the Generalife,
 Garden unmatched on earth;
 There are the Crimson Towers,
 Fortress of mighty worth."
20. *qu'il est cruel...!* How cruel it is...!
22. *faire...indifférents*, to have indifferent people relate.
 See note, p. 2, l. 25.
23. *mettant fin*, interrupting
25. *Dieu l'a voulu!* It was the will of God!
26. *aujourd'hui même*, this very day.
30. *C'était écrit!* it was written (in the book of fate):
 a common expression among the Mohammedans,
 corresponding to the Christian phrase: *Dieu l'a voulu*, (see l. 25).

Page 8.

3. *Ils...tour de*, they went around by.
4. *La porte d'Elvire*, one of the fourteen gates of Granada; Byron mentions it in his translation of the Spanish ballad: *Ay de me Al Hâma*.
 "The Moorish King rides up and down
 Through Granada's royal town;

From *Elvira's* gates to those
Of Vivarambla on he goes.
Woe is me, Alhama!"

So does Lockhart in one of his ballads:

"They passed the *Elvira* gate, with banners all displayed."

6. *qu'environnaient...mauresque*; see note, p. 4, l. 18.
9. *en foule*, in great numbers.
17. *Peut-être que*; omit *que* in translating.
20. *se donnaient*, were celebrated
23. *galère*, usually means *galley*, but indicates also a large Spanish wagon; such is the meaning here.
27. *hélas!* pronounce the *s*.
30. *avait...habitants*, had other inhabitants.

Page 9.

10. *contre*, for.
10. *il lui semblait*, he seemed.
11. *en...fête*, in holiday dress
15. *se pressaient*, crowded.
22. *la...coq*, the crowing of the cock
29. *serrait*, fitted neatly
30. *sans plis*, plain

Page 10.

1. *mantille*, fascinator
4. *que l'on*, a more harmonious form for *qu'on*
4. *ne...que*, only
7. *parés de ses couleurs*, wearing her livery
12. *crut voir*, believed he saw.
13. *hourî*, a nymph of Mohammed's paradise.
14. *embellissaient*, enhanced the beauty of.

19. *Vous...égaré?* have you lost your way? The past conditional is used instead of the perfect.
25. *je n'ai pu*, see note, p. 6, l. 4.
25. *que*, may.

Page 11.

5. *A quoi tient...!* Upon what (a little thing) depends...!
6. *tout entière*, exclusively
20. *au...aurore*, at daybreak.
21. *Que d'*, how many
23. *que...guide*, see note, p. 4, l. 18.
27. *de ce côté*, in that direction
28. *ne...regards!* does not meet his gaze!

Page 12.

- 7-8. *Le coteau...fleurie*, on the flowery slope of the southern bank were situated
11. *qu'...nombreux*; see note, p. 4, l. 18.
13. *en groupe*, in great numbers.
25. *à l'aventure*, at random.
25. *une...arbres*, a shady walk.

Page 13.

1. *il y a*, there are
10. *venir de*, followed by an infinitive, must be translated by *to have just*. Here: *who had just sung*.
14. *l'ardeur du midi*, the intense heat of noonday.
27. Verbs expressing *fear*, used affirmatively, require the subjunctive mood preceded by *ne*. Omit *ne* in translating.
30. *Ce n'est pas que*, it was not because

Page 14.

- 9. *tant...obscure*, so obscure did it become.
- 12. *se fit reconnaître...à*, made himself known...by.
See note, p. 2, l. 25.
- 20. *mit au jour*, gave birth to
- 21. *que l'on*, see note, p. 10, l. 4.
- 23. *dès...jeunesse*, from his earliest youth
- 24. *presque...enfance*, when scarcely more than a child.
- 25. *ne...rendre*; omit *firent* in translating.
- 30. *assister à*, to be present at, to witness; *assister*, to help.
- 30. *dernier...inconnu*; an allusion to Montezuma, the last King of Mexico who died in 1520.

Page 15.

- 3. *l'honneur...fortune*, an allusion to the defeat of Francis I., King of France, at Pavia, by Charles V. in 1525.
- 17. *tantôt... , tantôt... , now... , now...*
- 18. *elle se...à*, she took pleasure in.
- 21. *eût*, aurait.
- 27. *qu'...Espagnoles*, see note, p. 4, l. 18.

Page 16.

- 2. *de...route*, for having shown him his way.
- 6. *tours de phrase*, circumlocutions.
- 10. *Autant... , autant... , as... , so...* The meaning is: when betrayed, the vengeance of that people is as terrible as their generosity and confidence toward strangers are great.
- 13. *à toute épreuve*, inexhaustible.
- 14. *Il faut qu'il*, he must

16. *lui...lieu de*, replace in him
 30. *on lui fit*, they asked him

Page 17.

2. *on...pu*, one could have.
 3. *s'il n'eût*; *pas* is often understood in a sentence beginning with the conj. *si*.
 5. *ne pouvait...dépit*, could not help feeling a secret displeasure.
 8. *pains de sucre*, sugar cakes. Cf.:
 "*Chocolate con leche y bollos para almuerza, chocolate*
 and milk with sugar cakes for breakfast." (The Alhambra.
 W. Irving.)
 11. *danse de caractère*, picturesque dance.
 17. *commence*. In French, even more than in English,
 the present is used for the past in order to en-
 liven the narration.
 22. *de concert*, in unison.
 23. *elle ..ébène*, see note, p. 2, l. 25.
 28. *tantôt*, see note, p. 15, l. 17.

Page 18.

11. *sans retour*, irrevocably.
 17. *qu'il ne*, until he
 18. *au...vœux*, at the pinnacle of his hopes.
 20. *dès le lendemain*, the very next day.
 23. *l'impossibilité même*, see note, p. 3, l. 8.

Page 19.

1. *qu'...*, let only...
 2. *suis*, pres. of *suivre*, not of *être*.
 4. *de son côté*, for his own part.
 5. *ne...plus que*, no longer except

10. *lumières*, here: informations
12. *que*, see note, same page, l. 1.
16. *se découvrir*, to disclose to each other.
21. *est originaire de*, originally comes from.
27. *haquenée*, a poetical word meaning an ambling nag; we shall see p. 20, l. 22, that the animal in question is a mule.
30. *à la...Turcs*, after the Turkish fashion.

Page 20.

2. *s'enflait*, spread out
5. *bonne grâce*, gracefulness
- 16-17. Compare with the following passage:
 "We ascended a narrow lane, winding between walls and came on an open esplanade within the fortress called the *Plaza de los Aljibes* or Place of the Cisterns." (The Alhambra. W. Irving.)
18. *faisait...palais*; see note, p. 2, l. 25.
24. *laissa voir*, disclosed.
- 29-30. Compare with this passage:
 "We crossed the threshold and were at once transported, as if by magic wand, into other times and an oriental realm, and were treading the scenes of Arabian story." (The Alhambra. W. Irving.)

Page 21.

3. *en fleur*, in full bloom.
9. *imitaient à la vue*, resembled in appearance
10. *que...esclave*; see note, p. 4, l. 18.
18. *Ils firent...le tour*, they went through
22. *si tu ne*; see note, p. 17, l. 3.
28. *qu'es-tu devenu?* What has become of you?

Page 22.

1. *couvraient*, filled
4. *Qu'importe?* What of that?
7. *le...même*, see note, p. 3, l. 8.
10. *découpées à jour*, wrought in fretwork.

Page 23.

5. *qui*, tr.: what.
6. *me...langage*, to speak to me in such a way.
10. *laisse là la ruse*: no more artifice.
13. *à toi*, yours
14. *par cela même*, by that very fact.
15. *se vaincre*, overcome her feelings
20. *que*, may.

Page 24.

7. *le*; omit in translating.
11. *l'astre du jour*, the sun.
12. *qu'il est doux...!* see note, p. 7, l. 20.
16. *le seul*, the mere.
20. *fixer*, to win.
21. *auprès de*, compared with
22. *il n'en est pas*, there is not. *Il est* is sometimes used instead of *il y a*.
26. *à l'abri*, sheltered.
27. *tout auprès*, close by.

Page 25.

7. *tour*, style.
13. *que ne suis-je!* Why am I not...
16. *vis*, imper. of *vivre*, not the pret. of *voir*.
29. *elle...de*, she decked herself with.

Page 26.

12. *au...lune*, by moonlight
14. *un mystère de plus*, one more mystery
18. *Musulman...*, if you remain a Mussulman.
23. *de jour en jour*, from day to day.
28. *il se...délicat de*, he kept promising himself an exquisite pleasure in.
30. *le...même*, see note, p. 3, l. 8.
30. *où*, when

Page 27.

2. *sans remède*, incurable.
19. *où*, see note, p. 26, l. 30.
22. *connaîtras*; after *aussitôt*, *quand* and *lorsque*, the future is used in French if futurity is implied. Tr. by the present tense.
30. *aura*, see note, l. 22, above.

Page 28.

1. *part*; see note, p. 17, l. 17.
2. *venait d'*; see note, p. 13, l. 10.
3. *tantôt*, see note, p. 15, l. 17.
5. *appelle*, longs for.
7. *fait...proue*, had the prow turned; see note, p. 2, l. 25.
8. *transport*, feeling.
27. *que*, when
29. *Génie*. One of the characteristics of the Moorish race was its refined taste.

Page 29.

4. *arrêtaient*, held

- 5. *à la fois*, at once.
- 6. *que...vagues*, see note, p. 4, l. 18.
- 10. *font sortir*, take out.
- 11. *hennit*, pronounce as if the French spelling was:
ha-nit.
- 15. *de peur qu'elles ne*, lest they
- 20. *n'ose*, see note, p. 6, l. 4.
- 21. *aux yeux*, before (the eyes)
- 27. *transports*, feeling of joy.
- 27. *se...tous deux*, each other.

Page 30.

- 2. *ne...que*, nothing but
- 14. *nouvelles*, (newly gathered), fresh.
- 25. *encore une fois*, once more
- 28. *voyageurs*, migratory.

Page 31.

- 4. *se serrer*, sink.
- 8. *venait de*, see note, p. 13, l. 10.
- 11. *se dépouiller de*, give up.
- 15. *armes*, campaigns.
- 20. *dans*, of
- 24. *armer chevalier*, to knight.
- 26. *percé de coups*, grievously wounded.
- 28. *fors l'honneur*, an allusion to the letter Francis I.
wrote to his mother after the battle of Pavia:
tout est perdu, fors l'honneur.
- 30. *avait fait...Français*, had caused the wounds of the
young Frenchman to be taken care of; see note,
p. 2, l. 25.

Page 32.

1. *il s'établit*, there was established
7. *sur sa parole*, on parole
8. *venait de*, see note, p. 13, l. 10.
16. *buffle*, buff-skin, a sort of leather of a light yellow color.
18. *aux fleurs de lis*, marked with fleurs de lis. The *s* is heard in the word *lis* except in: *fleur de lis*.
21. *laissait voir*, showed.
22. *Deux moustaches*, a mustache.
23. *De larges...*; *de* is the partitive article.
25. *portaient*, were adorned with
27. *la croix*, the cross-shaped guard.

Page 33.

3. *de la bouche*, from the lips
6. *craignez qu'il ne*, see note, p. 17, l. 27.
13. *doit*, is to
14. *nous*, each other.
16. *à terre*, on the floor
26. *se changea*. Translate by the passive voice.
29. *D'où naît...?* Whence comes...?
30. *que vous...étranger?* The subject is *vue*: see note, p. 4, l. 18.

Page 34.

2. *veut se faire*, is willing to become
2. *à lui*, his.
7. *depuis...renonce*, for three years, he has renounced
11. *ce qu'...de généreux*, what generosity there was in...
19. *je n'en...personne*, I am not accountable to anybody.

25. *C'est à...revivre*, it is for you to revive it.
 25. *qu'importe...des fils*, what is that to you, descendants...
 27. *vertu*, has here the meaning of the Latin *virtus*, manliness.
 28. *nous sortons trop de*, we are too far removed from

Page 35.

9. *je dois tenir*, I owe
 13. *hors de lui*, beside himself
 14. *Rends...des*, give me satisfaction for
 16. *Je le veux bien*, I am very willing.
 19. *te mesurer*, to measure swords with
 24. *armerai...*, see note, p. 31, l. 24.
 25-26. *qui...accolade*; a ceremony formerly used in dubbing a young man a knight. Translate: *who confers on him the honor of knighthood*.
 30. *tous deux*, both

Page 36.

5. *donné la mort*, killed
 15. *vive*, long live.
 16. *Ils prirent...du champ*, they withdrew...some distance from each other (preparatory to an onset).
 16. *l'un sur l'autre*, at each other.
 26. *l'épée haute*, with upraised sword.
 28. *le fer de Damas*, the Damascus blade.

Page 37.

- 11-12. *m'a...vie*, has spared my life.
 20. *ne*; must be omitted in the translation.
 25-26. *à se...main*, to shake hands.

26. *s'y refusèrent* declined to do so.
30. *je ne saurais*, I cannot.

Page 38.

1. *Voyons-nous toujours*, let us keep on meeting one another anyhow.
2. *que*, let.
6. *Il ne...rien à*, nothing more was lacking to
7. *et que*, and since
12-14. *d'un côté..., d'un autre côté...*, on one hand..., on another hand...
22. *Il...en pensée*, the idea came to him
29. *venait de*, see note, p. 13, l. 10.
29. *il n'y avait plus*, there was no longer

Page 39.

3. *s'était mariée à*, had blended with
9-10. *se dépouiller de*, see note, p. 31, l. 11.
16. *servait...petits*, was used by high and low.
18-19. *du seul bruit de*, with no other noise but that of
22. *faisait naître*; see note, p. 2, l. 25.
25. *à genoux*, on his knees.

Page 40.

2. *Il avait l'air*, he seemed
6. *répand*, unfolds
15. *il a pensé*, he has been on the point of
25. *Laisse là*, let alone
29. *Il ne fallait pas*, you ought not to

Page 41.

5. *recevoir ma foi*, to receive my hand.

- 14. *C'en est fait*, it is all over.
- 16. *l'emporte sur*, prevails over
- 19. *toujours*, anyhow

Page 42.

- 11. *Nous ne savons pas peindre*; an allusion to a well-known fable by La Fontaine: a lion, seeing a picture which represented a large lion as having been slain by one man, said: "The picture would be different if we knew how to paint."
- 14. *malgré lui*, in spite of himself.
- 17. *On perd...épée*, the loss of a sword is a daily occurrence.
- 18. *le plus vaillant*, i. e. Francis I.
- 20. *se couvrant de*, see note, p. 5, l. 25.

Page 43.

- 3. *assis*, established.
- 5. *le...croyants*, i. e. Haroun-Al-Raschid, a celebrated caliph of Bagdad (765-809).
- 13. *des ordres de la Grèce*, with the different styles of Greek architecture.
- 20. *Combien...souvenance*, What a sweet recollection I have.
- 23. *qu'...beaux*, see note, p. 7, l. 20.
- 26. *Te souvient-il?* Te souviens-tu?
- 27. *pressait sur*, clasped to
- 30. *tous deux*, both of us

Page 44.

- 2. *que...Dore?* See note, p. 4, l. 18.

5. *l'airain*, (brass) used metonymically for *cloche*, (church-bell).
 8. *qu'...agile?* See note, p. 4, l. 18.
 15-16. *fait...ma peine*, fills my heart with sadness.

Page 45.

- 5-27. Compare with the following verses which are a part of the Spanish ballad cited p. 7, l. 6:

"Then spoke out King Don Juan
 Of Leon and Castille:

"I'll wed thee, fair Granada,
 Thy dower shall be Seville!"

"I thank thee, King, I'm wedded,
 I am no widow lone;
 The Moor who is my husband,
 He loves my every stone."

11. *Mon...donne*; i. e. *je te donne mon cœur*.
 17-19. *Superbes...destine*; the construction is: *je te destine superbes atours et perle fine*.

Page 46.

- 2-4. *Un chrétien...héritage*; the construction is: *Un chrétien maudit tient l'héritage d'Abencerage*.
 5. *C'était écrit!* See note, p. 7, l. 30.
 6-9. The meaning is: There are no more pilgrims going from Spain to Arabia.
 17. *aux*, with
 22. *jusqu'au*, even the
 26. *Il crut devoir*, he believed he ought

Page 47.

- 4. *fait céder*, sacrifices
- 5. *et...et...*, both...and...
- 11-12. *De tes accents...folie*; the construction is: *mon noble chant, vainqueur de tes accents, deviendra un jour la folie d'Espagne.*
- 12. *la folie*, the favorite song.
- 28. *il n'y a que*, it is only
- 29. *doit le jour*, owes its existence.

Page 48.

- 4. *je me...sang à*, I know I am of that noble blood by
- 10. *donnèrent la mort à*, see note, p. 36, l. 5.
- 14. *sache...interroger*, know that I do not allow anyone to question me.
- 18. *Encore un mot*, one more word.
- 27. *Deux...coulèrent*, a torrent of tears fell.

Page 49.

- 1. *il me reste...à*, I have still many reasons to
- 8. *offrir ma foi*, to plight my troth
- 14. *à jamais*, for ever
- 22. *Songez donc*, remember, I pray you,
- 24. *suspends ta colère*, restrain your anger.

Page 50.

- 2. *encore un secret*, see note, p. 48, l. 18.
- 4. *j'avais...dessein*, my main purpose was...
- 6. *me rendre compte de*, give me satisfaction for,

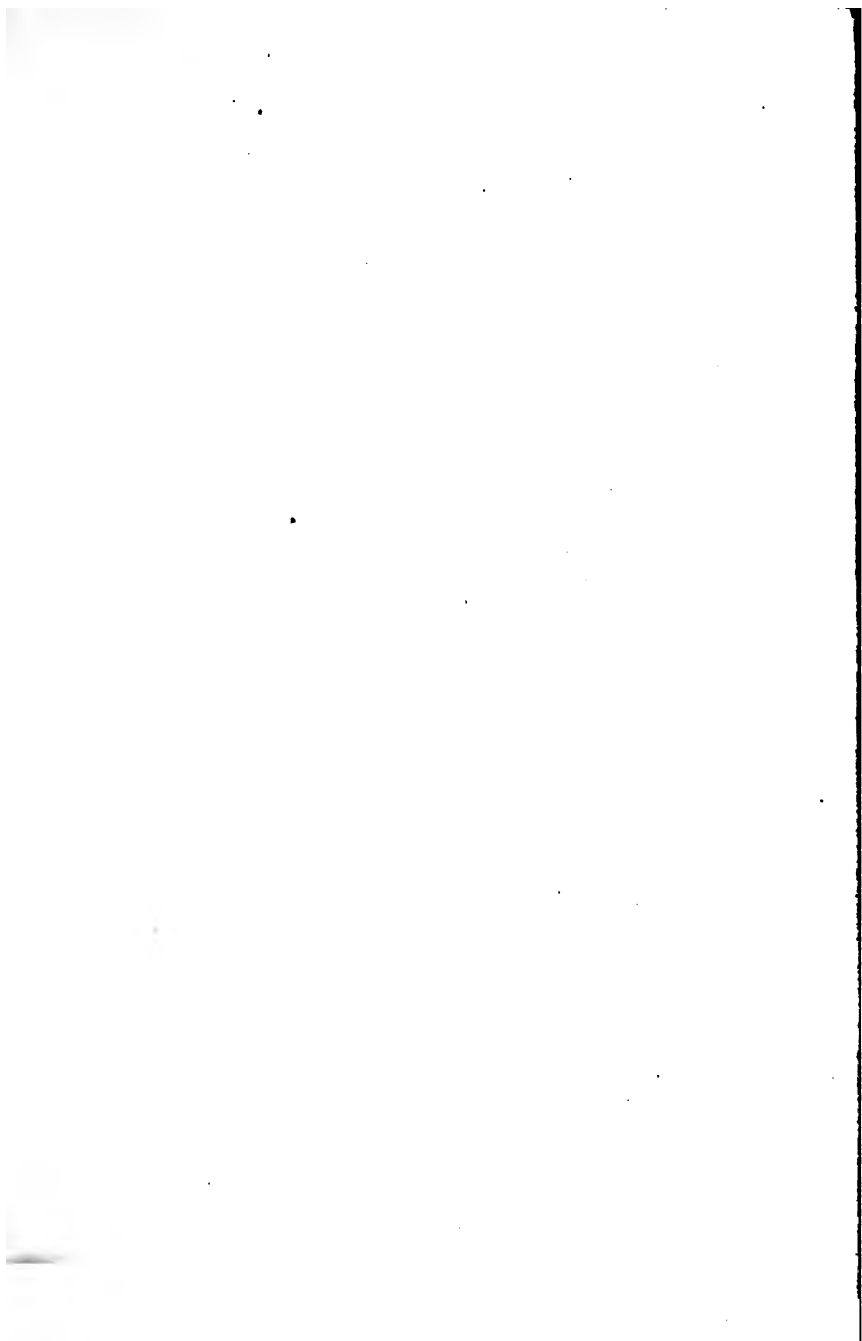
- 8. *accent*, inspiration.
- 11. *te...serments*, to release you from your oaths.
- 13. *l'un et l'autre*, both
- 14. *s'effaçait*, disappeared
- 29. *pressait...sur*, see note, p. 43, l. 27.

Page 51.

- 12. *Sire chevalier*. A knight had the title of *Sir*.
- 12. *je vous tiens pour*, I consider you-a
- 28. *faut-il que*, must I
- 30. *que*, let.

Page 52.

- 7. *Dès...même*, on that very night.
- 9. *tous...ans*, every third year.
- 12. *se mit...des*, joined the
- 13. *dont les jours*, whose life
- 14. *revint à la vie*, recovered.



VOCABULARY.

ABBREVIATIONS.

<i>adj.</i>	adjective.	<i>m.</i>	{ masculine.
<i>adv.</i>	adverb.		{ masculine noun.
<i>art.</i>	article.	<i>o. s.</i>	one's self.
<i>conj.</i>	conjunction.	<i>p. p.</i>	past participle.
<i>dem.</i>	demonstrative.	<i>pl.</i>	plural.
<i>f.</i>	{ feminine.	<i>poss.</i>	possessive.
	{ feminine noun.	<i>pr.</i>	pronoun.
<i>int.</i>	interjection.	<i>prep.</i>	preposition.
<i>irr.</i>	irregular.	<i>v.</i>	verb.

(Proper names will be found in a special vocabulary at the end of the book.)

à, prep., to, at, in, within, toward, for, upon, with, after, on, by, from.

ABAISSE, *v.* lower; reef.

ABANDONNER, *v.* abandon, to give up.

ABATTRE, *v. irr.* strike down; *s'* —, to fall down.

ABBAYE, *f.* abbey.

ABÎME, *m.* abyss.

ABJECTION, *f.* abjection.

ABONDANCE, *f.* abundance.

ABORD (*D'*), *adv.* first, at first.

ABOUTIR, *v.* end at.

ARRI, *m.* shelter.

ABSENCE, *f.* absence.

ABSTENIR (*s'*), *v. irr.* refrain.

ACCABLER, *v.* overwhelm, overcome.

ACCENT, *m.* accent; strain.

ACCEPTER, *v.* accept.

ACCIDENT, *m.* accident.

ACCOLADE, *f.* accolade.

ACCOMPAGNER, *v.* accompany.

ACCOMPLIR, *v.* accomplish.

ACORDER, *v.* grant.

ACCOURIR, *v. irr.* run up.

ACCOUTUMÉ, — *E*, *adj.* accustomed.

ACCROÎTRE (*s'*), *v. irr.* increase.

ACCUSER, *v.* accuse.

ACHEVER, *v.* finish.

ACQUÉRIR, *v. irr.* acquire.

ADDITION, *f.* addition.

ADMIRABLE, *adj.* admirable.

ADMIRATION, *f.* admiration.

ADMIRER, *v.* admire.

ADORER, *v.* adore, worship.

ADRESSER (*s'*), *v.* speak.

ADVERSITÉ, *f.* adversity.

AÉRIEN, — *E*, *adj.* aerial.

AFIN DE, *conj.* in order to;

— *QUE*, in order that.

AFRICAIN, — *E*, *adj.* African.

- ÂGÉ, *m.* age, years, time.
 ÂGE, —E, *adj.* old.
 AGILE, *adj.* swift.
 AGITÉ, —E, *p. p.* agitated, tossed.
 AGITER, *v.* agitate, move.
 AGRÉABLE, *adj.* agreeable.
 AHI *int.* ah!
 AÎEUL, *m.* ancestor.
 AIGRETTE, *f.* tuft.
 AILE, *f.* wing.
 AILLEURS (D'), *adv.* besides.
 AIMER, *v.* love, like.
 AINSI, *adv.* thus, so.
 AIR, *m.* air, appearance; tune.
 AIRAIN, *m.* brass.
 AISE, *adj.* glad.
 AISÉMENT, *adv.* easily.
 AJOUTER, *v.* add; put.
 ALBÂTRE, *m.* alabaster.
 ALBURNOS, *m.* African cloak.
 ALENTOUR, *adv.* around.
 ALLÉE, *f.* walk.
 ALLER, *v. irr.* go, be going, be about.
 ALLIANCE, *f.* alliance.
 ALLONGÉ, —E, *p. p.* prolonged.
 ALLUMÉ, —E, *p. p.* burning.
 ALLUMER, *v.* light.
 ALOËS, *m.* aloes, aloe-wood.
 ALORS, *adv.* then.
 ALTÉRER (S'), *v.* be impaired.
 AMANT, *m.* —E, *f.* lover.
 ÂME, *f.* soul; mind.
 AMENER, *v.* bring.
 AM-ER, —ÈRE, *adj.* bitter.
 AMI, *m.* —E, *f.* friend.
 AMITIÉ, *f.* friendship.
 AMOUR, *m.* love.
 AMUSER, *v.* amuse; s' —, to be amused.
 AN, *m.* year.
 ANAFIN, *m.* anafin (an Arabian musical instrument).
 ANCÊTRE, *m.* ancestor.
 ANCIEN, —NE, *adj.* old, former, ancient.
 ANDALOUS, —E, *adj.* Andalusian.
 ANGE, *m.* angel.
 ANIMAL, *m.* animal.
 ANIMER, *v.* heighten.
 ANNEAU, *m.* ring.
 ANNÉE, *f.* year.
 ANNONCER, *v.* announce, present.
 ANTIQUE, *adj.* ancient.
 APERCEVOIR, *v.* perceive, see.
 APPARAÎTRE, *v. irr.* appear.
 APPELER, *v.* call.
 APPORTER, *v.* bring.
 APPRENDRE, *v. irr.* learn, hear, inform, tell.
 APPROCHER DE, *v.* approach; s' —, to approach.
 APPUYÉ, —E, *p. p.* leaning.
 APPUYER, *v.* lean, rest; s' —, to lean.
 APRÈS, *prep.* after; D' —, according to.
 AQUEDUC, *m.* aqueduct.
 ARABE, *adj.* Arabian; Arabic.
 ARABE, *m.* Arabic.
 ARABESQUE, *f.* arabesque.
 ARBRE, *m.* tree.
 ARBUSTE, *m.* shrub.
 ARCADE, *f.* arcade, arch.
 ARCEAU, *m.* arch.
 ARCHE, *f.* arch.
 ARCHITECTURE, *f.* architecture.
 ARDENT, —E, *adj.* ardent, fiery.

ARDEUR, *f.* ardor.
 ARGENT; *m.* silver.
 ARME, *f.* weapon, arm.
 ARMÉE, *f.* army.
 ARMER, *v.* arm.
 ARRACHER, *v.* draw.
 ARRÊTER, *v.* stop; *s'* —, to stop.
 ARRIVÉE, *f.* arrival.
 ARRIVER, *v.* come, arrive.
 ARROSER, *v.* water.
 ART, *m.* art.
 ASILE, *m.* retreat, abode.
 ASPECT, *m.* sight.
 ASSEOIR (*s'*), *v. irr.* sit down.
 ASSEZ, *adv.* enough.
 ASSIS, —E, *p. p.* seated.
 ASSISTER, *v.* be present.
 ASSURANCE *f.* certainty; boldness.
 ASTRE, *m.* any heavenly body.
 ATHÉNIEN, —NE, *adj.* Athenian.
 ATOURS, *m. pl.* ornaments; attire.
 ATTACHER, *v.* attach, fasten, bind; fix.
 ATTACHEMENT, *m.* fidelity.
 ATTEINT, —E, *p. p.* stricken.
 ATTEINTE, *f.* wound, attack.
 ATTENDRI, —E, *p. p.* moved, moistened.
 ATTENDRE, *v.* await, wait for, expect.
 ATTIRER, *v.* attract.
 ATTITUDE, *f.* attitude.
 AU, *pl.* AUX. (see *À* and *LE*, *LES*.)
 AUCUN, —E, *adj.* any, no; *pr.* none.
 AU-DESSOUS DE, *prep.* below, under.

AU-DESSUS DE, *prep.* above.
 AU-DEVANT DE, *prep.* to meet.
 AUGMENTER, *v.* increase; *s'* —, to increase.
 AUJOURD'HUI, *adv.* to-day.
 AUPRÈS, *adv.* close by; —DE, *prep.* near.
 AURAIT, *condit.* of AVOIR.
 AURORE, *f.* dawn.
 AUSSI, *adv.* also, too.
 AUSSITÔT, *adv.* immediately; —QUE, as soon as.
 AUSTÈRE, *adj.* austere, stern.
 AUSTÉRITÉ, *f.* austerity.
 AUTANT, *adv.* as much.
 AUTEL, *m.* altar.
 ATOUR DE, *prep.* round, around.
 AUTRE, *adj.* and *pr.* other.
 AUTREFOIS, *adv.* formerly.
 AVANCER (*s'*), *v.* advance.
 AVANT, *prep.* before; EN — ahead.
 AVANTAGE, *m.* advantage.
 AVEC, *prep.* with.
 AVENTURE, *f.* adventure.
 AVERTIR, *v.* inform.
 AVEUGLEMENT, *m.* blindness.
 AVOIR, *v. irr.* have.
 AZUR, *m.* azure, blue.
 BAIGNER, *v.* wash.
 BAISER, *v.* kiss.
 BALANCER, *v.* swing, sway.
 BALLADE, *f.* ballad, song.
 BANNI, *m.*, —E, *f.* banished person, exile.
 BAPTÊME, *m.* baptism.
 BARBARESQUE, *adj.* Barbary, Moorish.

BARBARIE, *f.* barbarism.
 BARQUE, *f.* boat.
 BATAILLE, *f.* battle.
 BÂTIR, *v.* build.
 BATTRE, *v. irr.* beat; SE —, to fight.
 BEAU or BEL, —LE, *adj.* beautiful, fine, handsome, fair.
 BEAUCOUP, *adv.* much.
 BEAUTÉ, *f.* beauty.
 BELLIQUEUX, —SE, *adj.* warlike, martial.
 BÉNIR, *v.* bless.
 BERCEUR, *v.* lull to sleep.
 BERGER, *m.* shepherd.
 BESOIN, *m.* need; AVOIR — DE, to need.
 BIEN, *m.* good, property.
 BIEN, *adv.* well, very, very much; —QUE, although.
 BIENTÔT, *adv.* soon.
 BLÂME, *m.* blame.
 BLANC, —HE, *adj.* white.
 BLANC, *m.* white.
 BLASPHEMER, *v.* blaspheme.
 BLESSER, *v.* wound.
 BLESSURE, *f.* wound.
 BLEU, *adj.* blue.
 BOCAGE, *m.* grove.
 BOIS, *m.* wood, forest.
 BON, —NE, *adj.* good.
 BONHEUR, *m.* happiness.
 BONTÉ, *f.* kindness; excellence.
 BORD, *m.* shore; bank; edge; brim.
 BORDER, *v.* border.
 BORNES, *f. pl.* limits.
 BOTTE, *f.* boot.
 BOUCHE, *f.* mouth.
 BOUCLE, *f.* curl.
 BOUCLIER, *m.* shield.

BOULEVERSER, *v.* agitate, upset.
 BOUT, *m.* end.
 BRANCHE, *f.* branch.
 BRAS, *m.* arm.
 BRAVE, *adj.* brave.
 BRILLANT, *adj.* brilliant, bright.
 BRILLER, *v.* shine.
 BRISER, *v.* break.
 BROCARD, *m.* brocade.
 BRODER, *v.* embroider.
 BRUIT, *m.* noise, sound.
 BRÛLANT, —E, *adj.* burning, hot.
 BRÛLER, *v.* burn.
 BRUYANT, —E, *adj.* noisy.
 BRUYÈRE, *f.* moorland, heath.
 BUFFLE, *m.* buff.

C' = CE, used only before ÊTRE.

ÇÀ, *adv.* here.
 CABANE, *f.* hut.
 CABINET, *m.* small room.
 CACHER, *v.* hide, conceal.
 CADET, —TE, *adj.* younger.
 CALME, *m.* calm.
 CALMER, *v.* calm.
 CALOMNIER, *v.* calumniate, slander.
 CAMPAGNE, *f.* country; MAISON DE —, a country-house.
 CAMPER, *v.* encamp.
 CANAL, *m.* canal.
 CAPRICE, *m.* fancy.
 CAPTIVITÉ, *f.* captivity.
 CAR, *conj.* for.
 CARACTÈRE, *m.* character, disposition.
 CARAVANE, *f.* caravan.

CARESSER, *v.* caress.
 CARREAU, *m.* cushion.
 CASAQUE, *f.* coat.
 CASCADE, *f.* cascade.
 CASQUE, *m.* helmet.
 CASTAGNETTE, *f.* castanet.
 CASTILLAN, —E, *adj.* Castilian.
 CATASTROPHE, *f.* catastrophe.
 CATHÉDRALE, *f.* cathedral.
 CAUSE, *f.* cause.
 CAUSER, *v.* cause.
 CAVALE, *f.* mare.
 CE, CET, *m.* CETTE, *f.* CES, *m.*
f. pl. dem. adj. this, these,
 that, those.
 CE, *dem. pr.* he, she, it; that;
 —QUI, —QUE, that which,
 what.
 CÉDER, *v.* yield; give way.
 CEINDRE *v. irr.* gird (on).
 CEINTURE, *f.* belt.
 CEINTURON, *m.* belt.
 CELA, *dem. pr.* that.
 CÉLÈBRE, *adj.* celebrate.
 CÉLÉBRER, *v.* celebrate; sing.
 CELUI, *m.* CELLE, *f.*; CEUX,
m. CELLES, *f. pl. dem. pr.*
 he, him; she, her; they,
 them; that, those; —OI,
 this one; —LÀ, that one.
 CENDRE, *f.* ashes.
 OUFUCUEIL, *m.* coffin.
 CERTITUDE, *f.* certainty.
 CESSER, *v.* cease.
 CHAGRIN, *m.* sorrow, grief.
 CHAÎNE, *f.* chain.
 CHALEUR, *f.* heat, ardor.
 CHAMEAU, *m.* camel.
 CHAMP, *m.* field, background.
 CHANCELER *v.* tremble.
 CHANGEMENT, *m.* change.

CHANGER, *v.* change.
 CHANT, *m.* song; crowing.
 CHANTER, *v.* sing.
 CHAPEAU, *m.* hat.
 CHAQUE, *adj.* every, each.
 CHAR, *m.* chariot.
 CHARGÉ, —E, *p. p.* loaded,
 covered.
 CHARGER, *v.* charge, intrust.
 CHARMANT, —E, *adj.* charm-
 ing; pretty.
 CHARME, *m.* charm, delight.
 CHARMER, *v.* charm, please.
 CHASSER, *v.* drive away.
 CHÂTEAU, *m.* castle.
 CHAUMIÈRE, *f.* cottage.
 CHAUSSER, *v.* put on.
 CHEMIN, *m.* way, road, street.
 CHÊNE, *m.* oak.
 CH-ER, —ÈRE, *adj.* dear.
 CHERCHER, *v.* seek, look for;
 try.
 CHEVAL, *m.* horse.
 CHEVALERESQUE, *adj.* chi-
 valrous, knightly.
 CHEVALERIE, *f.* chivalry,
 knighthood, gallantry.
 CHEVALIER, *m.* knight.
 CHEVAUCHER, *v.* ride (on
 horseback).
 CHEVELURE, *f.* hair.
 CHEVEUX, *m. pl.* hair.
 CHEVRETTE, *f.* doe.
 CHEVREUIL, *m.* roebuck; doe.
 CHEZ, *prep.* at, to, in one's
 house; among; in.
 CHOCOLAT, *m.* chocolate.
 CHOISIR, *v.* choose.
 CHOIX, *m.* choice.
 CHOSE, *f.* thing, matter.
 CHRÉTIEN, —NE, *adj.* Chris-
 tian.

CHRÉTIEN, *m.*, —NE, *f.* Christian.
 CHUTE, *f.* downfall.
 CIEL, *m.* sky, heavens; heaven.
 CIERGE, *m.* wax-taper.
 CIMETERRE, *m.* cimeter, sword.
 CIMETIÈRE, *m.* cemetery.
 CINQ, *adj.* five.
 CINTRE, *m.* arch.
 CIRCULER, *v.* wind around.
 CISEAU, *m.* chisel.
 CITÉ, *f.* city, town.
 CITOYEN, *m.* citizen.
 CITRONNIER, *m.* citron-tree.
 CIVILISER, *v.* civilize.
 CLAIR, *m.* light.
 CLARTÉ, *f.* light.
 CLIMAT, *m.* climate.
 CLOCHE, *f.* bell.
 CLOCHER, *m.* steeple.
 CLOÎTRE, *m.* cloister; colonnade.
 CŒUR, *m.* heart; courage.
 COIN, *m.* corner, nook.
 COLÈRE, *f.* anger.
 COLLIER, *m.* collar.
 COLLINE, *f.* hill.
 COLONIE, *f.* colony.
 COLONNE, *f.* column.
 COMBAT, *m.* combat, struggle.
 COMBATTRE, *v. irr.* fight.
 COMBIEN, *adv.* how much, how.
 COMBLE, *m.* height.
 COMMANDEUR, *m.* chief.
 COMME, *adv.* as, like, as if; *conj.* as.
 COMMENCER, *v.* begin.
 COMMENT, *adv.* how.

COMMERCE, *m.* commerce, trade.
 COMMUN, —E, *adj.* common.
 COMPAGNE, *f.* companion.
 COMPARER, *v.* compare.
 COMPATRIOTE, *m.* fellow-countryman.
 COMPLAINTÉ, *f.* lament; plaintive song.
 COMPL-ET, —ÈTE, *adj.* complete.
 COMPLIMENT, *m.* compliment.
 COMPOSER, *v.* compose.
 COMPRENDRE, *v. irr.* understand.
 COMPTE, *m.* account.
 COMPTER, *v.* count.
 COMTE, *m.* count.
 COMTESSE, *f.* countess.
 CONCERT, *m.* concert.
 CONCEVOIR, *v.* understand.
 CONDUIRE, *v. irr.* conduct, take, lead, drive.
 CONDUITE, *f.* conduct.
 CONFÉRER, *v.* confer (on); give.
 CONFIANCE, *f.* confidence.
 CONNAÎTRE, *v. irr.* know, be acquainted with.
 CONQUE, *f.* shell.
 CONQUÉRANT, *m.* conqueror.
 CONQUÊTE, *f.* conquest.
 CONSACRER, *v.* devote.
 CONSEIL, *m.* advice.
 CONSENTIR, *v. irr.* consent.
 CONSERVER, *v.* preserve, keep.
 CONSOLER, *v.* console.
 CONSTANCE, *f.* constancy.
 CONSTERNÉ, —E, *p. p.* dismayed.
 CONSUMER, *v.* consume, burn.

CONTE, *m.* tale.
CONTEMPLER, *v.* contemplate
CONTENT, —E, *adj.* pleased.
CONTER, *v.* tell, relate.
CONTRAINdre, *v. irr.* compel.
CONTRE, *prep.* against, with.
CONVENABLE, *adj.* suitable.
CONVENIR À, *v. irr.* suit.
CONVERSATION, *f.* conversation.
CONVERTIR, *v.* convert.
CONVIVE, *m.* guest.
COQ, *m.* cock.
COQUETTERIE, *f.* coquetry.
CORAN, *m.* Koran.
CORBELLE, *f.* basket.
CORPS, *m.* body.
CORSET, *m.* bodice.
CÔTE, *f.* coast.
CÔTÉ, *m.* side.
COTEAU, *m.* hill; hill-side.
COU, *m.* neck.
COUCHANT, —E, *adj.* setting.
COUCHE, *f.* bed.
COUCHÉ, —E, *p. p.* stretched; laid.
COUCHER, *v.* lie, sleep; SE —, to lie down, to set.
COULER, *v.* flow.
COULEUR, *f.* color.
COUP, *m.* blow, thrust; TOUT-À —, suddenly.
COUPE, *f.* cup.
COUPER, *v.* cut.
COUPLE, *m.* couple.
COUPLET, *m.* verse.
COUR, *f.* court, court-yard.
COURAGE, *m.* courage.
COURBER, *v.* bend.
COURIR, *v. irr.* run, rush.
COURONNE, *f.* crown.
COURONNER, *v.* crown.

COURS, *m.* course, subject.
COURSE, *f.* course, journey.
COURSIER, *m.* steed.
COURT, —E, *adj.* short.
COURTOIS, —E *adj.* courteous
COURTOISIE, *f.* courtesy.
COÛTER, *v.* cost.
COUTUME, *f.* custom; AVOIR —, to be used to.
COUVENT, *m.* convent.
COUVIR, *v. irr.* cover.
CRAINdre, *v. irr.* fear.
CRAINTE, *f.* fear.
CRÉDULE, *adj.* credulous.
CRÉER, *v.* create.
CRÉNEAU, *m.* battlement.
CREUSER, *v.* dig, cut out.
CREUX, *m.* hollow.
CRÏ, *m.* cry; — D'ARMES, battle-cry.
CRÏER, *v.* cry.
CRINS, *m. pl.* mane.
CROIRE, *v. irr.* believe, think.
CROISER, *v.* cross.
CROISSANT, *m.* crescent.
CROISSANT, —E, *adj.* increasing.
CROIX, *f.* cross.
CROYANT, *m.* —E, *f.* believer, faithful.
CRUAUTÉ, *f.* cruelty.
CRUEL, —LE, *adj.* cruel.
CUEILLIR, *v. irr.* gather.
CULTE, *m.* worship.
CURIOSITÉ, *f.* curiosity.
CYPRES, *m.* cypress-tree.

D' = DE.
DAME, *f.* lady.
DANGER, *m.* danger.
DANGEREUX, —SE, *adj.* dangerous.

DANS, *prep.* in, into; of.
 DANSE, *f.* dance.
 DATTE, *f.* date.
 DE, *prep.* of, from; by; with;
 on; to; in.
 DEBOUT, *adv.* erect, standing.
 DÉBRIS, *m. pl.* ruins; remains.
 DÉCHIRANT, —E, *adj.* sad.
 DÉCLARER, *v.* declare, say.
 DÉCORER, *v.* decorate.
 DÉCOUPER, *v.* cut out.
 DÉCOUVERT, —E, *p. p.* un-
 covered, bare.
 DÉCOUVERTE, *f.* discovery.
 DÉCOUVRIR, *v. irr.* discover,
 see, show.
 DÉCRIRE, *v. irr.* describe.
 DÉÇU, —E *p. p.* deceived.
 DÉDAIGNER, *v.* disdain.
 DÉDAIGNEUSEMENT, *adv.* dis-
 dainfully.
 À DÉFAUT DE, instead of.
 DÉFENDRE, *v.* defend.
 DÉFIER, *v.* defy.
 DÉFIGURER, *v.* disfigure.
 DÉGÉNÉRER, *v.* degenerate.
 DÉGRADATION, *f.* degrada-
 tion.
 DÉGRADER, *v.* dilapidate.
 DEHORS (AU), *adv.* out, out-
 side.
 DÉJÀ, *adv.* already.
 DÉLAISSER, *v.* abandon.
 DÉLIBÉRER, *v.* deliberate.
 DÉLICAT, —E, *adj.* delicate,
 exquisite.
 DÉLICES, *f. pl.* delight.
 DÉLICIEUX, —SE, *adj.* de-
 lightful.
 DEMANDER, *v.* ask for.
 DEMEURE, *f.* home, residence,
 dwelling.

DEMEURER, *v.* remain.
 DEMI (A), *adv.* half.
 DÉMONTER, *v.* dismount.
 DENTELLE, *f.* lace.
 DÉPART, *m.* departure.
 DÉPIT, *m.* vexation, displeas-
 ure.
 DÉPLORED, *v.* deplore.
 DÉPOUILLE, *f.* spoil; inheri-
 tance.
 DÉPOUILLER, *v.* strip.
 DEPUIS, *prep.* since, for;
 —QUE, *conj.* since.
 DEPUIS, *adv.* since that time.
 DERNI-ER, —ÈRE, *adj.* last.
 DERRIÈRE, *prep.* behind.
 DES, (see DE and LES).
 DÈS, *prep.* from.
 DÉSALTÉRER, *v.* quench the
 thirst of.
 DÉSARMER, *v.* disarm.
 DESCENDANT, *m.* —E, *f.* de-
 scendant.
 DESCENDRE, *v.* descend; low-
 er; set.
 DESCRIPTION, *f.* description.
 DÉSERT, —E, *adj.* deserted.
 DÉSERT, *m.* desert.
 DÉSIRER, *v.* desire, wish.
 DÉSOLÉ, —E, *adj.* disconso-
 late, sad.
 DÉSORDRE, *m.* disorder.
 DÉSORMAIS, *adv.* henceforth.
 DESSEIN, *m.* design.
 DESSINER, *v.* draw, outline.
 DESTIN, *m.* destiny.
 DESTINÉE, *f.* destiny, fate.
 DESTINER, *v.* destine.
 DÉTACHER, *v.* unbind.
 DÉTAIL, *m.* detail.
 DÉTOURNER, *v.* turn aside.
 DÉTRUIRE, *v. irr.* destroy.

DEUX, *adj.* two.
 DEVANT, *prep.* before, in front of.
 DEVENIR, *v. irr.* become.
 DEVINER, *v.* guess, recognize.
 DEVISE, *f.* emblem, motto, device.
 DEVOIR, *m.* duty.
 DEVOIR, *v. irr.* owe; must; be to.
 DÉVORER, *v.* devour.
 DICTER, *v.* dictate.
 DIEU, *m.* God.
 DIGNE, *adj.* worthy.
 DIRE, *v. irr.* tell, say; speak.
 DISCOURS, *m.* speech.
 DISPARAÎTRE, *v. irr.* disappear.
 DISPENSER, *v.* dispense.
 DISPERSER (SE), *v.* disperse.
 DISSIPER, *v.* dispel.
 DISTANCE, *f.* distance.
 DISTINGUÉ, —E, *adj.* distinguished.
 DISTINGUER, *v.* distinguish; perceive.
 DISTRACTION, *f.* distraction.
 DIVERS, —E, *adj.* different.
 DIVIN, —E, *adj.* divine.
 DIVINITÉ, *f.* queen.
 DIX-HUIT, *adj.* eighteen.
 DIX-HUITIÈME, *adj.* eighteenth.
 DÔME, *m.* dome.
 DOMINER, *v.* overlook.
 DOMPTER, *v.* overcome.
 DON, *m.* gift.
 DON, *m.* don.
 DONA, *f.* donna.
 DONC, *conj.* then.
 DONNER, *v.* give, cause.

DONT, *pr.* whose; of, from, or with which.
 DORMIR, *v. irr.* sleep.
 DOS, *m.* back.
 DOUCEMENT, *adj.* gently.
 DOUCEUR, *f.* mildness.
 DOULEUR, *f.* grief.
 DOULOUREUX, —SE, *adj.* sorrowful.
 DOUTEUX, —SE, *adj.* doubtful.
 DOUX, —CE, *adj.* sweet, gentle.
 DOUZE, *adj.* twelve.
 DRAGON, *m.* dragon.
 DROIT, —E, *adj.* right.
 DROIT, *m.* right; claim.
 DU (see DE and LE).
 DUC, *m.* duke.
 DUÈGNE, *f.* duenna, governess.
 DUEL, *m.* duel.
 DUQUEL, *m.* DE LAQUELLE, *f.* DESQUELS, *m. pl.* DESQUELLES, *f. pl. pr.* of which
 EAU, *f.* water.
 ÉBÈNE, *f.* ebony.
 ÉBRANLER, *v.* affect.
 ÉCARTÉ, —E, *adj.* distant, remote.
 ÉCHAPPER, *v.* escape; s'—, to escape.
 ÉCHELLE, *f.* seaport.
 ÉCHO, *m.* echo.
 ÉCLAIR, *m.* flash.
 ÉCLAIRCISSEMENT, *m.* information.
 ÉCLAIRER, *v.* light.
 ÉCLAT, *m.* brilliancy; fame.
 ÉCORCE, *f.* bark.
 ÉCOULER, (S'), *v.* pass.

ÉCOUTER, *v.* listen (to).
 ÉCRASER, *v.* crush.
 ÉCRIER, (s'), *v.* exclaim.
 ÉCRIRE, *v. irr.* write.
 ÉCRIT, —E, *p. p.* written.
 ÉCUMER, *v.* foam.
 ÉDIFICE, *m.* building.
 EFFACER, *v.* efface.
 EFFET, *m.* effect.
 EFFLEURER, *v.* skim along.
 EFFORT, *m.* effort.
 EFFRAYANT, —E, *adj.* frightful.
 EFFRAYER, *v.* frighten;
 s'—, to be afraid.
 EFFROI, *m.* fright.
 ÉGAL (see note, p. 2, l. 29).
 ÉGALEMENT, *adv.* equally.
 ÉGALER, *v.* equal.
 ÉGARER (s'), *v.* lose one's way.
 ÉGLISE, *f.* church.
 EH BIEN! *int.* well!
 ÉLANCER (s'), *v.* rush, jump.
 ÉLÉGANCE, *f.* elegance.
 ÉLÉGANT, —E, *adj.* elegant.
 ÉLÉVATION, *f.* nobleness.
 ÉLEVÉ, —E, *adj.* high; noble.
 ÉLEVER, *v.* raise, erect;
 s'—, to arise.
 ELLE, *f. pr.* she, her, it;
 ELLES, *pl.* they, them.
 ÉLOIGNER (s'), *v.* go away.
 ÉLOQUENCE, *f.* eloquence.
 ÉLU, *m.* elect.
 EMBARQUER (s'), *v.* embark.
 EMBARRASSER, *v.* embarrass.
 EMBAUMER, *v.* perfume.
 EMBELLIR, *v.* embellish.
 EMBRASSER, *v.* embrace; kiss.
 ÉMOTION, *f.* emotion.
 EMPÊCHER, *v.* prevent; s'—
 to help.

EMPIRE, *m.* empire.
 EMPORTEUR, *v.* take away.
 EMPREINT, —E, *p. p.* stamped.
 EMPRUNTER, *v.* borrow.
 ÉMU, —E, *p. p.* moved, affected.
 EN, *prep.* in, into; within;
 while; by; as.
 EN, *pr.* of, from, on account
 of, or with him, her, it, them.
 ENCEINTE, *f.* wall; enclosure.
 ENCHAÎNER, *v.* bind.
 ENCHANTÉ, —E, *adj.* enchanted,
 beautiful; pleased.
 ENCHANTEMENT, *m.* enchantment;
 wonder.
 ENCHANTER, *v.* delight.
 ENCHANTERESSE, *f.* enchantress.
 ENCHANT-EUR, —ERESSE, *adj.*
 enchanting, charming.
 ENCHÂSSER, *v.* set, inlay.
 ENCORE, *adv.* yet, still; besides,
 also.
 ENCOURAGER, *v.* encourage.
 ENDROIT, *m.* place.
 ENFANCE, *f.* childhood.
 ENFANT, *m. f.* child.
 ENFIN, *adv.* finally, at last,
 in short.
 ENFLAMMÉ, —E, *p. p.* inflamed.
 ENFLER, *v.* swell.
 ENFONCEMENT, *m.* recess;
 hollow; depth.
 ENGAGER, *v.* engage, give;
 involve.
 ENIVRER, *v.* intoxicate.
 ENLEVER, *v.* carry off.
 ENNEMI, *m.* enemy.
 ENNUI, *m.* weariness.
 ENRICHIR, *v.* enrich.

ENSEIGNER, *v.* teach, show.
 ENSEMBLE, *adv.* together.
 ENSUITE, *adv.* afterwards, then.
 ENTENDRE, *v.* hear.
 ENTHOUSIASME, *m.* enthusiasm.
 ENTI-ER, —ÈRE, *adj.* entire.
 ENTONNER, *v.* begin.
 ENTOURER, *v.* surround.
 ENTRAÎNANT, —E, *adj.* captivating.
 ENTRAÎNER, *v.* draw.
 ENTRE, *prep.* between.
 ENTRÉE, *f.* entrance.
 ENTRER, *v.* enter.
 ENTREVOIR, *v. irr.* catch a glimpse of.
 ENTR'OUVRIR, *v. irr.* half-open.
 ENVAHIR, *v.* invade.
 ENVELOPPER, *v.* wrap up.
 ENVIER, *v.* envy.
 ENVIRONNER, *v.* surround.
 ENVIRONS, *m. pl.* neighborhood.
 ENVOYER, *v. irr.* send.
 ÉPARS, —E, *adj.* flowing.
 ÉPAULE, *f.* shoulder.
 ÉPÉE, *f.* sword.
 ÉPERON, *m.* spur.
 ÉPONGE, *f.* sponge.
 ÉPOQUE, *f.* time, season.
 ÉPOUSE, *f.* wife.
 ÉPOUSER, *v.* marry.
 ÉPOUVANTE, *f.* fright.
 ÉPOUX, *m.* husband.
 ÉPREUVE, *f.* trial.
 ÉPROUVER, *v.* feel, experience; endure.
 ÉQUIPER, *v.* equip.
 ERMITAGE, *m.* hermitage.

ERRANT, —E, *adj.* wandering.
 ERREUR, *v.* wander.
 ERREUR, *f.* error, mistake.
 ESCLAVE, *adj.* slave.
 ESCLAVE, *m. f.* slave.
 ESPACE, *m.* space.
 ESPAGNOL, —E, *adj.* Spanish.
 ESPÈCE, *f.* kind, species.
 ESPÉRANCE, *f.* hope.
 ESPÉRER, *v.* hope.
 ESPOIR, *m.* hope.
 ESPRIT, *m.* mind, wit.
 ESSAYER, *v.* try.
 ESSUYER, *v.* wipe.
 ESTIME, *f.* esteem.
 ESTIMER, *v.* esteem.
 ET, *conj.* and.
 ÉTABLIR, (s'), *v.* settle.
 ÉTEINDRE (s'), *v. irr.* become extinct.
 ÉTENDRE, *v.* extend.
 ÉTENDUE, *f.* extent.
 ÉTERNEL, —LE, *adj.* eternal.
 ÉTINCELER, *v.* shine.
 ÉTOFFE, *f.* stuff.
 ÉTOILE, *f.* star.
 ÉTONNANT, —E, *adj.* extraordinary.
 ÉTONNÉ, —E, *p. p.* astonished, amazed.
 ÉTONNEMENT, *m.* surprise.
 ÉTOUFFER, *v.* stifle.
 ÉTRANGE, *adj.* strange.
 ÉTRANG-ER, —ÈRE, *adj.* foreign.
 ÉTRANG-ER, *m.*, —ÈRE, *f.* stranger, foreigner.
 ÊTRE, *v. irr.* be.
 ÉTRIER, *m.* stirrup.
 ÉTROIT, —E, *adj.* narrow.
 ÉTUDE, *f.* study.
 ÉTUDIER, *v.* study.

EU, *p. p.* EUSSIEZ, *impf. subj.*,

EUT, *pret.* of AVOIR.

EUX, *pr.* they, them.

ÉVANOUI, —E, *p. p.* vanished.

ÉVANOUIR (S'), faint, vanish.

ÉVÉNEMENT, *m.* event.

EXALTÉ, —E, *p. p.* exalted.

EXCITER, *v.* arouse.

EXCUSER, *v.* excuse.

EXÉCUTER, *v.* execute, perform.

EXIGER, *v.* exact, demand.

EXIL, *m.* exile.

EXILÉ, *m.* exile.

EXILER, *v.* exile.

EXISTENCE, *f.* existence.

EXPIRER, *v.* expire.

EXPLIQUER, *v.* explain.

EXPLOIT, *m.* exploit.

EXPOSER, *v.* expose.

EXPRESSIF, —VE, *adj.* expressive.

EXPRESSION, *f.* expression.

EXPULSION, *f.* expulsion.

EXTÉRIEUR, —E, *adj.* outside, apparent.

EXTRÊME, *adj.* extreme.

EXTRÉMITÉ, *f.* extremity.

FACILE, *adj.* easy.

FAÇON, *f.* fashion, way.

FAIRE, *v. irr.* make, do, let, cause; ask; take; order.

FAIT, *p. p.* formed; taken.

FAÎTE, *m.* top, summit.

FALLOIR, *v. irr. impers.* be necessary, must.

FAMEU-X, —SE, *adj.* famous.

FAMILLE, *f.* family.

FARDEAU, *m.* burden.

FATAL, —E, *adj.* fatal.

FAUBOURG, *m.* suburb.

FAUT, *pres.* of FALLOIR.

FAVEUR, *f.* favor.

FAVORABLE, *adj.* propitious.

FAVORI, —TE, *m. f.* favorite.

FÉE, *f.* fairy.

FÉLICITÉ, *f.* felicity.

FEMME, *f.* woman; wife; maid.

FENÊTRE, *f.* window.

FER, *m.* iron.

FERMER, *v.* shut, close.

FESTIN, *m.* banquet.

FÊTE, *f.* feast, party.

FEU, *m.* fire.

FEUILLE, *f.* leaf.

FIDÈLE, *adj.* faithful, true.

FIDÈLE, *m.* faithful.

FIDÈLEMENT, *adv.* faithfully.

FIDÉLITÉ, *f.* fidelity.

FI-ER, —ÈRE, *adj.* proud.

FIERTÉ, *f.* pride.

FIGUIER, *m.* fig-tree.

FIGURE, *f.* figure; face.

FIGURER, *v.* carve; SE —, to imagine.

FILIAL, —E, *adj.* filial.

FILS, *m.* son.

FIN, *f.* end.

FIN, —E, *adj.* fine, delicate, slender.

FINESSE, *f.* acuteness.

FINIR, *v.* end.

FIRENT, *3rd pers. pl. pret.* of FAIRE.

FIRMAN, *m.* passport.

FIXER, *v.* fix, settle, appoint, win; SE —, to locate.

FLAMBEAU, *m.* torch, light.

FLANC, *m.* side; broadside.

FLANQUER, *v.* flank.

FLÉCHIR, *v.* bend.

FLEUR, *f.* flower.

FLEURI, —E, *adj.* flowery.
FLEURIR, *v.* flourish.
FLEURON, *m.* gem.
FLEUVE, *m.* river.
FLOT, *m.* wave.
FOI, *f.* faith; troth.
FOIS, *f.* time.
FOLIE, *f.* folly, passion.
FOND, *m.* bottom.
FONDEMENT, *m.* basis.
FONTAINE, *f.* fountain, spring.
FORCE, *f.* force, strength.
FORÊT, *f.* forest.
FORME, *f.* form.
FORMER, *v.* form.
FORS, *adv.* save.
FORTEMENT, *adv.* deeply, heavily.
FORTUNE, *f.* fortune, fate, luck.
FORTUNÉ, —E, *adj.* fortunate, happy.
FOU, **FOL**, —LE, *adj.* foolish.
FOULE, *f.* crowd.
FOURREAU, *m.* scabbard; case.
FOYER, *m.* fire-side; *pl.* home.
FRAÎCHEUR, *f.* coolness.
FRA-IS, —ÎCHE, *adj.* fresh, neat.
FRAISE, *f.* ruff.
FRANÇAIS, —E, *adj.* French.
FRANCHIR, *v.* cross; go through.
FRANCHISE, *f.* frankness.
FRAPPER, *v.* strike, knock, beat.
FRAYEUR, *f.* fear.
FREIN, *m.* bridle.
FRÊLE, *adj.* frail.
FRÉMIR, *v.* tremble.
FRÉMISSEMENT, *m.* rustling.
FRÊNE, *m.* ash-tree.

FRÈRE, *m.* brother.
FROID, —E, *adj.* cold.
FRONT, *m.* forehead, brow.
FRUIT, *m.* fruit.
FUGITI-F, —VE, *adj.* fugitive.
FUIR, *v. irr.* flee.
FUMANT, —E, *adj.* steaming.
FUMÉE, *f.* fume.
FUNÈBRE, *adj.* funereal.
FUNESTE, *adj.* fatal.
FUREUR, *f.* fury, rage.
FURIE, *f.* fury.
FUT, *pret.* of ÊTRE.

GAETÉ, *f.* gaiety.
GALANT, —E, *adj.* gallant.
GALANTERIE, *f.* gallantry.
GALÈRE, *f.* galley.
GALERIE, *f.* gallery.
GANT, *m.* glove.
GANTELET, *m.* gauntlet.
GARDER, *v.* keep.
GARNIR, *v.* trim.
GAUCHE, *adj.* left.
GAULOIS, —E, *adj.* Gallic, French.
GAZELLE, *f.* gazelle.
GAZON, *m.* turf.
GÉMIR, *v.* lament.
GÉNÉREU-X, —SE, *adj.* generous, noble.
GÉNÉROSITÉ, *f.* generosity.
GÉNIE, *m.* genius, taste, disposition.
GÉNIE, *m.* genius (*pl.* *genii*); fairy.
GENOU, *m.* knee.
GENTIL, —LE, *adj.* pretty, nice.
GERBE, *f.* sheaf.
GLISSER (SE), *v.* slip.

HORS, *prep.* out.
 HOSPITALITÉ, *f.* hospitality.
 HOURI, *f.* houri.
 HUMAIN, —E, *adj.* human.
 HUMBLE, *adj.* humble.
 HYMEN, *m.* hymen.

ICI, *adv.* here.
 IDÉE, *f.* idea, thought.
 IDOLÂTRER, *v.* idolize.
 IDOLE, *f.* idol
 IGNORÉ, —E, *adj.* unknown
 IGNORER, *v.* be ignorant (of).
 IL, *pr. m.* he, it, there; ILS, they.

ILLUSION, *f.* illusion.
 ILLUSTRE, *adj.* illustrious.
 IMAGE, *f.* image
 IMAGINATION, *f.* imagination.

IMITER, *v.* imitate.
 IMMOBILE, *adj.* motionless.
 IMMOLER, *v.* kill.
 IMPATIENCE, *f.* impatience.
 IMPÉTUOSITÉ, *f.* impetuosity.
 IMPORTER *v. impers.* matter.
 IMPORTUNER, *v.* annoy.
 IMPOSSIBILITÉ, *f.* impossibility.

IMPRÉCATION, *f.* imprecation
 INCAPABLE, *adj.* unable.
 INCENDIE, *m.* fire.
 INCLINÉ, —E, *p. p.* bent.
 INCLINER (S'), *v.* bow.
 INCONNU, —E, *adj.* unknown.
 INCONNU, *m.* —E, *f.* unknown person, stranger.
 INCULTE, *adj.* uncultivated.
 INDIFFÉRENCE, *f.* indifference.
 INDIFFÉRENT, *m.* indifferent person.

INDIGNÉ, —E, *adj.* indignant.
 INDISCR-ET, —ÊTE, *adj.* indiscreet

INÉPUISABLE, *adj.* inexhaustible.

INFIDÈLE, *adj.* unfaithful; infidel, unbelieving.

INFIDÈLE, *m. f.* infidel, unbeliever.

INFLUENCE, *f.* influence.

INFORTUNÉ, —E, *adj.* unfortunate.

INFORTUNÉ, *m.* —E, *f.* unfortunate one.

INGÉNIEU-X, —SE, *adj.* ingenious.

INGRAT, *m.* —E, *f.* ungrateful person.

INGRATITUDE, *f.* ingratitude.

INHABITÉ, —E, *adj.* uninhabited.

INIMITIÉ, *f.* enmity.

INJURE, *f.* insult.

INQUIÉTUDE, *f.* anxiety, disquietude.

INSCRIPTION, *f.* inscription.

INSENSÉ, —E, *adj.* mad.

INSENSIBLE, *adj.* insensible.

INSPIRER, *v.* inspire.

INSTANT, *m.* moment.

INTÉRÊT, *m.* interest.

INTÉRIEUR, —E, *adj.* inner.

INTERROGER, *v.* question.

INTERROMPRE, *v.* interrupt.

INTRÉPIDITÉ, *f.* intrepidity.

INTRODUIRE, *v. irr.* introduce, show in.

INUTILE, *adj.* useless.

INVENTION, *f.* invention.

INVISIBLE, *adj.* invisible.

INVITATION, *f.* invitation.
 INVITER, *v.* invite.
 INVOLONTAIRE, *adj.* involuntary.
 INVOQUER, *v.* invoke.
 IRRÉSISTIBLE, *adj.* irresistible.
 IRRITÉ, —E, *p. p.* angry.
 ITINÉRAIRE, *m.* itinerary.

 JADIS, *adv.* formerly.
 JAILLIR, *v.* gush up.
 JAILLISSANT, —E, *adj.* gushing.
 JAIS, *m.* jet.
 JALOUSIE, *f.* jealousy.
 JAMAIS, *adv.* ever, never.
 JAMBE, *f.* leg.
 JARDIN, *m.* garden.
 JAUNE, *adj.* yellow.
 JETER, *v.* throw, cast.
 JEU, *m.* play.
 JEUNE, *adj.* young.
 JEUNESSE, *f.* youth.
 JOIE, *f.* joy.
 JOINDRE, *v. irr.* clasp.
 JOLI, —E, *adj.* pretty.
 JOUER, *v.* play.
 JOUG, *m.* yoke.
 JOUR, *m.* day; TOUS LES —, every day.
 JOYEUX, —SE, *adj.* joyful.
 JUGEMENT, *m.* judgment.
 JUGER, *v.* judge, think.
 JUPON, *m.* skirt.
 JURER, *v.* swear.
 JUSQUE, *adv.* even; —' A, *prep.* till, until; to.
 JUSTE, *adj.* just.
 JUSTIFIER, *v.* justify.

 KAN, *m.* kan, caravansary.

L', *art.* and *pr.* = LE, LA.
 LA, *art. f.* the; *pr. f.* her, it.
 LÀ, *adv.* there.
 LAROUEUR, *m.* plougher, farmer.
 LABYRINTHE, *m.* labyrinth, maze.
 LAC, *m.* lake.
 LAINE, *f.* wool.
 LAISSER, *v.* leave, let, allow.
 LANCE, *f.* lance.
 LAMPE, *f.* lamp.
 LANCER, *v.* throw; *spur.*
 LANGAGE, *m.* language.
 LANGUE, *f.* language.
 LANGUEUR, *f.* languor.
 LARGE, *adj.* broad, wide.
 LARME, *f.* tear.
 LATIN, —E, *adj.* lateen.
 LAVER, *v.* wash, bathe.
 LE, *art. m.* the; *pr.* him, it, so.
 LECTURE, *f.* reading.
 LÉG-ER, —ÈRE, *adj.* light, small.
 LÉGÈREMENT, *adv.* lightly, slightly.
 LÉGÈRETÉ, *f.* swiftness.
 LENDEMAIN, *m.* next day.
 LENTEMENT, *adv.* slowly.
 LÉOPARD, *m.* leopard.
 LEQUEL, *m.* LAQUELLE, *f.*
 LESQUELS, *m. pl.* LESQUELLES, *f. pl. pr.* which, what.
 LES, *art. m. f. pl.* the; *pr.* them.
 LETTRE, *f.* letter.
 LEUR, *pr.* to them, them; *adj.* their; LE —, *pr.* theirs.
 LEVER, *v.* raise; SE —, to rise.

LEVER, *m.* rising.
LIBERTÉ *f.* liberty.
LIBRE, *adj.* free.
LIER, *v.* unite.
LIEU, *m.* place; **AU** — **DE**, instead of.
LIMPIDE, *adj.* limpid, clear.
LION, *m.* lion.
LIRE, *v. irr.* read.
LIS, *m.* lily.
LIVRE, *m.* book; — **D'É-**
GLISE, prayer-book.
LOI, *f.* law.
LOIN, *adv.* far; **DE** —, at a distance.
LOINTAIN, — **E**, *adj.* distant.
LOINTAIN, *m.* distance.
LONG, — **UE**, *adj.* long; *m.* length; **LE** — **DE**, along.
LONGTEMPS, *adv.* long, a long while.
LORSQUE, *conj.* when.
LOUANGE, *f.* praise.
LOYAUTÉ, *f.* loyalty.
LUEUR, *f.* light.
LUI, *pr.* he, him, to him, himself; her, to her; it, to it.
LUMIÈRE, *f.* light; intelligence.
LUNE, *f.* moon.

MAGIQUE, *adj.* magic.
MAHOMÉTAN, — **E**, *adj.* Mohammedan.
MAIN, *f.* hand.
MAINTENANT, *adv.* now.
MAINTIEN, *m.* demeanor.
MAIS, *conj.* but.
MAISON, *f.* house; family; race.
MAÎTRE, *m.* master.
MAÎTRESSE, *f.* mistress.

MAL, *m.* evil; disease; misfortune.
MAL, *adv.* badly.
MALADE, *adj.* sick, affected.
MÂLE, *adj.* virile, manly.
MALGRÉ, *prep.* in spite of.
MALHEUR, *m.* misfortune, unhappiness.
MALHEUREUSEMENT, *adv.* unfortunately.
MALHEUREUX, — **SE**, *adj.* unfortunate, unhappy.
MAMELLE, *f.* breast.
MANIÈRE, *f.* manner.
MANQUER, *v. impers.* lack.
MANTEAU, *m.* cloak, mantle.
MANTILLE, *f.* mantilla.
MARBRE, *m.* marble.
MARCHER, *v.* walk, go.
MARIAGE, *m.* marriage.
MARIER, *v.* marry.
MARQUE, *f.* mark, sign.
MARQUER, *v.* mark.
MASSUE, *f.* club.
MASURE, *f.* hovel.
MÂT, *m.* mast.
MATINAL, — **E**, *adj.* morning.
MAUDIRE, *v. irr.* curse.
MAURE, *adj.* Moorish.
MAURESQUE, *adj.* Moorish.
MAUVAIS, — **E**, *adj.* bad.
MAUX (*pl.* of **MAL**).
ME, *pr.* me, to me; myself, to myself.
MÉDECIN, *m.* physician.
MÉDITATION, *f.* meditation.
MÉLANCOLIE, *f.* melancholy.
MÉLANCOLIQUE, *adj.* melancholy.
MÉLANGE, *m.* mingling.
MÊLER, *v.* mingle.

MÊME, *adj.* same; self; very; alike; *adv.* even.
 MÉMOIRE, *f.* memory.
 MÉMOIRES, *m. pl.* memoirs.
 MENACER, *v.* threaten.
 MENER, *v.* take.
 MENTIR, *v. irr.* lie.
 MENTON, *m.* chin.
 MÉPRISER, *v.* despise.
 MER, *f.* sea; GRANDE —, open sea.
 MÈRE, *f.* mother.
 MÉRITER, *v.* deserve.
 MERVEILLEUX, —SE, *adj.* wonderful.
 MESURE, *f.* measure, time.
 MESURER (SE), *v.* fight.
 MÉTIER, *m.* profession;
 —DES ARMES, military profession.
 METTRE, *v. irr.* put.
 MIDI, *m.* south; noon.
 MIEN (LE), *poss pr.* mine.
 MIEUX, *adv.* better.
 MIGNON, —NE, *adj.* pretty.
 MILIEU, *m.* middle, midst.
 MILLE, *adj.* thousand.
 MINER, *v.* undermine.
 MOBILE, *adj.* moving, flexible.
 MŒURS, *f. pl.* manners.
 MOI, *pr. I*, me, to me;
 —MÊME, myself.
 MOINDRE, *adj.* least.
 MOINS, *adv.* less; À — QUE, *conj.* unless.
 MOIS, *m.* month.
 MÔLE, *m.* pier.
 MOLLESSE, *f.* indolence.
 MOMENT, *m.* moment, time.
 MONARQUE, *m.* monarch.
 MONASTÈRE, *m.* monastery.

MONDE, *m.* world, people.
 MONOTONE, *adj.* monotonous.
 MONT, *m.* mount.
 MONTAGNE, *f.* mountain.
 MONTER, *v.* mount, rise, go on.
 MONTRER, *v.* show, point to.
 MONUMENT, *m.* monument.
 MORS, *m.* bit (of a bridle).
 MORT, *f.* death.
 MORTEL, —LE, *adj.* mortal, deadly.
 MOSAÏQUE, *f.* mosaic pavement.
 MOSQUÉE, *f.* mosque.
 MOT, *m.* word.
 MOUETTE, *f.* sea-gull.
 MOULIN, *m.* mill.
 MOURIR, *v. irr.* die.
 MOUSSE, *f.* moss.
 MOUSTACHES, *f. pl.* mustache.
 MOUTON, *m.* sheep.
 MOUVEMENT, *m.* movement, motion, agitation.
 MUET, —TE, *adj.* mute, silent.
 MULE, *f.* mule.
 MULTITUDE, *f.* multitude.
 MUR, *m.* wall.
 MURAILLE, *f.* wall.
 MÛRIER, *m.* mulberry-tree.
 MUSIQUE, *f.* music.
 MUSULMAN, —E, *adj.* Mohammedan.
 MYRTE, *m.* myrtle.
 MYSTÈRE, *m.* mystery.
 MYSTÉRIEUX, —SE, *adj.* mysterious.
 N' = NE.
 NAÏF, —VE, *adj.* artless, ingenious.

NAISSANCE, *f.* birth, origin;
 JOUR DE LA —, birthday.
 NAISSANT, —E, *adj.* rising.
 NAITRE, *v. irr.* arise, come.
 NAÏVETÉ, *f.* artlessness.
 NASEAU, *m.* nostril.
 NATION, *f.* nation.
 NATURE, *f.* nature.
 NATUREL, *m.* nature.
 NATUREL, —LE, *adj.* natural.
 NATURELLEMENT, *adv.* naturally.
 NAVIRE, *m.* boat.
 NE, *adv.* not; —...PAS, not;
 NE...QUE, only.
 NÉ, —E, *p. p.* born.
 NÉCESSAIRE, *adj.* necessary.
 NEF, *f.* nave.
 NEIGE, *f.* snow.
 NI, *conj.* neither, nor.
 NOBLE, *adj.* noble.
 NOBLEMENT, *adv.* nobly.
 NOBLESSE, *f.* nobility, nobleness.
 NOIR, —E, *adj.* black.
 NOM, *m.* name.
 NOMBRE, *m.* number.
 NOMBREUX, —SE, *adj.* numerous.
 NON, *adv.* no, not.
 NORD, *m.* north.
 NOTRE, *sing.*, NOS, *pl. adj.* our.
 NOURRI, *v.* nourish.
 NOUS, *pr.* we, us, to us; each other.
 NOU-VEAU, —VEL, *m.*,
 —VELLE, *f. adj.* new;
 DE —, again.
 NOUVELLE, *f.* tale.
 NOUVELLEMENT, *adv.* newly.
 NU, —E, *adj.* naked.

NUAGE, *m.* cloud.
 NUE, *f.* cloud; sky.
 NUIT, *f.* night.
 NUL, —LE, *pr.* no one.
 NUMIDE, *adj.* Numidian.
 OBJET, *m.* object.
 OBLIGER, *v.* oblige, compel.
 OBSCUR, —E, *adj.* obscure, unknown.
 OBSCURITÉ, *f.* darkness.
 OBSTINÉ, —E, *adj.* obstinate.
 OBTENIR, *v. irr.* obtain.
 OCCIDENTAL, —E, *adj.* western.
 OCCUPER, *v.* occupy, busy.
 ODEUR, *f.* scent.
 ŒIL, *m.* eye.
 OFFRIR, *v. irr.* offer.
 OH, *int.* O! ho!
 OISEAU, *m.* bird.
 OMBRAGER, *v.* shade, cover.
 OMBRE, *f.* shadow, shade.
 ON (L'ON), *pr.* one, they, people, somebody.
 ONDE, *f.* water.
 OPPOSÉ, —E, *adj.* opposite.
 OR, *m.* gold.
 ORAGE, *m.* storm.
 ORANGER, *m.* orange-tree.
 ORDONNER, *v.* order.
 ORDRE, *m.* order.
 ORIENTAL, —E, *adj.* eastern.
 ORIGINAIRE, *adj.* native.
 ORIGINE, *f.* origin.
 ORMEAU, *m.* young elm.
 ORNEMENT, *m.* ornament.
 ORNER, *v.* adorn.
 OSER, *v.* dare.
 ÔTER, *v.* take off, detract.
 OTTOMAN, —E, *adj.* Ottoman.
 OU, *conj.* or.

OT, *adv.* where; in, on which;
when.
OUBLIER, *v.* forget.
OUTRE, *prep.* beyond.
OUVRIR, *v. irr.* open.

PACIFIQUE, *adj.* peaceful.
PAGE, *m.* page.
PAILLETTE, *f.* spangle.
PAIN, *m.* cake.
PAISIBLE, *adj.* peaceful,
quiet.
PAIX, *f.* peace.
PALAIS, *m.* palace.
PÂLIR, *v.* turn pale.
PALMIER, *m.* palm-tree.
PALPITANT. —E, *adj.* palpi-
tating.
PAN, *m.* skirt.
PANSE, *v.* dress (wounds).
PAR, *prep.* by, through; in;
on account of; out of.
PARADIS, *m.* paradise.
PARAÎTRE, *v. irr.* appear,
seem.
PARCOURIR, *v. irr.* travel
over, visit, sail over.
PARDONNER, *v.* excuse.
PAREIL, —LE, *adj.* like, such.
PARER, *v.* adorn; parry;
SE —, to deck o. s.
PARESSEUX, —SE, *adj.* lazy.
PARFAIT, —E, *adj.* perfect.
PARFUM, *m.* perfume.
PARFUMER, *v.* perfume.
PARJURE, *adj.* perjured.
PARLER, *v.* speak, talk.
PARMI, *prep.* among, amidst.
PAROLE, *f.* word.
PARRAIN, *m.* sponsor.
PART, *f.* part, side; DE TOU-
TES PARTS, on all sides.

PARTAGER, *v.* share, divide.
PARTERRE, *m.* flower bed.
PARTICULIER, —ÈRE, *adj.*
peculiar.
PARTIE, *f.* part.
PARTIR, *v. irr.* depart, go
away.
PARURE, *f.* ornament; toilet.
PARVIS, *m.* court.
PAS, *m.* step; NE... —, not.
PASSAGE, *m.* passage.
PASSER, *v.* pass, spend.
PASSION, *f.* passion, love.
PASSIONNÉ, —E, *adj.* pas-
sionate.
PÂTÉ (m.) DE FRUITS, pie.
PATIENCE, *f.* patience.
PATRIE, *f.* country, father-
land, home.
PAUVRE, *adj.* poor; *m.* poor.
PAUVRETÉ, *f.* poverty.
PAVÉ, *m.* pavement.
PAYS, *m.* country.
PAYSAN, *m.* peasant.
PEAU, *f.* skin.
PEINDRE, *v. irr.* paint, depict.
PEINE, *f.* trouble, difficulty;
À —, hardly.
PÈLERIN, *m.* pilgrim.
PÈLERINAGE, *m.* pilgrimage,
visit.
PENCHÉ, —E, *adj.* inclined.
PENCHER (SE), *v.* bow down.
PENDANT, *prep.* during.
PENDRE, *v.* hang.
PÉNÉTRER, *v.* penetrate;
pierce; find out.
PENNON, *m.* pennon.
PENSÉE, *f.* thought.
PENSER, *v.* think.
PENTE, *f.* slope.
PERCER, *v.* pierce; appear.

- PERDRE, *v.* lose.
 PÈRE, *m.* father; SES—S, his forefathers.
 PERFECTION, *f.* perfection.
 PÉRIL, *m.* danger.
 PÉRIR, *v.* perish.
 PERLE, *f.* pearl.
 PERMETTRE, *v. irr.* permit, allow.
 PERSÉCUTEUR, *m.* persecutor.
 PERSÉCUTÉ, *m.*, —E, *f.* persecuted one.
 PERSONNE, *pr.* anybody; (with *ne*) nobody.
 PERTE, *f.* loss.
 PETIT, —E, *adj.* little, small; narrow.
 PEU, *adv.* little, not very; — A —, little by little.
 PEU, *m.* little.
 PEUPLE, *m.* people.
 PEUR, *f.* fear; DE — QUE, lest.
 PEUT-ÊTRE, *adv.* perhaps.
 PHRASE, *f.* phrase.
 PIED, *m.* foot.
 PIERRE, *f.* stone.
 PIERRERIES, *f. pl.* precious stones.
 PIN, *m.* pine.
 PISCINE, *f.* fountain.
 PLACE, *f.* place; square.
 PLACER, *v.* place; situate.
 PLAIE, *f.* wound.
 PLAINDRE, *v. irr.* pity; SE—, to complain.
 PLAINE, *f.* plain.
 PLAINTÉ, *f.* complaint.
 PLAINTI-F, —VE, *adj.* plaintive.
 PLAIRE, *v. irr.* please.
 PLAISIR, *m.* pleasure.
 PLANTE, *f.* plant.
 PLANTER, *v.* plant.
 PLAQUE, *f.* plate.
 PLAT, *m.* flat side.
 PLÂTRE, *m.* piece of plaster.
 PLEIN, —E, *adj.* full.
 PLEURER, *v.* weep (for); mourn. .
 PLEURS, *m. pl.* tears.
 PLI, *m.* fold.
 PLONGER, *v.* plunge.
 PLOYER, *v.* bend.
 PLUIE, *f.* rain.
 PLUME, *f.* feather.
 PLUS, *adv.* more; NE...—, no longer, no more.
 PLUSIEURS, *adj. pl.* several.
 PLUTÔT, *adv.* rather.
 POÈTE, *m.* poet.
 POÉTIQUE, *adj.* poetical.
 POIGNARD, *m.* dagger.
 POINT, *adv.* not not at all.
 POINTE, *f.* point; summit.
 POISON, *m.* poison.
 POITRINE, *f.* breast.
 POLI, —E, *adj.* polite.
 POLITESSE, *f.* politeness.
 POMPEU-X, —SE, *adj.* pompous.
 POREU-X, —SE, *adj.* porous.
 PORT, *m.* port.
 PORTE, *f.* gate, door.
 PORTÉ, —E, *adj.* inclined.
 PORTER, *v.* carry, bear; wear; raise.
 PORTIQUE, *m.* portico, colonnade.
 PORTRAIT, *m.* portrait.
 POSER, *v.* place.
 POSSÉDER, *v.* possess.
 POSTÉRITÉ, *f.* posterity.

- POUR, *prep.* for, in order to.
 to; —QUE, *conj.* in order
 that.
 POURPOINT, *m.* doublet.
 POURPRE, *f.* purple.
 POURTANT, *adv.* however,
 yet.
 POUSSER, *v.* utter.
 POUSSIÈRE, *f.* dust.
 POUVOIR, *v. irr.* be able, can,
 may.
 POUVOIR, *m.* power.
 PRÉCAUTION, *f.* precaution.
 PRÉCÉDENT, —E, *adj.* preced-
 ing.
 PRÉCIEUX, —SE, *adj.* prec-
 ious.
 PRÉCIPITER, *v.* throw.
 PRÉFÉRER, *v.* prefer.
 PREMI-ER, —ÈRE, *adj.* first.
 PRENDRE, *v. irr.* take, as-
 sume.
 PRÈS DE, *prep.* near, by; À
 PEU —, nearly; DE —,
 near by.
 PRÉSENCE, *f.* presence.
 PRÉSENT, *m.* present; À —,
 now.
 PRÉSENTER, *v.* present, show,
 offer.
 PRESQUE, *adv.* almost.
 PRESENTIMENT, *m.* present-
 iment.
 PRESSER, *v.* hurry; urge.
 PRESTIGE, *m.* prestige, en-
 chantment.
 PRÊT, —E, *adj.* ready.
 PRÉTENDRE, *v.* maintain, say.
 PRÉTEXTE, *m.* pretext.
 PRÉVOIR, *v. irr.* foresee, ex-
 pect.
 PRIER, *v.* pray; ask.
 PRIÈRE, *f.* prayer.
 PRINCE, *m.* prince.
 PRINCESSE, *f.* princess.
 PRINTEMPS, *m.* springtime.
 PRISE, *f.* capture.
 PRISON, *f.* prison.
 PRISONNIER, *m.* prisoner.
 PRIX, *m.* price, cost.
 PROCLAMER, *v.* announce.
 PRODIGE, *m.* wonder.
 PRODIGIEUSEMENT, *adv.* pro-
 digiously.
 PROFESSION, *f.* profession.
 PROFITER, *v.* profit (by).
 PROFOND, —E, *adj.* deep, pro-
 found.
 PROJET, *m.* project.
 PROMENADE, *f.* promenade,
 walk, ride.
 PROMENER (SE), *v.* walk.
 PROMETTRE, *v. irr.* promise.
 PROMONTOIRE, *m.* promon-
 tory.
 PROMPTEMENT, *adv.* quickly.
 PRONONCER, *v.* pronounce,
 utter; decide.
 PROPHÈTE, *m.* prophet.
 PROPRE, *adj.* own; fit.
 PROSTERNER (SE), *v.* thrown
 o. s. down.
 PROUE *f.* prow.
 PROUVER, *v.* prove, show.
 PRUDENCE, *f.* prudence.
 PRUD'HOMME, *m.* gallant
 man.
 PU, *p. p.* of POUVOIR.
 PUIS, *adv.* then.
 PUIS, *pres.* of POUVOIR.
 PUISQUE, *conj.* since.
 PUISSANCE, *f.* power.
 PUISSANT, —E, *adj.* powerful.
 PUB, —E, *adj.* pure.

QUADRILLE, *m.* group of knights.

QUAND, *conj.* when.

QUANT À, *adv.* as for.

QUATORZE, *adj.* fourteen.

QUATRE, *adj.* four.

QUE, *pr.* what, which, whom, that.

QUE, *conj.* that; how; when; let; may; than; NE...QUE, only.

QUEL, —LE, *adj.* what, which; what a.

QUELQUE, *adj.* some; a few.

QUELQUEFOIS, *adv.* sometimes.

QUELQU'UN (*pl.* QUELQUES-UNS) *pr.* somebody; some.

QUERELLE, *f.* quarrel.

QUESTION, *f.* question.

QUESTIONNER, *v.* ask questions.

QUI, *pr.* who, whom, which.

QUITTER, *v.* leave.

QUOI, *pr.* which, what.

QUOIQUE, *conj.* although.

RABATTU, —E, *p. p.* falling down.

RACE, *f.* race, origin.

RACONTER, *v.* tell.

RAGE, *f.* rage.

RAISON, *f.* satisfaction.

RAMENER, *v.* bring back.

RANG, *m.* rang.

RANGER, *v.* place.

RAPIDE, *adj.* swift.

RAPIDITÉ, *f.* rapidity.

RAPPELER, *v.* recall.

RAPPORT, *m.* connection.

RASER, *v.* skim along.

RASSEMBLER, *v.* bring together; SE—, to gather.

RATTACHER, *v.* fasten.

RAVISSANT, —E, *adj.* delightful.

RAVISSEMENT, *m.* rapture.

RAYON, *m.* ray.

RECÉLER, *v.* conceal.

RECEVOIR, *v.* receive.

RÉCIT, *m.* story.

RECOMMANDER, *v.* recommend.

RÉCOMPENSER, *v.* reward.

RECONDUIRE, *v. irr.* lead back.

RECONNAÎTRE, *v. irr.* recognize, know.

RECOURBER, *v.* bend, curve.

RECOURS, *m.* recourse.

RECOUVRIR, *v. irr.* cover.

RECUEILLIR, *v. irr.* collect.

RECULER, *v.* fall back.

REDEMANDER, *v.* ask back.

REDIRE, *v. irr.* repeat.

REDOUTER, *v.* fear.

RÉDUIT, *m.* retreat.

RÉFLÉCHIR, *v.* reflect, think.

RÉFLEXION, *f.* reflection, thought.

REFRAIN, *m.* refrain.

REFRESKO, *m.* lunch.

REFUSER, *v.* refuse.

REGARD, *m.* look.

REGARDER, *v.* look at; consider.

RÉGNER, *v.* reign; run.

REGRET, *m.* regret.

REGRETTER, *v.* regret.

RÉGULIÈREMENT, *adv.* regularly.

REHAUSER, *v.* enhance.

REINE, *f.* queen.

REJETON, *m.* offspring.
 REJOINDRE, *v. irr.* join.
 RELEVER (SE), *v.* rise again.
 RELIEF, *m.* relief.
 RELIGIEU-X, —SE, *adj.* religious.
 RELIGION, *f.* religion.
 REMARQUABLE, *adj.* remarkable.
 REMARQUER, *v.* notice.
 REMÈDE, *m.* remedy.
 REMERCIER, *v.* thank.
 REMETTRE, *v. irr.* return, hand, give.
 REMONTER, *v.* go up, follow up.
 REMORDS, *m.* remorse.
 REMPLACER, *v.* replace.
 REMPLIR, *v.* fill.
 REMPORTER, *v.* win.
 REMUER, *v.* move.
 RENAIÎTRE, *v. irr.* revive.
 RENCONTRER, *v.* meet. see.
 RENDRE, *v.* render, return, restore, give; make; SE — (À), to go (to).
 RENFERMER, *v.* enclose.
 RENOMMÉ, —E, *adj.* renowned.
 RENOMMÉE, *f.* fame.
 RENONCER, *v.* give up.
 RENTRER, *v.* re-enter.
 RÉPANDRE, *v.* spread, shed.
 REPARAÎTRE, *v. irr.* reappear.
 REPARTIR, *v. irr.* reply.
 REPASSER, *v.* pass again.
 RÉPÉTER, *v.* repeat.
 REPLIER (SE), *v.* fold.
 RÉPLIQUER, *v.* reply.
 RÉPONDRE, *v.* answer.
 REPOS, *m.* rest, peace.

REPOSER, *v.* rest; SE —, to rest.
 REPRENDRE, *v. irr.* take again, resume; reply.
 REPROCHE, *m.* reproach.
 REPROCHER, *v.* reproach.
 RÉSISTER, *v.* resist.
 RÉSOLUTION, *f.* resolution, decision.
 RÉSOUDRE, *v. irr.* decide.
 RESPECT, *m.* respect.
 RESPECTUEUSEMENT, *adv.* respectfully.
 RESPIRER, *v.* breathe.
 RESSEMBLER, *v.* resemble.
 RESSENTIR, *v. irr.* feel.
 RESSOURCE, *f.* resource.
 RESTE, *m.* rest, remain.
 RÊTER, *v.* remain, stay.
 RÉSUMER, *v.* sum up.
 RETENIR, *v. irr.* detain; keep; remember.
 RETENTIR, *v.* resound.
 RETIRER (SE), *v.* withdraw.
 RETOMBER, *v.* fall again; fall.
 RETOUR, *m.* return.
 RETOURNER, *v.* return.
 RETRACER, *v.* relate; bring back.
 RETRAITE, *f.* retreat.
 RETROUVER, *v.* find again.
 RÉUNIR, *v.* reunite, join, unite.
 RÉVÉLER, *v.* disclose.
 REVENIR, *v. irr.* come back; return; recover.
 RÊVER, *v.* dream, think.
 REVIVRE, *v. irr.* revive.
 REVOIR, *v. irr.* see again.
 RÉVOLUTION, *f.* revolution.
 RIAnt, —E, *adj.* pleasant.
 RICHE, *adj.* rich.

RICHESSSE, *f.* riches; richness.
RIEN, *m.* anything; (with **NE**)

nothing.

RIGIDE, *adj.* rigid.

RIVAGE, *m.* shore.

RIVE, *f.* bank, shore.

RIVIÈRE, *f.* river.

ROBE, *f.* robe, dress.

ROCHER, *m.* rock, cliff.

ROI, *m.* king.

ROMAIN, —E, *adj.* Roman.

ROMANCE, *f.* ballad, song.

ROMPRE, *v. irr.* break.

ROSE, *f.* rose; **DE** —, *rosy*.

ROSEAU, *m.* reed.

ROSÉE, *f.* dew.

ROSSIGNOL, *m.* nightingale.

ROUGE, *adj.* red.

ROUGEUR, *f.* blush.

ROUGIR, *v.* blush.

ROULER, *v.* roll; flow.

ROUTE, *f.* road, way; journey.

ROYAUME, *m.* kingdom.

RUBIS, *m.* ruby.

RUE, *f.* street.

RUINE, *f.* ruin.

RUINER, *v.* ruin.

RUSE, *f.* artifice.

S' = **SI** or **SE**.

SABLE, *m.* sand.

SABRE, *m.* sabre, sword.

SACHE, *imper.* of **SAVOIR**.

SACRÉ, —E, *adj.* sacred.

SACRIFICE, *m.* sacrifice.

SACRIFIER, *v.* sacrifice.

SACRILÈGE, *adj.* sacrilegious.

SAINT, —E, *adj.* holy.

SAINT, *m.* —E, *f.* saint.

SAISIR, *v.* seize.

SALLE, *f.* hall, room.

SALUER, *v.* salute, greet.

SALUT, *m.* salutation, greet-
ing.

SANCTUAIRE, *m.* sanctuary.

SANG, *m.* blood; family.

SANS, *prep.* without, but for.

SANTÉ, *f.* health.

SATIN, *m.* satin.

SATISFAIRE, *v. irr.* satisfy.

SAURAS, *fut.* of **SAVOIR**.

SAUTER, *v.* jump.

SAUVAGE, *m.* savage.

SAVOIR, *v. irr.* know; be able.

SCULPTER, *v.* carve.

SCULPTEUR, *m.* sculptor.

SE, *pr.* one's self, himself,
herself, itself; themselves;
one another.

SECOND, *m.* second.

SECOUER, *v.* shake.

SECR-ET, —ÈTE, *adj.* secret.

S-ECRET, *m.* secret.

SECRÈTEMENT, *adv.* secretly.

SÉDUCTION, *f.* fascination.

SÉDUIRE, *v. irr.* deceive.

SEIGNEUR, *m.* lord.

SEIN, *m.* bosom; depth.

SÉJOUR, *m.* abode.

SELLA, *f.* saddle.

SEMBLER, *v.* seem.

SENTIMENT, *m.* sentiment,
feeling.

SENTINELLE, *m.* sentinel.

SENTIR, *v. irr.* feel.

SÉPARER, *v.* separate; **SE** —,
to part.

SEPT, *adj.* seven.

SÉPULCHRAL, —E, *adj.* sepul-
chral.

SÉRIEU-X, —SE, *adj.* serious,
grave.

SERMENT, *m.* oath.

SERPENTER, *v.* wind.

SERRER, *v.* hold in, fasten.
 SERVILE, *adj.* servile.
 SERVIR *v. irr.* serve; —DE, to serve as.
 SERVITEUR, *m.* servant.
 SEUIL, *m.* threshold.
 SEUL, —E, *adj.* alone; single; only.
 SEULEMENT, *adv.* only.
 SI, *conj.* if, if only; whether; *adv.* so.
 SIÈCLE, *m.* century, age.
 SIÈGE, *m.* seat.
 SIEN, —NE, *pr.* his, hers, its, one's.
 SIGNALÉ, —E, *adj.* import ant.
 SIGNALER, *v.* show.
 SIGNE, *m.* sign.
 SILENCE, *m.* silence.
 SILENCIEU-X, —SE, *adj.* silent, quiet.
 SIMPLES, *m. pl.* medicinal herbs.
 SINCÈRE, *adj.* sincere.
 SINGULI-ER, —ÈRE, *adj.* strange.
 SIRE, *m.* sir.
 SŒUR, *f.* sister.
 SOIE, *f.* silk.
 SOIGNEUSEMENT, *adv.* carefully.
 SOIN, *m.* care.
 SOIR, *m.* evening.
 SOIS, *imperative* of ÊTRE.
 SOLEIL, *m.* sun, sunshine.
 SOLITAIRE, *adj.* solitary.
 SOLITUDE, *f.* solitude; loneliness.
 SOLLICITER, *v.* ask.
 SOMMET, *m.* summit.
 SON, *m.* sound.

SON, *m.* SA, *f.* SES, *pl. adj.* his, her, its one's.
 SONGER, *v.* think, consider.
 SONNER, *v.* ring, announce.
 SONNETTE, *f.* bell.
 SONORE, *adj.* sonorous.
 SORT, *m.* fate.
 SORTE, *f.* sort; DE — QUE, so that.
 SORTIR, *v. irr.* go out, come out, depart.
 SOUCIER (SE), *v.* care.
 SOUDAIN, *adv.* suddenly.
 SOULAGER, *v.* relieve.
 SOULEVER, *v.* toss.
 SOUMETTRE, *v. irr.* submit.
 SOUPÇON, *m.* suspicion.
 SOUPIR, *m.* sigh, breath.
 SOUPIRAIL, *m.* small aperture.
 SOUPIRER, *v.* sigh.
 SOURCE, *f.* spring; cause.
 SOURDEMENT, *adv.* secretly.
 SOURIRE, *v. irr.* smile.
 SOURIRE, *m.* smile.
 SOUS *prep.* under; by.
 SOUTENIR, *v. irr.* sustain, support.
 SOUVENANCE, *f.* recollection.
 SOUVENIR, *m.* remembrance, recollection.
 SOUVENIR (SE), *v. irr.* remember.
 SOUVENT, *adv.* often.
 SOUVERAIN, *m.* sovereign.
 SOYEZ, *imperative* of ÊTRE.
 SPECTACLE, *m.* spectacle.
 STATUE, *f.* statue.
 SU, *p. p.* of SAVOIR.
 SUBITEMENT, *adv.* suddenly.
 SUBLIME, *adj.* sublime.
 SUCCOMBER, *v.* succumb; fall.

SUCER, *v.* suck.
 SUCRE *m.* sugar.
 SUFFIRE, *v. irr.* suffice.
 SUIVRE, *v. irr.* follow.
 SUJET, *m.* subject.
 SULTAN, *m.* sultan.
 SULTANE, *f.* sultana.
 SUPERBE, *adj.* splendid,
 proud.
 SUPERBEMENT, *adv.* superb-
 ly.
 SUPPLIANT, —E, *adj.* suppli-
 cating.
 SUPPLIER, *v.* beseech.
 SUPPORTER, *v.* support, en-
 dure.
 SUR, *prep.* upon, on, over; at,
 to; about.
 SÛRETÉ, *f.* trustworthiness.
 SURMONTER, *v.* surmount.
 SURPASSER, *v.* surpass.
 SURPRENDRE, *v. irr.* sur-
 prise; catch.
 SURPRISE, *f.* surprise.
 SURTOUT *adv.* especially.
 SUSPENDRE *v. irr.* suspend;
 hang; stop.

T', = TE or TOI.

TABLE, *f.* table.

TABLEAU, *m.* picture; de-
 scription.

TACHE, *f.* stain.

TAILLADER, *v.* slash.

TAILLE, *f.* figure.

TALENT, *m.* talent.

TALISMAN, *m.* talisman.

TANDIS QUE, *conj.* while.

TANT, *adv.* so much, so many;
 so.

TANTÔT, *adv.* just now.

TARD, *adv.* late.

TE, *pr.* thee, to thee.

TEINT, *m.* color (of the com-
 plexion).

TÉMOIN, *m.* witness.

TEMPÊTE, *f.* storm.

TEMPLE, *m.* temple.

TEMPS, *m.* time; epoch.

TENDRE, *adj.* tender.

TENDRE, *v.* hold out.

TÉNÉBRES, *f. pl.* darkness.

TENIR, *v. irr.* hold; SE —,
 to stand.

TENTATION, *f.* temptation.

TENTE, *f.* tent.

TENTER, *v.* make.

TERME, *m.* end.

TERMINER, *v.* end.

TERRE, *f.* earth, ground, land.

TERRIBLE, *adj.* terrible.

TERTULLIA, *f.* little feast.

TÊTE, *f.* head.

THÉÂTRE, *m.* theatre, scene.

TIEU, —NE, *pr.* thine.

TIGRÉ, —E, *adj.* spotted.

TINTEMENT, *m.* tinkling.

TIRER, *v.* draw; take.

TISSU, *m.* tissue.

TITRE, *m.* title.

TOI, *pr.* thou, thee, you.

TOIT, *m.* roof.

TOMBE, *f.* grave.

TOMBEAU, *m.* tomb, grave.

TOMBER, *v.* fall.

TON, *m.* TA, *f.* TES, *m. f. pl.*

poss. adj. thy, your.

TORRENT, *m.* flood.

TÔT, *adv.* soon.

TOUCHANT, —E, *adj.* pathetic.

TOUCHER, *v.* touch, affect.

TOUFFE, *f.* tuft.

TOUJOURS, *adv.* always; ever;
 still.

TOUR, *m.* turn; A SON —, in his or her turn.
 TOUR, *f.* tower.
 TOURBILLON, *m.* whirlwind.
 TOURELLE, *f.* tower.
 TOURMENT, *m.* torment.
 TOURMENTER, *v.* disturb, trouble.
 TOURNER, *v.* turn; SE —, to turn.
 TOUT, —E, *adj.* all; every; any; whole.
 TOUT, *m.* all, every one, everything.
 TOUT, *adv.* all, quite.
 TRACE, *f.* trace, track.
 TRACER, *v.* write.
 TRADUCTION, *f.* translation.
 TRAHIR, *v.* betray.
 TRAIT, *m.* feature.
 TRAITER, *v.* treat.
 TRANCHANT, —E, *adj.* sharp.
 TRANQUILLE, *adv.* quiet, calm.
 TRANSFORMER, *v.* transform.
 TRANSPERÇER, *v.* pierce.
 TRANSPORT, *m.* outburst, feeling.
 TRANSPORTER, *v.* transport.
 TRAVAIL, *m.* work.
 TRAVERS (À), *prep.* through.
 TRAVERSER, *v.* cross, pass through.
 TREMBLER, *v.* tremble.
 TREMPER, *v.* temper.
 TRESSAILLIR, *v. irr.* start, tremble.
 TRIBU, *f.* tribe.
 TRIBUNAL, *m.* tribunal.
 TRIPLE, *adj.* three-fold.
 TRISTE, *adj.* sad.
 TRISTESSE, *f.* sadness.

TROIS, *adj.* three.
 TROISIÈME, *adj.* third.
 TROMPER, *v.* deceive; SE —, to be mistaken.
 TROMPETTE, *f.* trumpet.
 TRONC, *m.* trunk.
 TROP, *adv.* too much, too.
 TROPHÉE, *m.* trophy.
 TROUBLE, *m.* trouble, confusion.
 TROUBLER, *v.* trouble, disturb.
 TROUPE, *f.* troop.
 TROUPEAU, *m.* flock.
 TROUVER, *v.* find; think; SE —, to be.
 TU, *pr.* thou, you.
 TUER, *v.* kill.
 TURBAN, *m.* turban.

UN, —E, *adj.* one.
 UN, —E, *art.* a, an; *adj.* one.
 UNI, —E, *adj.* smooth.
 UNIFORME, *m.* uniform.
 UNIQUE, *adj.* only.
 UNIR, *v.* unite.
 UNIVERS, *m.* universe.
 USAGE, *m.* custom.

VA, see ALLER.
 VAGUE, *f.* wave.
 VAILLANCE, *f.* valor.
 VAILLANT, —E, *adj.* valiant.
 VAIN, *adj.* vain; EN —, in vain.
 VAINCRE, *v. irr.* defeat, conquer.
 VAINCU, *m.* vanquished man.
 VAINQUEUR, *adj.* victorious.
 VAINQUEUR, *m.* victor.
 VAISSEAU, *m.* boat.
 VALET, *m.* servant.

VALEUR, *f.* valor.
 VALEUREUX-*X*, —*SE*, *adj.* val-
 orous.
 VALLÉE, *f.* valley.
 VALLON, *m.* dale, valley.
 VANTER *v.* praise.
 VARIÉTÉ, *f.* variety.
 VASTE, *adj.* vast.
 VEILLER, *v.* watch.
 VEINE, *f.* vein.
 VÉLIN, *m.* vellum.
 VELOURS, *m.* velvet.
 VENGEANCE, *f.* revenge.
 VENIR, *v. irr.* come.
 VENT, *m.* wind.
 VENTA, *f.* caravansary.
 VERDURE, *f.* verdure.
 VERGER, *m.* orchard.
 VÉRITABLE, *adj.* true, real.
 VÉRITÉ, *f.* truth.
 VERMEIL, —*LE*, *adj.* ruddy.
 VERRAS, *fut.*, VERRAIS, *cond.*
 of VOIR.
 VERS, *m.* verse.
 VERS, *prep.* towards; about.
 VERSER, *v.* shed.
 VERSET, *m.* verse.
 VERT, —*E*, *adj.* green.
 VERTU, *f.* virtue; courage.
 VÊTEMENT, *m.* dress.
 VÊTIR, *v. irr.* clothe, dress.
 VEUF, —*VE*, *adj.* bereft.
 VICISSITUDE, *f.* change.
 VICTOIRE, *f.* victory.
 VIE, *f.* life.
 VIEILLARD, *m.* old man.
 VIEILLESSE, *f.* old age.
 VIERGE, *f.* virgin, maid.
 VIEUX, VIEIL, *m.* VIEILLE, *f.*
adj. old.
 VIF, —*VE*, *adj.* quick; strong;
 lively.
 VIGNE, *f.* vineyard.

VILLE, *f.* town, city.
 VINGT, *adj.* twenty.
 VIOLENCE, *f.* violence.
 VISAGE, *m.* face.
 VISITER, *v.* visit.
 VITE, *adv.* quickly, fast.
 VIVACITÉ, *f.* vivacity.
 VIVANT, —*E*, *adj.* living.
 VIVEMENT, *adv.* quickly;
 deeply.
 VIVRE, *v. irr.* live.
 VŒU, *m.* vow, wish, prayer.
 VOILÀ, *adv.* there is.
 VOILE, *m.* veil; *f.* sail.
 VOILÉ, —*E*, *p. p.* muffled.
 VOIR, *v. irr.* see, meet.
 VOISIN, —*E*, *adj.* neighboring.
 VOIX, *f.* voice.
 VOLER, *v.* fly; ride; run.
 VOLTIGER, *v.* skip.
 VOTRE, *pl.* VOS, *poss. adj.*
 your.
 VÔTRE, *poss. pr.* yours.
 VOULOIR, *v. irr.* will; wish;
 want, be willing.
 VOUS, *pr.* you, to you.
 VOÛTE, *f.* arch, ceiling.
 VOYAGE, *m.* voyage.
 VOYAGEUR-*R*, *m.* —*SE*, *f.* trav-
 eller.
 VRAI, —*E*, *adj.* true, real.
 VUE, *f.* sight, view.
 VULGAIRE, *adj.* vulgar.
 Y, *adv.* there, thither.
 Y, *pr.* to, for, in, at, or by it,
 them.
 YEUX, (*pl.* of ŒIL) eyes.
 ZAMBRA, *f.* zambra (a Moor-
 ish dance).
 ZÉPHYR, *m.* zephyr.
 ZÔNE, *f.* girth.

PROPER NAMES.

- ABAYADOS, *m.* a famous Moorish warrior.
ABENCERAGES, *m pl.* Abencerrages, a powerful Moorish tribe (see note, p. 55).
ABEN-HAMET, *m.* Aben-Hamet.
AFRIQUE, *f.* Africa.
AÏXA, *f.* mother of Boabdil.
ALABÈS, *m. pl.* a Moorish tribe.
ALAMEIDA, *f.* an avenue of trees along the banks of the river Darro.
ALBAÏZIN, *m.* the highest part of Granada, opposite the Alhambra.
ALHAMBRA, *m.* a famous palace of the Moorish kings in Granada.
ALFAÏMA, *f.* Alfaïma.
ALGER, *m.* Algiers (Africa)
ALGIBES, square of the Algibes or of the Cisterns, just within the fortress of the Alhambra.
ALLAH, *m.* Allah (the Arabic name of God).
AMÉRICAINS, *m. pl.* Mexicans (here).
ANDALOUSIE, *f.* Andalusia (southern part of Spain).
ANDUJAR, *m.* Andujar (a city of Spain).
ARABE, *m.* Arab.
ARABIE, *f.* Arabia.
ARMIDE, *f.* a personage in Tasso's poem: "Gerusalemme liberata."
ASPASIE, *f.* Aspasia, born at Miletus; had a great influence at Athens during the administration of Pericles.
ATHÈNES, *f.* Athens (Greece).
ATHÉNIEN, *m.* Athenian.
ATLAS, *m.* a long ridge of mountains in Northern Africa.

BAGRADA, *f.* a small river, not far from Carthage.
BAYARD (1475-1524), a famous French captain, justly named the knight "without fear and without reproach."

BÉTIQUE, *f.* modern Andalusia.

BIVAR, an illustrious family of the Spanish nobility.

BLANCA, *f.* Blanca.

BOABDIL was the last Moorish king of Granada from 1481 to 1492, at which date he was driven from his kingdom by Ferdinand the Catholic.

CADIX, *m.* Cadiz (Spain).

CALATRAVA, a religious and military Spanish order, founded in 1158.

CARLOS, *m.* Carlos.

CARTHAGE, *f.* Carthage (Africa).

CARTHAGÈNE, *f.* Cathagena (a Spanish seaport).

CASTILLE, *f.* Castile (formerly a kingdom).

CATHOLIQUE (*see* Ferdinand).

CHARLES-QUINT, Charles V. (1500-1558), king of Spain and emperor of Germany; rival of Francis I.

CHEVALIERS (SALLE DES), the hall of the knights in the Generalife.

CHIMÈNE, *f.* Ximena, the Cid's wife.

CID (LE), (Rodrigo Diaz de Bivar, called "The Cid"), a Spanish knight, famous for his victories over the Moors; is the hero of the most beautiful tragedy of Corneille: *Le Cid*; died in 1099.

CONSTANTINOPLE, *f.* Constantinople.

CORDOUE, *f.* Cordova (city in Spain).

CORTÈS (Fernand) (1485-1547), a Spanish captain, the conqueror of Mexico.

CRUEL, *m.* The Cruel, name given to the Cid by the Moors.

DAMAS, *f.* Damascus, a city of Syria; formerly celebrated for the manufacture of swords.

DEUX-SŒURS (SALLE DES), the hall of the Two Sisters in the Alhambra.

DIANE DE POITIERS, *f.* (1499-1566), Diana of Poitiers, the favorite of Henry II. of France.

DIEU, *m.* God.

DORE, *f.* a small river, in the department of the Puy-de-Dôme.

DOROTHÉE, *f.* Dorothy.

DOURO, *m.* Darro, a small river which waters Granada and flows into the Xenil.

DOUZE LIONS (SALLE DES), the hall of the Twelve Lions in the Alhambra.

EGYPTE, *f.* Egypt.

ELVIRE, *f.* Elvira, a renowned gate of Granada.

ESPAGNE, *f.* Spain.

ESPAGNOL, *m.* Spaniard.

ESPAGNOLE, *f.* Spanish girl or woman.

EUROPE, *f.* Europe.

FERDINAND V., the Catholic, king of Aragon (1452-1516).

He married Isabella of Castile and destroyed the Moorish power in Spain by taking Granada.

FEZ, *f.* Fez, to-day the largest city in Morocco.

FLEUR DE BEAUTÉ, Flower of Beauty, probably the name of one of the wives of Haroun-Al-Raschid.

FLEUR DES BATAILLES, Flower of the Battles (name given to the Cid by the Spaniards).

FOIX, a famous family of the French nobility.

FORCE DES CŒURS, Strength of the Hearts (see expl. FLEUR DE BEAUTÉ)

FRANÇAIS, *m.* Frenchman.

FRANÇAISE, *f.* Frenchwoman.

FRANCE, *f.* France.

FRANÇOIS I^{er} (1494-1547) Francis I., king of France, defeated at Pavia in 1525 by Charles V.

GALAOR, *m.* a character found in many romances of chivalry.

GANEM, *m.* slave of Haroun-Al-Raschid.

GÉNÉRALIFE, *m.* the summer palace of the Moorish kings near the Alhambra.

GENIÈVRE, *f.* a character in the chivalric romances.

GÉORGIE, *f.* Georgia; to-day a Russian province, south of the Caucasus.

GOMÈLES, *m. pl.* Gomeles, a Moorish tribe.

GOMEZ (see GORMAS).

GONZALVE DE CORDOUE (1443-1515), Gonzalo de Cordova, a celebrated Spanish general.

GORMAS, father of Ximena, father-in-law of the Cid.

GRÈCE, *f.* Greece.

GRENADE, *f.* Granada, a city of Spain, was the capital of a small Mussulman kingdom from 1235 to 1492, when it was taken after a long siege by Ferdinand the Catholic.

HÉLÈNE, *f.* Helen.

ILLIBÉRIE, *f.* Illiberia, an ancient province of Spain.

ISABELLE, *f.* Isabella I., the Catholic (1451-1504), queen of Castile and wife of Ferdinand the Catholic, especially renowned for the help she gave Christopher Columbus.

ISRAFIL, *m.* Israfil.

JUAN, Johan II., king of Castile and Leon, father of the queen Isabella I.

LA MECQUE (see MECQUE).

LAUTREC, *m.* Lautrec.

LÉON, *m.* Leon, a city of Spain, formerly a kingdom.

LIONS (see DOUZE).

LOTOPHAGES, *m. pl.* an ancient people living on the northern coast of Africa.

LOUIS (SAINT), or Louis IX. (1215-1270), king of France. (See note, p. 3, l. 9.)

MADRID, *m.* Madrid.

MAHOMET, *m.* Mohammed (561-632).

MAHOMÉTAN, *m.* Mohammedan.

MALAGA, *f.* a seaport (Spain).

MALIQUE ALABES, *m.* a Moorish warrior.

MAMELIFE, *m.* a mountain not far from Carthage.

MAROC, *m.* Morocco, the capital of Morocco.

MAURE, *m.* Moor.

MECQUE (LA), *f.* Mecca, the most famous city in Arabia.

MÉDINE, *f.* Medina, city in Arabia, where is the grave of Mohammed.

MÉSUCAR (SALLE DES), the hall of the Mesucar in the Alhambra.

MEXIQUE, *m.* Mexico.

MONTÉZUME, *m.* Montezuma, the last king of Mexico, defeated by Cortez; died in 1520.

MORISQUE, *m.* Morisco (a renegade Moor of Spain).

MUÇA, *m.* a famous Moorish general, brother of Boabdil.

MURCIE, *f.* Murcia, a city of Spain (formerly a kingdom).

MUSULMAN, *m.* Mussulman, Moslem.

NATCHEZ, *m. pl.* Natchez, an Indian tribe formerly living on the banks of the Mississippi river.

ODET, *m.* brother of Lautrec.

ORAN, *m.* Oran (a city of Africa).

ORIANE, *f.* a character in the chivalric romances.

ORIENT, *m.* East.

PADUL, *m.* Padul, a hill not far from Granada.

PARIS, *m.* Paris, the capital of France.

PAVIE, *f.* Pavia, town in Italy.

PÉLASGE, *m.* king of Asturias, renowned for his courage.

PIN (FONTAINE DU), the spring of the Pine.

POITIERS, *m.* Poitiers, a town in the west of France.

PONCE DE LÉON, *m.* a celebrated Spanish general.

RAMBLA, *m.* called also VIVARRAMBLA, a renowned square of Granada.

RODRIGUE, *m.* Rodrigo (see CID).

SANTA-FÉ, *f.* a city near Granada.

SÉVILLE, *f.* Sevilla (a city of Spain).

SIERRA-NÉVADA, *f.* a ridge of mountains in the south of Spain.

SPARTE, *f.* Sparta (Greece).

THERESA, *f.* Theresa.

THOMAS, *m.* Thomas.

TOURS VERMEILLES, *f. pl.* Crimson or Ruby Towers, situated on a hill, opposite the Alhambra.

TOURMENTE, *f.* Tempest, probably one of the wives of Haroun-Al-Raschid.

TRISTAN, *m.* a famous hero in many romances of chivalry.

TUNIS, *f.* Tunis (Africa).

TURC, *m.* Turk.

VALENCE LA BELLE, *f.* Valencia The Beautiful (Spain).

VANÉGAS, *m. pl.* a Moorish tribe.

VÉGA, *f.* the plain of Granada.

XÉNIL, *m.* a river which waters Granada and flows into the Guadalquivir.

XÉRÈS, *m.* Xeres (a town in Spain).

YÉMEN, *m.* the southwestern part of Arabia.

YSEULT, *f.* a character in the chivalric romances.

ZAARA, *m.* Sahara.

ZÉGRIS, *m. pl.* a Moorish tribe.

ZOBÉIDE, *f.* Zobeidah, wife of Haroun-Al-Raschid.

